



Sous la direction de M. Stock  
Sous l'expertise de C. Clivaz

---

**TOURISME ET HANDICAP**  
**"Projet récréatif et conditions de la récréation des**  
**touristes en situation de handicap : quelles**  
**relations entre projets, lieux et pratiques**  
**touristiques?"**

**MÉMOIRE RECHERCHE**

Présenté à  
l'Unité d'enseignement et de recherche en Tourisme  
de l'Institut Universitaire Kurt Bösch  
pour obtenir le grade de Master of Arts interdisciplinaire en études du tourisme

par

**Elsa Mabillard**

Mémoire N° T2014/MIT 2011-2013/18

SION

février 2014

## SOMMAIRE

<b>RÉSUMÉ.....</b>	<b>3</b>
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>4</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>5</b>
<b>1. ETAT DE LA QUESTION.....</b>	<b>18</b>
<b>2. PROBLEMATIQUE ET QUESTIONS DE RECHERCHE.....</b>	<b>28</b>
2.1. Problématique.....	28
2.2. Questions de recherche.....	33
<b>3. CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE ET HYPOTHÈSES...36</b>	
3.1. Cadre théorique.....	36
3.2. Hypothèses.....	49
3.3. Méthodologie.....	53
<b>4. RÉSULTATS.....</b>	<b>57</b>
4.1. Observations générales.....	57
4.2. Hypothèse de l’entre-soi.....	64
4.3. Hypothèse de l’adéquation géographique.....	69
4.4. Hypothèse du projet accessible comme norme dominante.....	74
<b>6. CONCLUSION.....</b>	<b>85</b>
<b>RÉFÉRENCES.....</b>	<b>89</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>96</b>

## **RÉSUMÉ**

La récréation des personnes en situation de handicap semble compromise puisque, outre les diverses barrières physiques, le sentiment de liberté, les possibilités de mise en scène de soi ainsi que le relâchement de l'autocontrôle restreignent le champ des possibles. Il s'agit donc ici d'identifier les stratégies mises en place par ces derniers face aux contraintes qui se dressent avant et pendant le temps des vacances pour accéder tout de même à la récréation. Plutôt que de partir directement de la question de l'accessibilité, il a été choisi de mettre le touriste en situation de handicap au centre et de considérer les stratégies développées pour atteindre la récréation par l'élaboration de projets récréatifs. Il s'agit de comprendre comment les touristes élaborent leurs projets afin d'accéder à la récréation mais aussi de mesurer l'importance donnée à la question de l'accessibilité dans l'élaboration des projets.

## **REMERCIEMENTS**

En préambule à ce mémoire, je souhaiterais adresser mes remerciements aux personnes qui ont directement contribué à son élaboration. Avant tout, je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont offert un peu de leur temps pour participer aux entrevues et pour partager avec moi leurs souvenirs de vacances. Je les remercie sincèrement pour leurs précieux et enrichissants témoignages, sans lesquels ce mémoire n'aurait pu être réalisé. Mes remerciements vont également tout particulièrement à l'Association suisse des Aveugles et Malvoyants de m'avoir accordé une annonce dans sa newsletter.

Je tiens également à remercier le directeur de ce mémoire, le Professeur Mathis Stock, pour l'aide et le temps qu'il a consacré au présent travail, pour sa patience ainsi que pour ses précieux conseils. Je le remercie également pour sa flexibilité et pour m'avoir laissé une grande liberté dans le choix de la problématique.

Enfin, j'aimerais remercier mes amis et mes proches, qui m'ont prêté leurs carnets d'adresse et qui ont parlé de mon mémoire autour d'eux, me permettant ainsi de mener un nombre d'entrevues plus significatif.

## INTRODUCTION

De nos jours, on aurait du mal à imaginer une campagne publicitaire touristique non ciblée montrant une personne souffrant d'un handicap s'adonnant à la lecture sur une plage paradisiaque ou arpentant les ruelles d'une ville historique. Pourtant, une telle affiche ne serait pas incongrue puisque, d'une part, ces personnes ont des pratiques touristiques (Yau, McKercher 2004) et sont donc bien des acteurs à part entière de notre « société à individus mobiles » (Stock 2001) et puisque, d'autre part, elles représentent un groupe non négligeable, ne serait-ce que par son nombre. En effet, selon l'OMS, une personne sur huit souffrirait d'un handicap dans le monde. Si l'on se penche sur la situation suisse, on observe une proportion similaire puisque les chiffres de l'Office fédéral de la statistique indiquent qu'en 2010, 1'134'000 personnes handicapées (tous handicaps confondus), dont 321'000 fortement limitées par leur handicap, résidaient dans le pays<sup>1</sup>. Malgré cette forte proportion d'individus et de touristes potentiels, le traitement du tourisme et du handicap reste un sujet peu connu et c'est pourquoi il a été choisi de s'attarder quelque peu sur le contexte sociétal entourant la problématique pour introduire la recherche proprement dite. Comme première précision autour de cette problématique, il s'agit de s'arrêter sur la notion de handicap et il sera tenté ici de donner un aperçu de plusieurs définitions.

Concernant le sens commun du mot, on peut lire dans le Petit Robert 2013, la définition suivante: « Déficience physique/ handicap psychique, handicap mental, handicap moteur, sensoriel, auditif, visuel » en sens premier, mais aussi par extension « désavantage, infériorité qu'on doit supporter : désavantage, entrave, gêne, inconvénient/ infériorité momentanée (économique, sociale, politique) d'une collectivité par rapport à une autre ». Cette seconde définition nous renvoie au fait que le handicap n'est pas uniquement un état médical mais également un état social, un stigmat (Goffman, Kihm 1975). Cette dimension du handicap est ainsi relativement récente et se distingue de la notion d'infirmité puisque cette dernière est considérée comme un écart par rapport à une norme biologique alors que le handicap est un écart par rapport à une norme d'intégration sociale (Winance 2004). Le Dictionnaire historique de la langue française nous donne par ailleurs un éclairage supplémentaire avec les précisions suivantes : « terme emprunté à l'anglais dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, introduit en français dans le vocabulaire des courses

---

<sup>1</sup> Ces chiffres s'avèrent toutefois incomplets puisqu'ils ne donnent qu'un aperçu du nombre de personnes bénéficiant de l'AI (Assurance Invalidité) et, par conséquent, une image relativement approximative de la situation suisse.

hippiques puis « par métonymie se dit de tout désavantage imposé dans une épreuve à un concurrent de qualité supérieure. De là vient le sens figuré d'« entrave, gêne », « infériorité » et, par extension, celui d'« infériorité momentanée » (...). Concernant le terme handicapé : « Le participe passé « handicapé » (...) se dit d'une personne désavantagée et, notamment, d'une personne affectée d'une déficience physique ou mentale (...) ; le terme tend aujourd'hui à remplacer infirme mais il est plus large (déficiences mentales, etc.) ; il est devenu très courant parmi les euphémismes sociaux masquant les réalités pénibles et pour écarter les mots traditionnels, tel infirme » (Rey 2010). On va même plus loin dans la direction de ce qu'Alain Rey appelle euphémisme social puisqu'on entend aujourd'hui « personnes en situation de handicap ». Si l'on s'attarde sur cette dernière expression, on peut affirmer qu'elle est révélatrice d'un changement de positionnement puisque le handicap n'est plus considéré comme « un écart par rapport à une norme sociale prédéfinie, mais le résultat d'une interaction entre des facteurs environnementaux (architecturaux, culturels, sociaux) et des facteurs individuels » (Winance 2004). Ce n'est donc pas la personne qui est handicapée a priori mais un environnement inadapté qui l'handicape, un contexte inhospitalier qui la met en situation de handicap. <sup>2</sup>Cette évolution vers des expressions moins discriminantes est révélatrice d'un changement de vision à l'égard des personnes en situation de handicap.

En effet, si le handicapé a longtemps été considéré comme le plus pauvre parmi les pauvres, le maudit ou le fou, le regard de la société a peu à peu évolué au gré des siècles (Doriguzzi 1994). Plus précisément, c'est dès le XIX<sup>ème</sup> siècle que l'image des handicapés change avec l'augmentation des invalides due à l'industrialisation et aux accidents du travail y relatifs. Par ailleurs, le nombre conséquent d'anciens combattants invalides ont conduit l'Etat français, entre autres, à mettre en place des structures d'aide aux personnes handicapées. L'aura des anciens combattants de la deuxième guerre mondiale contribuera également à un changement de considération étatique autant que sociale des personnes handicapées (Romien 2005). Ce changement relatif de regard couplé à l'action et aux revendications égalitaristes des personnes en situation de handicap conduira dans de nombreux pays à l'entrée en vigueur de lois anti-discriminantes encourageant leur participation plus active à la vie sociale.

Alors que le handicap était tout d'abord considéré comme une situation problématique

---

<sup>2</sup> À noter que ce changement de considération se remarque dans d'autres langues également avec les très proches « *differently-abled people* », « *andersfähig* » et « *унакоодаренный* ».

privée, il est ensuite devenu un problème social pour finalement évoluer en un problème public, qui se traduit par la mise en place de politiques publiques tant à l'échelle nationale que transnationale. Ainsi par exemple, l'Organisation mondiale de la santé accorde de plus en plus d'intérêt au handicap, comme en témoigne la publication du « Premier rapport sur le handicap dans le monde » publié conjointement avec la Banque mondiale en 2011. Pour en revenir à la question de la définition, on peut lire dans ce rapport la considération suivante : « La Classification internationale du fonctionnement, du handicap et de la santé (CIF), prise comme cadre conceptuel du présent rapport, définit le handicap comme un terme générique désignant les déficiences, les limitations d'activité et les restrictions de participation. Il renvoie aux aspects négatifs de l'interaction entre un individu atteint d'un problème de santé (...) et les facteurs personnels et environnementaux (comme les attitudes négatives, l'inaccessibilité des transports et des bâtiments publics et des soutiens sociaux limités) » (OMS 2011). Cette définition ou classification est reprise par l'Organisation des Nations Unies qui se préoccupe également de la situation des personnes en situation de handicap. En effet, dès 1993, l'ONU rédige un outil législatif, *Règles pour l'égalisation des chances des handicapés*, qui sera adopté par près de 50 pays. Ce texte sera ensuite étoffé et remplacé par la *Convention relative aux droits des personnes handicapées* (CDPH), rédigée en 2006 et entrée en vigueur en 2008. Depuis lors et jusqu'à présent, elle a été signée par 154 pays (ratifiée par 124 pays). Pour le moment, cette convention est encore dans l'appareil politique suisse puisque après ratification par le Conseil national, le dossier a été transmis au Conseil des Etats. Selon les prévisions, elle devrait entrer en vigueur au plus tard en 2014. Cette convention prend pour exemple la Déclaration universelle des Droits de l'Homme et a été mise au jour pour s'assurer que les personnes en situation de handicap bénéficient bien des mêmes droits que les personnes non handicapées. Dans la CDPH, les loisirs touristiques sont clairement considérés comme un droit pour les personnes handicapées. En effet, dans l'article 30, alinéa 1c, on peut lire: «Les États Parties reconnaissent le droit des personnes handicapées de participer à la vie culturelle, sur la base de l'égalité avec les autres, et prennent toutes mesures appropriées pour faire en sorte qu'elles (...) [a]ient accès aux lieux d'activités culturelles tels que les théâtres, les musées, les cinémas, les bibliothèques et les services touristiques, et, dans la mesure du possible, aux monuments et sites importants pour la culture nationale». Par ailleurs, l'Organisation mondiale du tourisme (UNWTO) a adopté en 1991 la recommandation « Pour un tourisme accessible aux handicapés dans les années 90 » lors de son assemblée générale. Le soutien de l'organisation à l'ouvrage *Accessible Tourism : Concepts and issues* (Darcy 2011)

dénote également de sa préoccupation concernant ce sujet. Cette remarque permet de mettre en exergue la spécificité de ce type de tourisme qui, comme d'autres formes de tourisme social, puisqu'autour d'elle sont réunis en plus des acteurs commerciaux traditionnels, des intervenants du milieu associatif mais aussi des acteurs publics transnationaux, nationaux et régionaux. Si le pouvoir politique effectif des chartes, des conventions, des traités ou des initiatives qui résultent de l'action de ces dernières s'avère en général relativement faible, il n'en reste pas moins que cela donne un signal fort pour une participation accrue des personnes dites déficientes. En France, on peut prendre l'exemple de la collaboration entre la République et le milieu associatif avec l'élaboration de lois concernant les loisirs touristiques comme décrit par Frédéric Reichhart, spécialiste du handicap: « en 1998, [est lancée] la première campagne annuelle de sensibilisation aux vacances des personnes handicapées. Cette politique se poursuit en 2001 par une campagne de labellisation de structures accessibles aux personnes déficientes » (Reichhart 2009). En 2011, une étape suivante est franchie avec la mise en place d'un autre label intitulé « Destination pour tous », qui recouvre un spectre plus large comme l'indique son nom. Ce dynamisme mesuré se remarque également au niveau des organisations internationales.

A un niveau plus régional, on observe également plusieurs initiatives sur le tourisme et le handicap. Ainsi, en l'an 2000 s'est tenue à Bali l'« Asia-Pacific Conference on Tourism for People with Disability », dont les fruits sont ce que l'on appelle aujourd'hui la Déclaration de Bali pour un tourisme sans barrières pour les personnes en situation de handicap (*Bali Declaration on barrier-free tourism for people with disabilities*). L'Union européenne a également entrepris un programme pour faciliter le tourisme pour les personnes en situation de handicap avec le projet OSSATE (*One-Stop-Shop for Accessible Tourism in Europe*). En plus de cette base de données, la Commission européenne a également chapeauté des projets s'adressant aux professionnels en éditant des guides-brochures (« Rendre l'Europe plus accessible aux touristes handicapés, Guide à l'usage de l'industrie touristique »). La France a soutenu des initiatives similaires (« Adapter l'offre touristique aux handicaps, Etude de marché : la population des personnes en situation de handicap et l'offre touristique française »). Dans ce même pays, notons également la mise en place d'un label *Tourisme et handicap*, comme déjà mentionné plus haut. La consultation du site de l'association *Tourisme et Handicap* permet de voir que très peu de sites touristiques sont labellisés, mais que les labels sont avant tout acquis par des infrastructures, et souvent par des hôtels. Ainsi, pour la Région Rhône Alpes, par exemple, la responsable pour le



handicap, nous a affirmé que 90% des « sites » labellisés étaient des hôtels et gîtes. Il existe toutefois bien sûr d'autres types d'infrastructures qui peuvent acquérir la labellisation. Prenons au hasard les exemples du musée d'Orsay à Paris qui a obtenu le label en élaborant des commentaires vidéo sur 27 œuvres en langue des signes française<sup>3</sup>, ou du nouveau centre Pompidou de Metz, où ont été installées des boucles magnétiques aux caisses d'entrée et dans certaines salles pour les personnes malentendantes<sup>4</sup>. L'accessibilité pour les personnes en fauteuil est également en partie assurée pour ces deux musées et les détails sont mis à disposition dans des brochures sur les sites du label et des musées. Pour ces brochures et pour le label, on présente une segmentation en quatre catégories du handicap: visuel, auditif, mental et moteur et donc une définition très médicale du handicap (voir ci-dessous les quatre logos de la signalétique de l'association).



Source : [www.tourisme-handicap.org](http://www.tourisme-handicap.org)

En Suisse, la loi fédérale sur l'élimination des inégalités frappant les personnes handicapées de 2002<sup>5</sup>, qui a pour but « de prévenir, de réduire ou d'éliminer les inégalités qui frappent les personnes handicapées » en créant les « conditions propres à faciliter aux personnes handicapées la participation à la vie de la société, en les aidant notamment à être autonomes dans l'établissement de contacts sociaux, dans l'accomplissement d'une formation et dans l'exercice d'une activité professionnelle », porte avant tout sur une adaptation du secteur des transports publics aux personnes en situation de handicap. Si le tourisme n'est pas explicitement inclus dans cette « vie de la société » dans le texte de loi, deux domaines étroitement liés aux pratiques dites de récréation sont cités, soit le sport et les loisirs. Ces outils législatifs ont été précédés et sont appuyés par des outils résultant d'initiatives privées ou associatives. Ainsi, une base de données des lieux touristiques accessibles est disponible sur le site de « Mobility International Switzerland », un office spécialisé en voyages pour les personnes handicapées, pour les organisations pour

<sup>3</sup> <http://www.centrepompidou-metz.fr/accessibilite>

<sup>4</sup> <http://www.musee-orsay.fr/fr/espace-particuliers/particuliers/visiteurs-handicapes/deficiences-auditive/commentaires-lsf/oeuvres-commentees.html>

<sup>5</sup> Loi sur l'égalité pour les handicapés, LHand du 13 décembre 2002 (Etat le 13 juin 2006), Constitution fédérale de la Confédération helvétique consultée online en février 2013 sur <http://www.edi.admin.ch/ebgb/00564/00566/00567/index.html?lang=fr>

handicapés, ainsi que pour le secteur du tourisme en Suisse. A noter par ailleurs que les compagnies de chemin de fer ont généralement une politique favorable aux personnes ne pouvant voyager seules en offrant la gratuité des moyens de transport pour la personne les accompagnant. Il existe en outre un petit nombre d'agences de voyages spécialisées dans les vacances pour personnes en situation de handicap en Suisse (moins d'une dizaine et avant tout pour les personnes à mobilité réduite). Par ailleurs, les grandes associations et fondations qui conseillent les personnes en situation de handicap ont depuis quelques années une section « voyages » (ASP, Association suisse des Paraplégiques/ Pro infirmis, etc.). Cette remarque permet d'introduire une distinction importante entre les deux formes de tourisme que l'on peut dégager : le « tourisme sectoriel » et le « tourisme intégré » (Reichhart 2011). Les deux formes dénotent de deux logiques et idéologies différentes ; toutes deux explicitées ci-dessous.

La première de ces formes correspond à un séjour vendu par des prestataires spécialisés dans des lieux spécifiquement aménagés et ne réunissant que des personnes en situation de handicap. La seconde relève au contraire de séjours vendus par des professionnels du tourisme classiques et, partant, du marché généraliste. Comme le dit Frédéric Reichhart, spécialiste du handicap et auteur d'ouvrages retraçant les évolutions de l'offre touristique en France pour les personnes en situation de handicap : « En 2001, une étude de marché réalisée par l'Agence Française d'Ingénierie Touristique (AFIT), relative aux activités touristiques des personnes déficientes en France, laisse apparaître (...) que certaines propositions proviennent de prestataires spécialisés, [et] d'autres résultent de prestataires classiques ». Sous le nom de « tourisme intégré », ces dernières correspondent à une offre inscrite dans le marché généraliste, impliquant une mixité entre des vacanciers déficients et des vacanciers intégrés.

Une autre modalité, intitulée « tourisme sectoriel », désigne des séjours regroupant uniquement des vacanciers déficients. Plus précisément on retrouvera ainsi dans le type « tourisme sectoriel » des voyages organisés spécialement pour des personnes dans des situations de handicap similaires. Ainsi, non seulement les infrastructures seront adaptées, mais également les pratiques de celles-ci. Seront donc adaptés à la fois l'environnement physique (les infrastructures de transport, du logement, etc.) et les activités. Il peut s'agir d'activités faites par les valides mais qui nécessiteront de fait une adaptation à l'aide de matériel ou d'activités propres aux personnes déficientes (par exemple des tandems pour

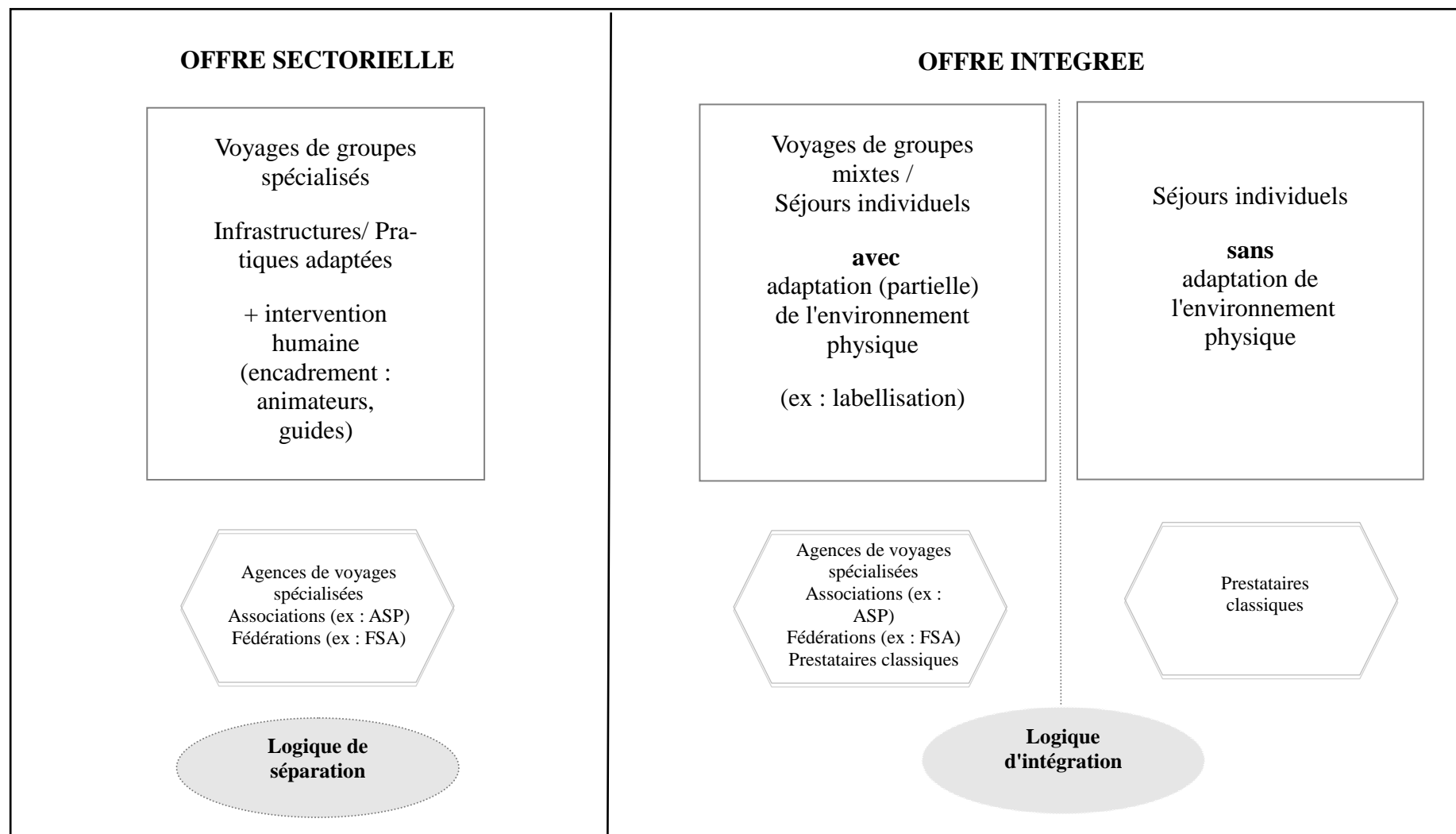
les personnes handicapées de la vue). Une autre particularité de ce type d'offre consiste en l'intervention humaine (personnels soignants, animateurs, guides pour aveugles).

Cette modalité relève avant tout de voyages de groupes, soit par exemple des colonies ou des camps organisés par des agences de voyages spécialisées ou par les associations et les fédérations. Ce type de voyages a la particularité d'éliminer les barrières de type physiques, grâce à l'aménagement, et de type relationnel, puisque les autres participants, tout comme les animateurs sont sensibilisés aux handicaps. Les personnes qui se chargent de l'encadrement des personnes déficientes dans ce type de séjour peuvent être des professionnels, des bénévoles ou des proches des participants<sup>6</sup>. Selon les différentes personnes responsables des associations, il s'agit de permettre à des personnes seules de voyager mais aussi de leur permettre de faire des activités qu'elles ne seraient pas en mesure de faire sans ces infrastructures et cette intervention humaine. À noter toutefois que les handicaps pouvant varier grandement, des tensions peuvent se révéler (les activités pour aveugles ne s'avèrent par exemple pas toujours intéressantes pour les personnes « uniquement » malvoyantes). Cette modalité de voyage relève d'une logique de séparation car les personnes en situation de handicap ne sont pas intégrées dans un environnement avec des personnes valides dans des lieux touristiques mixtes. La figure 1 à la page suivante permet d'avoir une vue d'ensemble de ces différentes modalités. Cependant, si la première distinction entre tourisme sectoriel et tourisme intégré est primordiale puisque l'on a dans la première modalité une logique de séparation alors que la deuxième résulte au contraire d'une logique d'intégration, il semble également important de distinguer deux modalités sensiblement différentes dans la catégorie « tourisme intégré ».

---

<sup>6</sup> Dans son ouvrage retraçant l'émergence de l'offre touristique et de loisirs pour les personnes en situation de handicap, Frédéric Reichhart présente par exemple le rôle des associations de parents d'enfants handicapés dans l'émergence d'une offre plus large (2011).

Figure 1 : Tourisme et Handicap : types d'offre



Source : adapté de Reichhart (2011)

Dans la première catégorie, on aurait schématiquement des séjours organisés par des agences spécialisées, des associations et fédérations ou des prestataires classiques avec une adaptation du milieu physique. Se classeraient schématiquement dans cette catégorie des voyages de groupes mixtes, soit des groupes mélangeant personnes déficientes et personnes valides, mais aussi des séjours individuels durant lesquels une attention particulière serait donnée à l'accessibilité du milieu, des infrastructures, etc. On pourrait ainsi prendre l'exemple des hôtels labellisés « Tourisme et Handicap » en France ou des hôtels certifiés « Tourisme pour tous » en Suisse. Si les personnes déficientes sont dans cette modalité mêlées à des personnes dites valides, il existe tout de même de la part des individus une recherche d'accessibilité dans les pratiques ou dans le choix d'infrastructures hôtelières. Le cas de figure le plus poussé de cette modalité serait par exemple un séjour dans un hôtel spécialisé pour les personnes handicapées. Ainsi, dans ce genre d'hôtels, qui existent notamment pour les personnes handicapées de la vue en Bavière et dans l'Oberland bernois, personnes déficientes et personnes dites valides peuvent séjourner mais la question de l'accessibilité est la raison première de l'existence même de l'établissement. L'hôtel situé dans l'Oberland bernois par exemple, propriété de la Fédération suisse des aveugles et malvoyants (FSAM), est totalement aménagé pour que les personnes avec un handicap visuel puissent passer des vacances sans aide auxiliaire (la configuration de l'hôtel lui-même mais aussi la possibilité de faire des balades seuls dans la forêt sans guide grâce à un système de cordes) bien que les personnes valides soient également acceptées.

Dans le second type de demande du secteur intégré, on retrouverait des voyages de groupes mixtes ou des séjours individuels où le milieu physique et les pratiques ne sont pas spécifiquement adaptés pour les personnes en situation de handicap. Il est bien évident que les personnes prennent tout de même dans ce type de voyages des précautions concernant l'accessibilité et que des « facilitateurs » non directement prodigués par les professionnels du tourisme sont souvent utilisés par les touristes en situation de handicap eux-mêmes et/ou les proches qui les aident à réaliser leur projet de vacances. Ces facilitateurs sont relativement nombreux et variés. Ils proviennent d'acteurs publics, du réseau associatif ou encore de simples initiatives privées. La base de données de « Mobility International Switzerland » a été mentionnée précédemment mais elle n'est évidemment pas la seule base de données existant pour le tourisme accessible. Il a été relevé par un groupe de chercheurs que les touristes déficients se basaient considérablement sur les conseils d'autres personnes en situation de handicap similaire pour préparer leurs vacances. Ainsi,

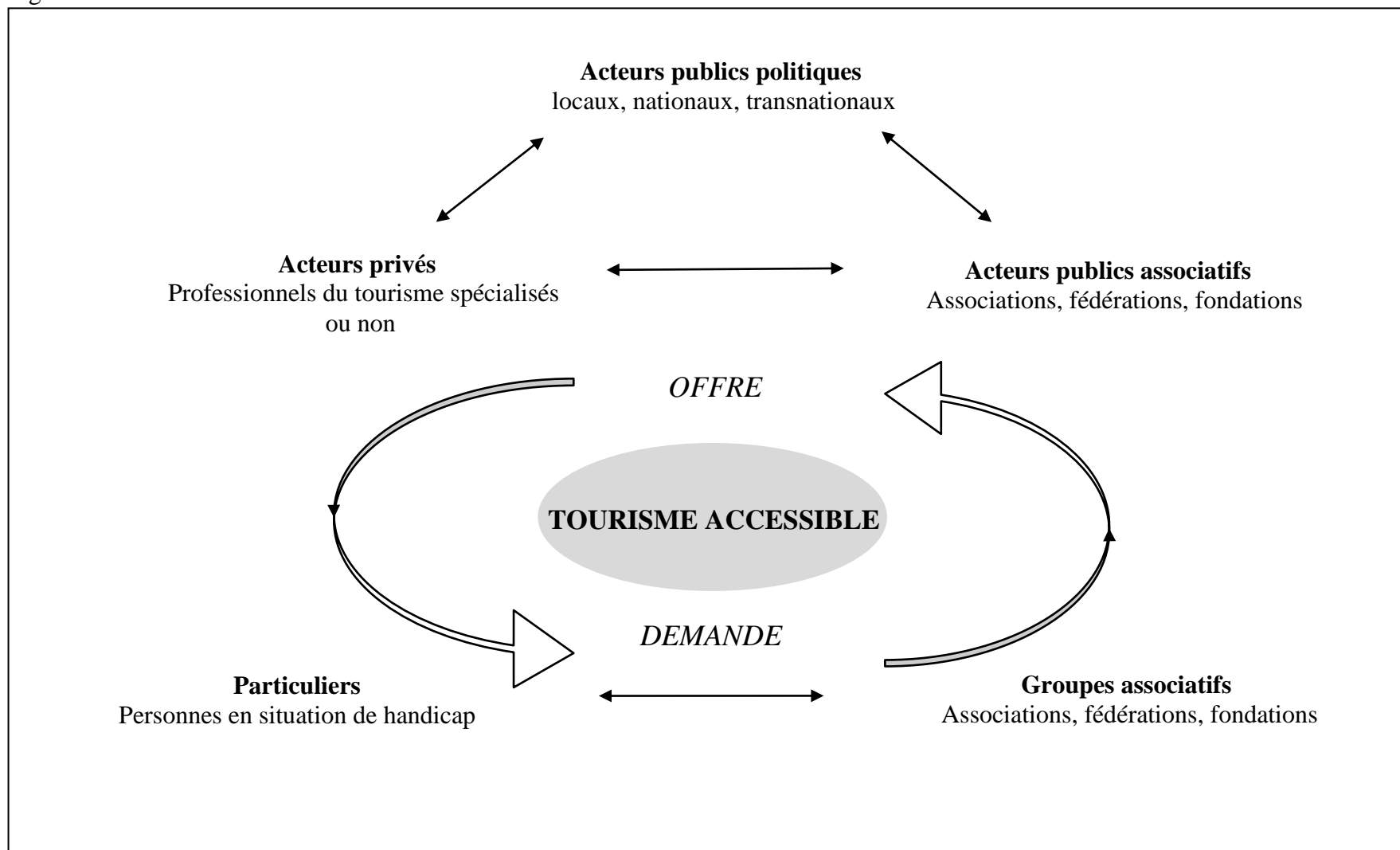
si ces conseils restent sans doute la plupart du temps dans le domaine privé, un certain nombre d'expériences est relaté sur la Toile. En effet, les aides et conseils de pairs sous forme de blogs, de pages spécialisées dans les médias sociaux ou de forums, ou sur les sites d'associations sont légion sur Internet. D'autres conseils se trouvent dans certains guides de voyages. Une recherche dans les versions papier et numérique des guides de voyages francophones, anglophones et germanophones les plus édités a permis de constater que certains d'entre eux prodiguaient en effet également des conseils sur le handicap. On retrouve ainsi dans la majorité de ceux-ci des précisions sur le sujet ; pour certains par exemple en insérant directement dans leurs exemplaires des commentaires très généraux sur l'accessibilité de la destination dans son ensemble. Si l'on peut douter de l'efficacité réelle d'une telle démarche (dans un célèbre guide anglophone sur l'ensemble du Brésil, on trouve moins d'un quart de page sur la problématique du tourisme accessible), la prise en compte de la problématique n'en reste pas moins révélatrice du changement de regard sur les personnes déficientes. Ces quelques lignes sont en général des suggestions d'agences de voyage spécialisées sur place ou de sites internet prodiguant des conseils généraux pour les touristes en situation de handicap. Les liens vers les sites se retrouvent d'ailleurs également sur les plateformes numériques des différentes éditions. En outre, certains guides sont allés plus loin dans la démarche en insérant systématiquement à côté des adresses conseillées un sigle spécial précisant l'accessibilité du lieu selon les différents types de handicap. Ces mêmes sigles ou des remarques explicites (par exemple « accessible » ou « non-accessible aux personnes handicapées ») se retrouvent sur les sites de type UGC<sup>7</sup> (user-generated content). Il existe par ailleurs des « guides accessibles » découlant d'initiatives privées ou associatives sur un nombre restreint de destinations. Notons par exemple que deux guides ont été édités par « Mobility International Switzerland ».

Ces exemples montrent que le tourisme accessible réunit un grand nombre d'acteurs dont la figure 2 à la page suivante permet d'en considérer l'ensemble. Le schéma permet d'insister sur l'importance des co-influences et des interactions dans les relations que les acteurs entretiennent (symbolisées par les connecteurs à doubles flèches).

---

<sup>7</sup> Ces sites permettent aux utilisateurs de donner leur avis, souvent avec un système de notations, sur des infrastructures, des attractions ou, plus généralement, des lieux touristiques.

Fig. 2 Tourisme accessible : Acteurs et interactions



Dans le groupe acteurs publics politiques se classent les autorités publiques locales, nationales, internationales et transnationales. Pour ce dernier type d'acteurs, il s'agit par exemple d'institutions telles que les divers bureaux des Nations Unies. Par l'instauration d'un cadre législatif, par des chartes, des normes ou des règlements, l'ensemble de ces acteurs, à leur échelle et avec une force politique relative, ont une influence sur tous les autres acteurs. Leurs actions façonnent l'offre et influencent les professionnels du tourisme, qu'ils soient spécialisés ou non ainsi que les associations, fédérations ou fondations locales, nationales ou internationales qui proposent des séjours touristiques adaptés. Les acteurs privés et de type associatif influencent bien évidemment également les acteurs publics politiques par leurs revendications ou au contraire en appliquant peu les règles établies. Du côté de la demande, on retrouve les individus et les associations, qui interagissent et se co-influencent également. Pour terminer, les flèches du centre du schéma explicitent les interactions des acteurs qui ont été placés schématiquement du côté de l'offre avec ceux qui se retrouvent plutôt du côté de la demande. Tous les éléments du schéma sont en constante interaction. Le schéma cherche en outre à montrer l'importance des acteurs de type associatif du côté de l'offre comme de celui de la demande et son influence sur l'ensemble des acteurs.

Ainsi, cette dynamique de revendications et ce système de co-influences ont permis de mettre en marche une institutionnalisation et un élargissement des possibilités touristiques des personnes en situation de handicap. Toutefois, le chemin vers l'accessibilité est encore long car les normes sont difficilement applicables à court terme puisque, par exemple, « si l'on souhaite appliquer en France les normes de sécurité édictées par l'Union européenne et valant pour les bâtiments accueillant du public - pour des raisons d'évacuation en cas d'incendie, deux personnes en fauteuil roulant doivent pouvoir se croiser dans tous les couloirs - il faudrait pour se mettre en conformité, détruire un bâtiment sur deux (...) » (Blanc 2006). Les efforts à fournir semblent ainsi encore considérables<sup>8</sup>. Pourtant, le besoin d'application est bien réel, d'autant que le nombre de personnes en situation de handicap devrait vraisemblablement augmenter. En effet, avec le vieillissement global de la population mondiale, la problématique du handicap pourrait occuper la tête de liste des préoccupations sociales et politiques de ce siècle. D'une part parce que la tendance démographique est au vieillissement de la population et que les personnes de 65 ans et plus

---

<sup>8</sup> En France, selon la loi adoptée en 2005, tous les locaux d'habitation, les établissements et les installations recevant du public, les lieux de travail bâtiments publics devront être accessibles pour le 1<sup>er</sup> février 2015.



étant beaucoup plus susceptibles de souffrir d'un handicap, léger ou sévère. D'autre part, de récentes recherches sur la santé mondiale ont permis de constater que si l'espérance de vie augmente bel et bien, l'espérance de vie sans incapacité (EVSI<sup>9</sup>), elle, décline. On devrait donc être confrontés à un nombre croissant de personnes âgées et, fait nouveau, moins âgées souffrant d'un handicap.

Par cette introduction, il a été tenté de démontrer la pertinence du traitement du handicap et du tourisme et de mettre au jour les différentes politiques en vigueur en matière d'accessibilité et les actions publiques et privées concernant cette problématique. Ces considérations sociétales et politiques permettent de montrer que si voyager n'est pas encore aisé pour les touristes en situation de handicap, il existe différentes options, différentes possibilités de recreation. C'est autour de ces divers types d'offre et de la place de la question de l'accessibilité qu'il a été choisi d'articuler le présent travail. Il sera ainsi question de se pencher sur les enjeux entourant le choix et le modelage des projets récréatifs des touristes en situation de handicap. Cet axe de recherche sera plus longuement présenté et justifié dans les parties suivantes, à commencer par celle qui suit directement et qui concerne l'état de la question dans le domaine académique. Suite à cet état de l'art et, partant, à l'affinage des axes de recherche choisis, les questions de recherche définitives seront exposées dans la partie sur la problématique. Le cadre théorique et méthodologique ainsi que les hypothèses seront ensuite développés plus profondément. Ce développement des notions et concepts mobilisés ainsi que des méthodes utilisées sera ensuite suivi par l'examen des hypothèses dans la partie consacrée aux résultats du présent travail.

---

<sup>9</sup> L'Espérance de vie sans incapacité (EVSI) correspond au nombre d'années que l'on est censé pouvoir vivre sans être limité dans l'exercice des activités quotidiennes. Il s'agit d'un indicateur utilisé par une équipe de chercheurs européens dans le cadre du projet de recherche « EVSI pour l'Europe ». Si la rigueur scientifique ne doit pas être remise en question avec cet indicateur, il n'en reste pas moins que la performance d'un tel outil est fort limitée par la subjectivité des individus lors de l'évaluation de leur état de santé.

## 1. ETAT DE LA QUESTION

Le champ du tourisme et du handicap a jusqu'ici encore été relativement peu traité. Il s'agira dans cette partie de mettre en contexte la recherche sur ce thème précis en donnant en premier lieu des indications sur le champ plus vaste des *Disability Studies*. Deuxièmement, un aperçu de la littérature sur le tourisme et le handicap, d'une part francophone et d'autre part anglophone sera exposé.

- *Disability Studies*

Il y a encore peu de temps, la grande majorité de la communauté scientifique estimait que le handicap se réduisait à un trouble individuel pathologique, et que l'enjeu de son étude résidait dans le fait de le comprendre et de le traiter grâce à des disciplines telles que la médecine et la biologie. Ce point de vue s'avère à présent indéniablement disputé et les aspects sociaux du handicap et, de fait, leur étude par les sciences sociales a peu à peu acquis ses lettres de noblesse dans le monde académique. Si cette étude du handicap comme un fait social fait l'unanimité ou presque parmi les chercheurs, le fait de considérer le handicap comme champ de recherche autonome est toutefois encore en quête de légitimité scientifique (ce qui est par ailleurs dans une certaine mesure également le cas des études du tourisme). La reconnaissance de sa légitimité varie toutefois selon les cultures académiques. Aussi, son assise est bien plus aboutie dans le monde académique anglophone que francophone et il faut donc se tourner vers les Etats-Unis et la Grande-Bretagne pour trouver un paradigme dominant auquel soit attachée une véritable communauté de chercheurs. Sous le nom de *Disability Studies*<sup>10</sup> se sont en effet créés depuis les années quatre-vingt des instituts et des cursus académiques spécifiques. Si ces recherches se basent sur les sciences politiques et que, par conséquent, elles se sont en premier lieu concentrées sur une analyse diachronique et synchronique du traitement politique des personnes en situation de handicap dans leur vie quotidienne, de nombreuses disciplines des sciences sociales sont également mobilisées pour traiter de ce sujet. Sociologie (avec notamment pour base récurrente les travaux de Goffman sur les stigmates) anthropologie et géographie se sont ainsi emparées du sujet. La branche académique du handicap est donc, tout comme les études du tourisme d'ailleurs, un champ de recherche interdisciplinaire par excellence.

---

<sup>10</sup> Le terme n'est pas traduit ici car les *Disability Studies* sont considérés comme un paradigme encore relativement exclusif du monde anglo-saxon. Comme cela a été mentionné, elles ne peuvent pas (encore?) être comparées aux études produites en français sur le handicap. Toutefois, la posture défendue commence aujourd'hui à influencer les chercheurs francophones (Albrecht et al. 2001).

Si l'on se penche brièvement sur les enseignements des *Disability Studies*, on peut en retirer trois points principaux. Premièrement et comme cela a déjà été mentionné, le handicap n'est pas uniquement une déficience que seules la biologie et la médecine peuvent étudier mais bien un phénomène social dont les sciences humaines peuvent s'emparer. Autrement dit, selon les termes de Mike Oliver : « *Disability cannot be abstracted from the social world which produces it; it does not exist outside the social structures in which it is located and independent of meanings given to it.* » (Oliver 2002). Le postulat est donc que le handicap est un concept créé par la société et que s'il était auparavant considéré comme un problème individuel, il est à présent considéré comme un problème à la fois social et également politique (ce changement de paradigme co-influence bien évidemment le déplacement du sens commun du mot handicap, déjà explicité dans l'introduction générale). Deuxièmement, si les scientifiques travaillant sur ce champ de recherche ont conclu qu'il n'était pas nécessaire d'être soi-même en situation de handicap pour mener des recherches pertinentes sur le sujet, il n'en demeure pas moins que ce champ de recherche est et doit être étroitement lié à l'action des mouvements pour les droits des personnes en situation de handicap et à ces dernières directement. De plus, les tenants de ce paradigme estiment que les personnes en situation de handicap doivent participer activement à chaque étape des recherches pour que celles-ci soient valables et pertinentes. Troisièmement, le but des *Disability Studies* est de participer, toujours en étroite collaboration avec les mouvements de défense, à la dénonciation d'un monde régi par un « ordre matériel normé valido-centré » (Blanc 2012). Ainsi, on est dans une posture où « ce n'est pas le fait qu'une personne ait une déficience quelconque qui fait d'elle une personne handicapée mais plutôt l'échec de la société capitaliste à répondre à ses besoins » selon le « paradigme émancipatoire » (Boucher 2003). L'ordre normé valido-centré est également l'ordre qui prévaut pour les espaces créés par et pour le tourisme et, partant, un intérêt scientifique a également été porté à la problématique du handicap dans ces lieux de la récréation.

- Tourisme et Handicap : apports des sciences sociales et des sciences économiques

Pour ce qui concerne le tourisme et le handicap ou plus largement les activités de loisirs et les personnes dites déficientes, la littérature n'abonde pas encore. Toutefois, quelques recherches notables ont tout de même été menées. Puisque récemment abordé, ce champ de recherche est peu homogénéisé. Aussi, plusieurs termes qualificatifs ont été utilisés pour nommer le tourisme des personnes en situation de handicap dans la littérature francophone et anglophone : « tourism for handicapped », « disabled tourism », « disability tourism »,

« tourisme pour handicapés », « tourisme pour personnes déficientes », « tourisme pour tous » / « universal tourism », « tourisme sans barrières » / « barrier-free tourism », « easy-access tourism », « tourisme accessible » / « accessible tourism ». Si l'on rencontre encore tous ces termes dans les différents travaux (l'usage de tel ou tel terme n'étant évidemment pas anodin mais souvent significatif de l'orientation choisie), il semblerait que le terme « accessible tourism » et son équivalent français « tourisme accessible » fassent aujourd'hui quasiment l'unanimité parmi les chercheurs, francophones et anglophones, travaillant sur le sujet. C'est pourquoi l'utilisation de ces termes sera préférée en grande majorité dans le travail présent.

A noter en préambule que la plupart des ouvrages, articles et études se penchent en grande majorité sur les activités touristiques des personnes à mobilité réduite. La situation des personnes handicapées de la vue a également engendré un certain nombre de recherches mais bien moins que celle des personnes en fauteuil roulant. Sont ainsi plus « oubliées » les personnes souffrant de déficiences sonores ou mentales. Il sera ici présenté en premier lieu une revue de littérature du monde académique francophone sur le sujet, suivi des apports de chercheurs anglophones. S'il a été choisi de séparer les deux sphères académiques, c'est parce que, comme pour un nombre certain de champs de recherche, l'approche adoptée est sensiblement différente et oriente de fait les intérêts et les objectifs des études menées.

Pour ce qui concerne la littérature francophone, surtout, l'argument de l'égalité est une raison en soi pour effectuer des recherches pour de nombreux travaux. C'est pourquoi l'on pourrait utiliser le terme de « revendicatif » pour qualifier les recherches sur le tourisme accessible. L'intention impulsive de la plupart des travaux francophones sur la question est de donner une voix à des minorités n'ayant pas (facilement) accès au tourisme. Il faut également noter que le tourisme accessible est parfois considéré dans des champs de recherche plus englobants tels que le tourisme durable ou le tourisme social. Ainsi, la revue spécialisée dans le tourisme *Téoros* publiait dans un de ses numéros un dossier spécial intitulé « L'accessibilité au tourisme: Une conquête inachevée! »<sup>11</sup>, regroupant des articles sur le tourisme accessible tel qu'on l'entend dans ce travail, mais pas uniquement. Les touristes en situation de handicap sont ainsi parfois associés à un groupe plus large, qui pourrait englober caricaturalement « les laissés-pour-compte du tourisme ». La

---

11 *Téoros* (2003). « L'accessibilité au tourisme: Une conquête inachevée! » 22-3 | 2003.

revendication d'accessibilité et d'égalité des chances ne s'arrête ainsi pas au « simple » handicap physique. Cependant, il existe des recherches qui questionnent directement le lien entre tourisme et handicap. Notons plus particulièrement les travaux de David Amiaud, géographe, qui a étudié les questions d'accessibilité dans une thèse présentée en 2012 et intitulée *Tourisme et Handicap : recherche sur les conditions d'accessibilité aux aménités du littoral*, ainsi que de Frédéric Reichhart, docteur en sciences sociales et co-directeur d'un Master professionnel « Loisirs et tourisme des personnes en situation de handicap » à l'Université de Strasbourg.

Le premier de ces chercheurs, David Amiaud, a conduit une étude évaluant des aménagements labellisés « Tourisme et Handicap ». Son étude, étayée par des entretiens et des évaluations d'aménagements labellisés « Tourisme et Handicap », a permis de montrer que la mise en accessibilité profite dans un nombre de cas certain non seulement aux personnes en situation de handicap mais à tous. Il avance par là qu'une accessibilité accrue créerait des lieux plus performants non seulement pour les personnes déficientes mais également pour les personnes âgées, pour les enfants, ou encore pour les jeunes parents avec poussettes. Il affirme grâce aux résultats de son étude que l'émergence d'une « culture du handicap » serait tout à fait profitable à tous les touristes et milite pour « de territoires dont la forme de l'habiter touristique favorise l'inclusion socio-spatiale de tous » (Amiaud 2011). Il plaide en conséquence pour une culture du handicap à mettre en place pour gommer les fortes « rugosités spatiales » rencontrées dans les lieux de récréation, construits par et pour les touristes valides. Il définit par ailleurs les espaces touristiques comme des espaces liminaux pour les personnes en situation de handicap puisque ces dernières y sont, du moins généralement, admises mais que la non-accessibilité de ces lieux ne leur permet pas d'être totalement incluses. Il a également pointé le fait que la question de l'accessibilité se pose à diverses étapes du projet ; soit durant la préparation, l'élaboration du projet touristique (accès à l'information sur internet ou accès concret à une agence de voyage), durant le trajet (accès aux infrastructures) et bien évidemment concrètement sur place, lorsque les touristes en situation de handicap habitent temporairement les territoires touristiques (accès aux infrastructures, accès aux espaces publics et accès aux événements ponctuels ). La question de l'accueil, soit de la sensibilisation des partenaires touristiques est une problématique que l'on retrouve dans les trois étapes du séjour touristique (Amiaud 2010). La figure 3 à la page suivante détaille les différentes contraintes aux différentes étapes du projet touristique.

Fig. 3 Contraintes aux différentes étapes du projet récréatif

Séquences touristiques	Contraintes de l'ordre de l'agencement spatial et du culturel
Préparation du séjour	<p>Accès au cyberspace (sites internet)</p> <p>Accès aux informations touristiques (guides, brochures)</p> <p>Accès à la voirie et aux espaces publics</p> <p>Accès physiques aux agences de voyage (accès aux abords et à l'extérieur)</p> <p>Accueil (sensibilisation aux handicaps)</p>
Trajet	<p>Accès à la voirie et aux espaces publics</p> <p>Accès aux infrastructures de transport (abords, matériel de transport, bâtiments, informations)</p> <p>Accueil (sensibilisation aux handicaps)</p>
Territoire(s) touristique(s)	<p>Accessibilité des infrastructures de transport</p> <p>Accessibilité de la voirie</p> <p>Accessibilité des stationnements</p> <p>Accessibilité des espaces publics (places publiques, aire de jeux, zones de baignade, toilettes)</p> <p>Accessibilité aux structures bâties (hébergement, restaurants, office de tourisme, sites touristiques et de loisirs, commerces, structures de santé, structures administratives et de services)</p> <p>Accès aux informations touristiques (signalétique, guides, brochures)</p> <p>Accès aux activités évenementielles (festivals, ...)</p> <p>Accueil médicalisé</p> <p>Accueil (sensibilisation aux handicaps)</p>

Source: Amiaud (2010)

Les entretiens tenus par David Amiaud ont également montré que les informations trouvées sur Internet ou dans des brochures ne correspondaient pas forcément à la réalité du terrain et que, antagoniquement, les individus avaient parfois eu de bonnes surprises en arrivant par hasard dans un lieu touristique accessible non recensé par les sources de données classiques. Son étude montre également, en prenant l'exemple de La Rochelle, qui comporte plusieurs sites labellisés « Tourisme et Handicap », que si l'accessibilité de ces sites est remarquable, relier les sites les uns aux autres s'avère compliqué car la « chaîne de déplacement » entre les sites n'est pas continue (Amiaud 2011).

Frédéric Reichhart, autre auteur francophone prolixe sur le thème du tourisme et du handicap s'est quant à lui principalement intéressé aux types d'offre et à leurs évolutions jusqu'à aujourd'hui. Partant, il est avant tout spécialiste des différents types d'offres de loisirs et touristiques pour les personnes déficientes et s'est penché à la fois sur le traitement social du handicap et son évolution mais également sur les possibilités de loisirs et de pratiques touristiques pour les personnes en situation de handicap. Son ouvrage *Tourisme et handicap, Le tourisme adapté ou les loisirs touristiques des personnes déficientes* (2011) donne un éclairage sur l'évolution de celles-ci et sur les différentes idéologies sous-jacentes ; soit la défense d'une logique intégrative d'une part, soit discriminative d'autre part comme il a été montré dans le préambule du présent travail. Son ouvrage donne un éclairage diachronique sur les possibilités de recreation par type de handicap et par type d'offre, sectorielle et intégrée. Il pointe également l'importance de la prise en compte, non seulement des acteurs étatiques et des réglementations mais aussi du milieu associatif. Le sociologue montre ainsi d'une part l'évolution du phénomène considéré comme un problème d'ordre social par les organismes politiques mais se penche d'autre part sur le dynamisme d'autres organisations, comme les scouts de France par exemple ou les associations de parents d'enfants en situation de handicap.

Il existe en outre un nombre significatif de mémoires de fin d'études qui se penchent principalement sur l'évaluation de l'accessibilité de lieux touristiques, l'évaluation de l'application de législations ou, pour la majorité, la présentation d'exemples de bonnes pratiques en matière d'accessibilité dans des territoires touristiques en Suisse ou à l'étranger.

- Littérature anglophone

Si l'on retrouve dans la littérature anglophone également l'argument égalitaire pour légitimer les recherches, l'argument économique est fort présent également. En effet, si le but est bien évidemment comme dans le premier cas de donner des clés de compréhension et des pistes pour rendre les pratiques touristiques plus accessibles dans une logique égalitaire, le fait de considérer le tourisme accessible comme une niche est bien plus revendiqué. Les différents ouvrages et articles rédigés ont ainsi pour point de départ un constat : derrière le groupe « handicapés » se cache un marché potentiellement très attractif. Les articles sur les études de marché et le marketing concernant les loisirs des personnes en situation de handicap sont par exemple devenus des champs de recherche considérables (Raya 2003). Le fait que la démocratisation d'Internet ait énormément profité aux personnes en situation de handicap puisqu'elles peuvent dès lors arriver en terrain plus connu avec les informations récoltées sur la toile a également ouvert un champ de recherche dans les NTICs<sup>12</sup> appliquées au tourisme (Raya, Ryderb 2003). Des études ont également montré que les touristes en situation de handicap avaient un nombre plus restreint de sources d'information et qu'ils étaient plus susceptibles de rester loyal à ces mêmes sources de confiance durant leur carrière touristique (Turco, Stumbo 1998).

Un deuxième constat est celui de la frilosité des professionnels du tourisme face à ce marché en pleine croissance. Ainsi, dans leur article intitulé *Assessing the travel-related behaviors of the mobility-disabled consumer*, Burnett et Bender Baker (2001) estiment que les personnes en situation de handicap sont largement ignorées par les professionnels du tourisme car ces derniers « préjugent » que les coûts d'adaptation des infrastructures sont bien trop contraignants et qu'ils ne leur permettraient de dégager qu'un bénéfice moindre. Pour contrer cette méfiance, dans les différents articles publiés, notamment par Simon Darcy, professeur australien et auteur le plus prolifique sur le sujet, on insiste une fois n'est pas coutume sur l'argument économique du nombre. Lui même en fauteuil roulant, Simon Darcy a notamment rédigé des articles dénonçant les discriminations subies, par exemple lors de voyages en avion (Darcy, 2012). Puisqu'en majorité rédigés pour des revues de management, les résultats de ses publications cherchent avant tout à donner des indications aux hôteliers (Darcy 2006) ou aux professionnels du tourisme plus généralement (Darcy 2006, 2008, 2012). Ainsi, si les auteurs s'intéressent aux moyens utilisés par les personnes en situation de handicap pour planifier leurs séjours touristiques ou aux activités que ceux-

---

<sup>12</sup> NTICs : Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication



ci choisissent, ce sera dans un but quasiment exclusivement pragmatique. On ne cherche pas à comprendre ce qui pousse les touristes à choisir ces activités mais plutôt à utiliser les données dans des visées de management ou de marketing uniquement. Darcy (2010) a ainsi conduit une étude sur les critères des touristes en situation de handicap dans le choix des hôtels et leurs préférences concernant la visibilité des informations. Il en a conclu que les personnes déficientes se tournaient rarement vers des agents de voyage et que la question de la confiance était primordiale. En outre, de nombreux ouvrages et articles consistent en des témoignages de touristes en situation de handicap et dénonçant les conditions de voyages auxquelles ils ont été confrontés. Il s'agit en majorité de dénonciations des difficultés considérables auxquelles doivent faire face les personnes à mobilité réduite<sup>13</sup> lorsqu'elles voyagent (toilettes non accessibles, fauteuils roulants perdus ou cassés en route lors de trajets en avion, etc.).

Par ailleurs, différentes recherches susmentionnées ont permis de dégager plusieurs enseignements qui vont servir de bases théoriques au présent travail. Premièrement, les personnes en situation de handicap désirent également voyager et elles ont effectivement aussi des pratiques touristiques (Yau, McKercher 2004) bien qu'elles voyagent proportionnellement moins que les personnes dites valides, et encore moins lorsque le handicap est plus lourd (Pagan 2012). Il faut bien évidemment noter que l'on considère ici les personnes en situation de handicap des pays dits développés et qui ont les moyens techniques et financiers de voyager et qui profitent par ailleurs de l'institutionnalisation de leur situation. Ensuite, deuxième acquis théorique, les problèmes d'accessibilité à proprement parler ne suffisent pas à expliquer que ces personnes prennent moins souvent ou pas du tout part à des pratiques de type récréatif (Yau, McKercher 2004). Il semble du reste également que, comme pour les valides, la première expérience touristique soit primordiale pour le reste de la carrière touristique (Pearce 1991). Dans son article *Leisure of disabled tourists, Barriers to participation*, Smith (1987) a par ailleurs créé une typologie des barrières à la participation des personnes en situation de handicap au

---

<sup>13</sup> Il semblerait que les recherches sur les personnes tétraplégiques soient plus soutenues et plus nombreuses que sur les autres situations de handicap suite à la médiatisation de la tétraplégie de l'acteur américain Christopher Reeve, le « *Reeve effect* » (Raya et Ryderb 2003). En outre, un nombre considérable d'études qui annonçaient se pencher sur tous les types de handicap, relevaient dans leur résultats uniquement ou quasiment uniquement des témoignages ou des propositions d'aménagement pour les personnes à mobilité réduite ; sans doute parce qu'il est plus aisé d'imaginer des « solutions » pour réduire la hauteur de marches que des astuces pour accroître la récréation de personnes qui ne voient ou n'entendent pas. Il a également été relevé que des personnes handicapées de la vue estimaient que le personnel des compagnies aériennes leur portaient un égard moindre en comparaison aux personnes à mobilité réduite (Turco, Stumbo 1998).

tourisme qui fait l'unanimité parmi les chercheurs. Cette typologie, qui sera plus longuement détaillée dans le cadre théorique, montre que les barrières physiques ou environnementales ne constituent pas les seuls obstacles auxquels les touristes en situation de handicap doivent faire face lorsqu'ils décident de voyager, lorsqu'ils préparent leur voyage et lorsqu'ils sont dans l'espace-temps du hors-quotidien. Au contraire, Smith dégage plusieurs types de barrières : environnementales (limitations imposées de l'extérieur, barrières naturelles ou mobilier urbain par exemple), interactives (qui résultent de l'interaction réciproque entre le touriste et le milieu immédiat) et intrinsèques (qui résultent principalement des niveaux de fonctionnement perceptif, physique ou psychologique du touriste lui-même). Une autre typologie des contraintes a été élaborée par Murray et Sproats (1990) suite à une étude sur le tourisme accessible en Australie. Les deux chercheurs en ont conclu qu'il existait trois types de contraintes : économiques, physiques et « psychologiques ». La typologie de ces derniers englobe ainsi les barrières économiques, que Smith ne prend pas en compte puisque non spécifiques aux personnes en situation de handicap.

Comme le note Pagan (2012), les recherches menées jusqu'ici se sont avant tout concentrées sur les questions d'accessibilité avec les constats susmentionnés. Les différents travaux réalisés permettent d'ailleurs d'appréhender le concept d'accessibilité dans une acception très large, bien plus étendue que dans le sens commun. En effet et par exemple, les travaux de Smith permettent de cerner cette question au delà de la simple problématique des obstacles géographiques alors que ceux de David Amiaud permettent de comprendre qu'elle se pose à toutes les étapes du projet récréatif. Ces acquis théoriques serviront dans ce travail d'outils fondamentaux, mais pour considérer le thème du tourisme et du handicap par une entrée sensiblement différente. Le modeste apport proposé dans le présent travail consiste en effet en une réflexion qui s'insère dans un champ de recherche resté jusqu'à présent relativement inexploré : celui du projet, des intentionnalités ainsi que des pratiques et des lieux choisis par les personnes en situation de handicap pour se recréer. La piste tracée par un groupe de chercheurs américains dans un article déjà cité précédemment et dans lequel il a été tenté de dégager des tendances concernant les motivations<sup>14</sup> et les activités de préférences des touristes en situation de handicap (Raya,

---

14 Le terme de motivation a été conservé ici car c'est celui qui est utilisé par les chercheurs en question puisqu'ils travaillent et font leurs recherches dans le champ académique du marketing. Toutefois, dans le travail présent, ne mobilisant pas le marketing comme discipline, c'est le terme de projet qui sera utilisé ; concept explicité ultérieurement.

Ryderb 2003) a servi d'impulsion au présent travail. Si les questionnements semblent a priori proches de ceux de ces chercheurs, la perspective utilisée sera sensiblement autre puisque la problématique sera abordée à l'aide des sciences sociales, et en grande majorité de la sociologie, et non pas du marketing comme les auteurs précédemment cités. La différence de perspective peut s'expliquer par la différenciation entre les deux grandes catégories d'analyse du tourisme explicitées par Viard (cité dans Cousin, Réau 2009). C'est-à-dire que l'on considère la demande touristique en s'intéressant aux intentionnalités des touristes et non pas en utilisant l'« approche (...) commerciale des hommes du marketing plus directement concernés par l'analyse des pratiques et des comportements concrets des touristes ». Avant d'explicitier plus précisément les questions de recherche du présent travail, il s'agit d'exposer la problématique qui a mené à ces questions.

## 2. PROBLEMATIQUE ET QUESTIONS DE RECHERCHE

### 2.1. Problématique

Comme précédemment mentionné, les personnes en situation de handicap voyagent bel et bien. Pourtant cette affirmation n'est dans les faits pas évidente : premièrement pour des questions de mobilité car « au moment historique où les distances se réduisent, la déficience les maintient et les inscrit dans l'espace » (Blanc 2006) ; deuxièmement parce que d'autres obstacles moins « physiques » entrent également en jeu dans l'espace-temps de la récréation et s'ajoutent à ceux déjà contraignants du quotidien. En effet, si la question de l'accessibilité physique (soit les obstacles dus au relief, au mobilier urbain, à l'architecture, etc.) reste centrale lorsque l'on s'intéresse au thème du handicap, réduire ce dernier à cette simple question serait fort réducteur, que ce soit dans la vie quotidienne ou dans les lieux de la récréation. Si Smith a montré que la question de l'accessibilité elle-même ne se réduisait pas aux barrières de type physique, il s'agit ici, modestement, de se pencher un peu plus longuement sur d'autres questions en adoptant un angle quelque peu différent et en se concentrant sur les conditions de la récréation. Plus précisément, il est question de s'appuyer sur quelques acquis théoriques centraux des études du tourisme pour montrer que l'accessibilité du tourisme pour les personnes en situation de handicap n'a rien d'évident. En effet, il semblerait que si l'on reprend quelques aspects de la récréation tels que développés par de nombreux chercheurs, l'on voie apparaître quelques paradoxes théoriques ; paradoxes qui, si l'on force le trait, mèneraient à avancer que la récréation est quasiment impossible pour les personnes en situation de handicap. Ces paradoxes concernent le relâchement de l'autocontrôle, le concept du hors-quotidien ainsi que la mise en scène de soi.

Premièrement, il a été démontré que le touriste, soit une personne qui quitte ses activités routinières ainsi que les lieux de son quotidien, part avec le projet de s'octroyer des moments de récréation<sup>15</sup>. On en vient ainsi au premier paradoxe apparent que la situation des touristes en situation de handicap pose : comment une personne qui, a priori, rencontre les mêmes obstacles (voire plus d'obstacles qu'au quotidien puisque sa capacité d'anticipation ou de contournement des obstacles matériels ou moins matériels est moindre par méconnaissance ou ignorance de l'espace) qu'au quotidien peut-elle se recréer? Plus précisément encore, comme l'écrit l'équipe MIT : « la pratique touristique signifie oublier

---

<sup>15</sup> Récréation : relâchement contrôlé de l'autocontrôle hors des lieux du quotidien, notamment dans le but de se détacher des contraintes du quotidien » (Equipe MIT 2002).

son quotidien, laisser de côté ce qui tracasse. » (Equipe MIT 2008). Hors la question de l'accessibilité, tracas premier des personnes en situation de handicap, revient dans les territoires touristiques et durant les trajets jusqu'à et depuis ces derniers. Cette problématique est même plus préoccupante puisque le touriste, dans des lieux peu connus ou complètement étrangers, sera confronté plus que de coutume à des situations de tension, à l'inconnu de l'espace environnant, du mobilier urbain, etc. Ainsi omniprésente, la question de l'accessibilité dans les lieux du hors-quotidien ébranle la possibilité de récréation. En effet, comment se relâcher lorsque l'on rencontre les mêmes obstacles qu'au quotidien, comment se recréer lorsque l'on se retrouve confronté aux mêmes situations de tension que dans les lieux du quotidien ? Si l'inconnu est souvent un facteur attractif pour les touristes (du moins un inconnu mesuré et relativement compréhensible et contrôlable), pour les personnes en situation de handicap l'inconnu signifie avant tout une tension supplémentaire, un devoir de concentration et de patience accru, voire de la frustration. C'est par exemple, l'aveugle qui devra être beaucoup plus attentif car il ne connaît pas la hauteur des trottoirs, car il ne sait pas où se trouvent les trous, les bouches d'égouts, etc. L'inconnu pour la personne à mobilité réduite, c'est de ne pas savoir quel chemin prendre pour ne pas avoir à affronter des escaliers. C'est aussi parfois par conséquent devoir renoncer à visiter tel ou tel monument faute de pouvoir y accéder alors qu'il se trouve juste devant soi. Cette observation vaut également pour le sentiment de liberté que l'on recherche en vacances comme le note Smith sur les barrières en général dans son introduction: « *barriers to leisure participation inevitably undermine a tourist's sense of freedom* » (Smith 1987).

Le deuxième paradoxe apparent, lié au premier, concerne la question du relâchement des rôles en vacances car ordinairement « le touriste est momentanément libéré du poids des conventions sociales habituelles quotidiennes. Comme il part souvent dans un lieu où il n'est pas connu ou reconnu, comme dans son village ou dans son quartier, il s'autorise plus facilement certains comportements, certaines réactions (...) » (Equipe MIT 2008). Or, on peut se demander si la personne en situation de handicap a la capacité effective de se détacher de son rôle lorsqu'elle est touriste car comme le dit Alain Blanc : « Pour les déficients la distance au rôle est difficilement réalisable pour deux raisons. D'abord parce que la déficience réorganise la personne qui en est atteinte, activités extérieures et intériorité : elle l'irradie à tel point qu'elle n'est plus la même après l'atteinte qu'auparavant ; ensuite la personne déficiente ne peut cesser de l'être : entre elle et le monde s'interpose

toujours cet intermédiaire qui prédispose, qui focalise et oriente » (Blanc 2006). Partant, la personne en situation de handicap peut-elle vraiment jouer un autre rôle, connaître cette libération mesurée en vacances? N'est-elle pas condamnée à être dans n'importe quel environnement reconnue comme la personne différente, la personne déficiente ? Si un homme d'affaire peut se détacher de son rôle en vacances en portant des vêtements moins stricts et en adoptant une démarche plus décontractée ou en ne portant pas de montre par exemple, qu'en est-il de la personne en situation de handicap ? Peut-elle se détacher de son rôle en utilisant des techniques similaires ou sera-t-elle malgré tout définie et considérée avant tout comme une personne en situation de handicap? Cette question en pose une autre plus générale et sur laquelle se sont penchés un nombre certain de sociologues : les personnes en situation de handicap ont-elles leur handicap comme rôle social ? Peuvent-elles avoir un autre rôle que celui de la personne handicapée ? Cette question qui a été traitée en sociologie et qui est reprise par Alain Blanc dans *Sociologie du handicap* nous ramène au concept de liminalité, développé par Van Gennep (cité dans Blanc 2012), et qui avance que la personne handicapée n'est ni totalement exclue ni totalement intégrée et qu'il y a en quelque sorte vacance de rôle social. La personne handicapée n'endosserait ainsi plus le rôle du paria ou du fou comme précédemment dans l'histoire mais elle n'aurait pas (encore?) acquis un autre rôle non plus. Elle se trouverait ainsi dans un « entre-deux » social, serait bloquée dans les interstices de la structure sociale. Par les institutionnalisations de leurs déficiences, les personnes auraient perdu leur statut antérieur mais n'en auraient pas acquis de nouveau. Ce concept de liminalité est également traduit par Marcel Calvez comme une « situation de seuil » (1994). Il ne s'agit bien évidemment pas ici de donner une tentative de réponse à ces questions complexes mais il semble pertinent de considérer cette question car elle pourra permettre dans la suite du travail d'aborder la question de la représentation de soi et de tenter de comprendre les techniques développées en vacances par les touristes en situation de handicap.

La question des techniques mène d'ailleurs à la question du corps, et la question du corps est centrale dans les pratiques touristiques puisqu'il occupe une place prépondérante dans les questions de mise en scène de soi déjà évoquées. L'imaginaire que nous avons du corps en vacances l'atteste. Il est entendu par là que nous imaginons en général le corps en vacances comme un corps parfait, soit selon les normes esthétiques « occidentales » actuelles, un corps svelte, performant et bronzé. C'est d'ailleurs ainsi qu'il est montré dans les publicités touristiques (Small et al. 2012). Il s'agit également d'un corps que l'on exhibe

généralement plus qu'au quotidien, qui est plus actif (pratiques de la découverte et du jeu selon les catégories de pratiques de l'Equipe MIT op.cit.) ou dont on prend plus soin (pratiques de repos toujours selon la même typologie). Cette image s'épanouit pleinement dans la pratique de vacances par excellence : la pratique de la plage. En effet, sur la plage, la norme devrait être celle d' « un corps de vacances, léger et robuste, athlétique et bronzé – canons, accessibles à tous, de la perfection. » (Aron 2012). Or dans notre cas, ce canon ne semble à première vue pas accessible : si l'aveugle peut cacher sa cécité derrière ses lunettes, il ne pourra pas flâner sur la plage, avoir une démarche décontractée car sa cécité ne permettra pas cette légèreté par un relâchement et une prétendue liberté de mouvements complète. Quant à la personne à mobilité réduite, elle ne pourra pas non plus se conformer à cette norme et la personne au corps blessé devra supporter le poids du regard de la plage dont il enfreint les normes esthétiques (Kaufmann 1995).

Ainsi le corps infirme des touristes en situation de handicap va à l'encontre des imaginaires du corps du touriste en général et ne permet pas un sentiment de liberté puisque « la déficience enferme dans un corps dont on ne peut sortir » (Blanc 2006). Partant, le corps des touristes dont il s'agit dans ce travail pose problème car il tord cet imaginaire. Au lieu d'avoir un corps fantasmé, on fait face à un corps mutilé, un corps déficient, qui va à l'encontre du désir de performance et de beauté partagés par tous, et qui semble accru durant le temps de préparation des vacances et des vacances elles-mêmes. On peut d'ailleurs retrouver des exemples historiques qui montrent que les personnes valides en vacances ne souhaitent pas être confrontées à des personnes allant totalement à l'encontre de cet imaginaire. La séparation des corps sains et des corps blessés dans l'histoire du tourisme illustre cette logique discriminative. Ce mécanisme de séparation rejoint la logique de stigmatisation développée par Norbert Elias : « Partout où existent des relations établis-marginaux, ces sentiments [d'une pollution du soi par des exclus] ne sont jamais entièrement absents. La profonde gêne suscitée par le contact avec des membres de groupe exclus est sans doute moins forte, mais même sans sanctions religieuses, elle présente des traits semblables. À la racine se trouve la peur qu'on a du contact avec un groupe qui à ses yeux, comme à ceux de ses semblables, est anémique. Ses membres enfreignent des règles que l'on est soi-même tenu d'observer, et de l'observance desquelles dépendent le respect de soi comme le respect de ses pareils » (Elias 1997). Aussi, on peut noter que les corps sains et les corps malades étaient séparés dans nombre de lieux touristiques lors du tournant du thérapeutique vers l'hédonique à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Pour prendre un

exemple concret, dans la station hivernale de Crans-Montana en Valais, la délimitation était claire entre les lieux pour les personnes stigmatisées (stigmatisme relativement temporaire puisqu'il s'agissait de tuberculeux) et les endroits pour les personnes saines, qui venaient pour des motifs autres que thérapeutiques. Ainsi, comme il a déjà été suggéré précédemment, cet exemple historique démontre que le corps mutilé, infirme, déficient n'est pas un corps que l'on mélange, que l'on montre ; ce qui est à l'exact opposé du corps du touriste sain que l'on exhibe. Autre exemple plus récent : Frédéric Reichhart donne dans son ouvrage *Tourisme et handicap, Le tourisme adapté ou les loisirs touristiques des personnes déficientes* des exemples de réclamations de touristes valides, se disant dérangés par les touristes en situation de handicap occupant le même hôtel qu'eux (Reichhart 2011). Et l'auteur d'ajouter que la réticence des professionnels du tourisme à encourager le tourisme des personnes en situation de handicap découlerait de ce même refus du mélange, latent ou conscient, et du souhait de séparation entre « normaux » et « anormaux », voire même de l'exclusion totale de ces touristes peu convoités. On assiste de fait également dans les lieux de la récréation à « la mise à distance géographique et symbolique des déficiences » (Blanc 2006).

Les lieux touristiques sont en outre souvent des lieux de performance au sens large du terme, soit au sens anglophone de mise en scène mais également au sens plus francophone de prouesse remarquable. Mais comment donc, lorsque l'on a un « corps blessé », un « corps déficient », considérer ce dernier comme une vitrine de soi ? Ce que l'historien Christophe Granger écrit sur les années 50 pourrait tout à fait s'appliquer également à la situation actuelle : « Il s'agit, pour être vacancier, de se souvenir d'oublier son corps. C'est ce qu'enseignent à partir des années 1950 de nombreux articles, qui multiplient les conseils sur l'art de « faire 'relax' » (...). Il ne suffit pas de s'étaler voluptueusement sur la plage, il faut encore savoir se décontracter, relâcher ses muscles, oublier ses nerfs, se détacher du monde par l'oubli du corps, après n'avoir pensé qu'à lui. En un paradoxe qui n'est qu'apparent, l'impératif social d'oubli du corps est concomitant de celui de sa pleine conscience. Se trace ici un complexe état d'esprit du corps en vacances. » (Granger 2002). Mais, comme l'a confié une des personnes interviewées, « une personne valide est son corps alors que la personne en situation de handicap a un corps »<sup>16</sup> ; on comprend par cette tournure à quel point il est difficile pour une personne handicapée d'oublier son corps, voire même d'en faire semblant, que ce soit pratiquement ou symboliquement. Alain Blanc

---

<sup>16</sup> Entretien avec HS du 06.09.2013



exprime dans son ouvrage *Le désordre des apparences* cette idée (sans toutefois considérer explicitement le tourisme) en reprenant Norbert Elias : « La permanence de ces gestuelles non maîtrisées, de ces ratés corporels ne permet pas aux personnes déficientes de connaître les bonheurs d'une « motilité » qui exprime « un degré de « déroutinisation » et un affaiblissement des contraintes à travers des mouvements du corps et des membres » (Blanc 2006). Le relâchement semble ainsi bien compromis, sinon inaccessible.

## **2.2. Questions de recherche**

Comme il a été démontré avec ces paradoxes apparents, il n'est pas si évident que les personnes en situation de handicap aient le projet de voyager, l'intentionnalité de se rendre temporairement dans des territoires touristiques. En effet, après avoir considéré ces acquis théoriques et les difficultés qui en découlent, il paraît difficile d'imaginer les conditions de la récréation pour une personne en situation de handicap car les possibilités de mise en scène de soi et de relâchement de l'autocontrôle dans le hors-quotidien semblent réduites. Tout comme le serait la représentation de soi par un corps beau et performant en vacances. Une réponse non réfléchie à toutes les questions que posent ces paradoxes mènerait d'ailleurs à la conclusion que seules les vacances dites sectorielles, soit les activités organisées dans un centre spécialisé pour des groupes de personnes en situations de handicap, voire même de handicaps similaires, seraient possibles. Car dans ce type de vacances, les barrières, tracas du quotidien, seraient effacées au maximum. Si l'on pousse même cette réflexion à son paroxysme, on en viendrait à la conclusion que, au vu du nombre de barrières et à l'impossibilité de relâchement, partir en vacances ne serait pas souhaitable.

Pourtant, ces personnes voyagent bel et bien et élaborent des projets récréatifs divers et variés (Yau, McKercher 2002). Et même s'il est évident que toutes les personnes déficientes ne voyagent pas, se pencher sur le(s) projet(s) récréatif(s) de celles qui partent effectivement permettrait de mieux comprendre les enjeux qui entourent la récréation des personnes déficientes dans les lieux du hors-quotidien. Les barrières à la participation ayant déjà été passablement étudiées par Smith, principalement, il sera tenté ici de réfléchir aux barrières qui réduisent le champ des possibles des intentionnalités des touristes en situation de handicap et qui modèlent ainsi les projets récréatifs. Partant, il ne s'agira pas de s'intéresser aux barrières qui empêchent de partir mais plutôt aux critères qui orientent les choix, qui modèlent les intentionnalités. Ce positionnement permet un léger

déplacement dans la manière de penser le thème du tourisme et du handicap. Alors que c'est en général la question de l'accessibilité et ses répercussions sur les individus qui est le point de départ des études, il s'agira ici au contraire de mettre l'individu au centre et de prendre ses comportements par rapport à cette question de l'accessibilité comme point de départ de la recherche. Au lieu de considérer les obstacles et les solutions de type architecturales qui pourraient être utilisées, le parti est pris de considérer que la personne dite déficiente agit et ne fait pas que buter sur des obstacles ou que répondre aux suggestions que le lieu lui envoie. Ainsi, le touriste en situation de handicap est considéré comme un individu actif, un acteur qui façonne son projet récréatif et développe des stratégies pour atteindre la récréation qu'il souhaite pour lui-même.

Partant, il s'agit de s'intéresser aux projets récréatifs des touristes en situation de handicap. Quels peuvent-ils bien être ? Autrement dit quelles sont les stratégies mises en place par les individus et par les personnes qui les entourent ou qui organisent leur séjour dans l'espace-temps du hors quotidien pour rendre la récréation possible, accessible ? Il s'agit ainsi de s'intéresser aux projets récréatifs pour comprendre comment les touristes en situation de handicap modèlent leurs intentionnalités pour accéder à la récréation dans l'espace-temps du hors-quotidien. Pour ce faire, il s'agira de se pencher sur deux composantes fondamentales d'un projet récréatif, soit le choix du lieu et des pratiques. Pour mieux comprendre l'importance de chacun de ces éléments façonnant les intentionnalités et l'accès à la récréation, il s'agira de se pencher sur les relations et les influences qu'ils entretiennent dans le modelage d'un projet. Plus précisément, il s'agit de s'intéresser aux liens que l'on peut élaborer entre projets, lieux et pratiques. Bien que l'accessibilité ne soit pas le point de départ, son importance reste primordiale et il conviendra de fait de tenter de comprendre son importance dans le projet récréatif des personnes en situation de handicap. Quelles peuvent être les techniques mise en place pour accéder à la récréation ? « Et (...) quel rapport au lieu correspond aux différents projets touristiques, fondés soit sur le repos, soit la découverte, soit le jeu, et souvent imbriqués ? » (Equipe MIT 2008). Autrement dit, les projets et les pratiques sont-ils les déterminants premiers des lieux choisis ? Comment les lieux sont-ils choisis, la question de l'accessibilité prévaut-elle sur le choix des pratiques ? A-t-elle une place prédominante dans l'élaboration du projet récréatif ? En résumé et pour englober toutes ces sous-questions autour du projet récréatif et des conditions de la récréation des touristes en situation de handicap : quelles relations entre projets, lieux et pratiques touristiques ?

Voici donc les questions auxquelles ce travail tentera de répondre. S'il demeure bien évidemment clair que la question de l'accessibilité reste omniprésente lorsque l'on se penche sur le sujet du handicap, il s'agit avant tout de mettre le touriste en situation de handicap au centre plutôt que d'évaluer l'accessibilité ou de proposer les possibilités d'aménagement d'un lieu touristique. Cette posture pourrait être critiquée du fait qu'elle ne mène pas à une amélioration concrète de la situation des personnes déficientes dans un ou plusieurs territoires touristique, mais il n'en reste pas moins que la démarche adoptée ici pourrait permettre de définir encore un peu plus en détails la notion d'accessibilité. Cette approche permettrait de plus de cibler l'importance qu'elle peut occuper dans les projets récréatifs et il semble que cela soit aussi important que ne le serait l'évaluation de l'accessibilité d'un lieu précis (ce qui s'avère par ailleurs souvent délicat puisque certains aménagements bénéfiques pour un certain type de handicap peuvent s'avérer un obstacle pour d'autres : le fait de minimiser au maximum la hauteur des trottoirs est profitable aux personnes en fauteuil roulant mais peut représenter un danger pour les personnes aveugles puisque celles-ci ne peuvent alors plus « sentir » avec leur canne où commence la route, soit où commence le danger). Toutes ces questions ont mené à produire des hypothèses a priori, en suivant des intuitions et en utilisant une boîte à outils théoriques, principalement sociologiques, des études du tourisme, mais aussi des études sur la stigmatisation et sur les situations de handicap.

Un mode spéculatif est utilisé dans ce mémoire ; c'est-à-dire que les hypothèses ont été produites dans un premier temps et qu'elles seront a posteriori validées ou infirmées par les résultats des entrevues semi-dirigées et des autres moyens de récolte de données, explicités dans la partie sur le cadre méthodologique. Trois hypothèses sensiblement différentes seront développées ici. Mais en premier lieu, il s'agit d'explicitier les concepts mobilisés pour formuler ces hypothèses dans un cadre théorique limitatif rassemblant des concepts interdisciplinaires.

### 3. CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE ET HYPOTHÈSES

#### 3.1. Cadre théorique

Afin de définir le cadre théorique de la recherche, il s'agit dans un premier temps de délimiter les principaux termes de la question de recherche, soit « projets récréatifs », « pratiques touristiques » et « accessibilité ». En tant que remarque préliminaire, il s'agit de justifier l'emploi du pluriel pour chacune des ces notions par le fait que non seulement les pratiques et projets touristiques (ou récréatifs) sont aujourd'hui multiples et diversifiés mais aussi parce qu'un séjour touristique ne se réduit pas à une seule pratique (Équipe MIT 2011) ; ce qui vaut également en général pour les touristes en situation de handicap (Yau, McKercher 2004). Dans un deuxième temps, les postulats de la question de recherche, soit le fait que les individus ont une marge de manœuvre et qu'ils peuvent développer des stratégies seront explicités.

« Concept permettant, à la différence de ceux d'action et de comportement de prendre en compte les intentionnalités, les compétences et l'intervention des normes par les acteurs ainsi que les ruses dont ils sont capables » ; dans cette définition des pratiques touristiques de l'Équipe MIT (2005) le concept de projet est inclus (dans son ouvrage *Anthropologie du projet* (1990), Boutinet montre que le concept de projet dans son acception actuelle découle du concept d'intentionnalité tel que développé par Husserl). Ainsi, comme le suggère notre question de recherche et comme le montre la définition de la pratique susmentionnée, les liens et recoupages entre ces deux notions sont évidents. Il s'agira toutefois ici de tâcher de donner un éclairage distinct sur ces deux notions ainsi que sur le sens qu'il a été choisi de leur donner dans ce travail.

##### ▪ Projet récréatif

Sous le terme projet, on entend ici l'intentionnalité qui précède les pratiques. Ainsi, il s'agit des intentionnalités qui vont modeler les pratiques. Toutefois, bien qu'étant une conduite d'anticipation qui ambitionne de modeler le futur, le projet implique forcément des incertitudes. Autrement formulé, on peut dire que le projet est « ce que les individus recherchent confusément, ce à quoi ils aspirent, c'est-à-dire le sens qu'ils veulent donner à leur insertion momentanée, aux entreprises qu'ils mènent » (Bloch cité dans Boutinet 1990). Cependant, il convient d'insister sur le fait qu'il ne s'agira pas dans ce travail de s'intéresser à des aspirations floues et non vouées à être concrétisées mais bien de se

pencher sur des conduites d'anticipation opératoires. En effet, une dimension fondamentale du concept de projet tel qu'il a été décidé de le considérer est le fait que celui-ci est voué à se « matérialiser ».

Autre dimension fondamentale, durant toutes les phases du projet, l'individu ou le groupe d'individus doit faire face à des acteurs confrontants mais peut aussi être aidé par des acteurs facilitants. Dans notre cas, il peut s'agir d'hôteliers qui refusent les personnes en situations de handicap (Amiaud 2011, Reichhart 2010) ou, au contraire, d'agents de voyages conciliants, d'associations octroyant des aides financières<sup>17</sup>, de personnes en situation de handicap similaire qui éditent un blog, etc. Toutes les recherches menées, tous les obstacles effacés ou contournés, toutes les informations et les aides puisées doivent mener vers l'action qu'il a été décidé de mener. Ainsi, comme l'explique cette proposition de définition de Boutinet (1990), le projet est un « concept doué de propriétés logiques à expliciter dans leurs connexions avec l'action à conduire ». Mais bien évidemment que dans tout projet la part d'incertitude est grande et on peut imaginer sans s'avancer outre mesure qu'elle l'est d'autant plus pour les personnes en situation de handicap. Ainsi, dans le cadre d'un projet récréatif pour les personnes en situation de handicap, la formule rédigée par Boutinet (op.cit.) est d'autant plus pertinente : « le bricolage accompagne les principales étapes de toute conduite à projet pour rendre compatibles ces deux ensembles constitutifs mais antinomiques que sont la simplicité des intentions affirmées d'un côté, la complexité surprenante du réel à affronter de l'autre ». En effet, dans notre cas, un touriste en situation de handicap peut projeter une situation simple, par exemple réserver un hôtel qui se présente comme accessible, et devoir « bricoler » une fois sur place parce que la salle de bain n'est dans les faits pas adaptée. Ce principe de bricolage est aussi présent dans une autre définition particulièrement pertinente pour notre problématique : « compromis entre le possible de la situation et le souhaitable des finalités » où l'on cherche « un minimum de cohérence en regard des finalités explicitées, un minimum de pertinence vis-à-vis de la situation analysée » (Boutinet op cit). Ainsi, le projet récréatif est aussi l'ensemble des moyens mis en œuvre pour la mise en application de ces pratiques non-routinières souhaitées. Plus précisément, le touriste en situation de handicap projette des pratiques récréatives dans un lieu du hors-quotidien qui soient suffisamment pertinentes vis-à-vis de la situation analysée pour parvenir à atteindre la récréation. C'est-

---

<sup>17</sup> C'est notamment le cas de la Fédération suisse des Aveugles et Malvoyants qui octroie une certaine somme à un accompagnant sous certaines conditions.

à-dire qu'il développe un projet qui présente une pertinence selon le possible de la situation analysée pour reprendre les éléments de la définition susmentionnée. Partant, l'accessibilité d'un lieu touristique entre en jeu ; le concept d'accessibilité s'avérant extrêmement variable d'un individu à l'autre. Autrement dit, il s'agirait de la « capacité » du touriste en situation de handicap de s'approcher au maximum du souhaité en tenant compte des barrières environnementales, interactives et intrinsèques (Smith 1987) ; concepts plus longuement développés ci-dessous.

- Accessibilité

A première vue, le terme d'accessibilité semble simple et ne recouvrir que l'absence de barrières physiques. Cependant, il convient d'étoffer cette acception du sens commun et de considérer l'accessibilité effective des personnes en situation de handicap. En effet, si le terme de barrières définit en premier lieu des obstacles très concrets et tout à fait matériels, il recouvre bien plus de dimensions que ces simples barrières physiques. Comme il a précédemment été mentionné, Smith (1987) a identifié plusieurs types de barrières auxquelles sont confrontées les personnes en situation de handicap avant et durant leurs activités de récréation. En effet, il a distingué trois types de barrières ou d'obstacles : les barrières environnementales, les barrières interactives et les barrières intrinsèques (Smith précise que sa typologie exclut les barrières valables pour tous les touristes comme le manque de temps ou d'argent, etc.). Si Smith insiste sur le fait que le concept de barrières ne se limite pas à sa dimension physique, il n'en reste pas moins que c'est cet aspect qu'il développe le plus dans son article. Ce sont donc celles-ci qui seront détaillées en premier lieu dans le développement qui suit.

Les barrières environnementales, qui « consistent en des limitations imposées de l'extérieur », relèvent selon Smith de plusieurs catégories. En premier lieu, il y aurait des « attitudinal barriers ». Se classeraient dans cette catégorie les attitudes discriminatoires de personnes valides durant les pratiques récréatives. Il peut s'agir d'attitudes réprobatrices comme de négligences des professionnels du tourisme ou des autres touristes. Il peut également s'agir d'une attention excessive qui infantilise. En deuxième lieu, on aurait des barrières de type matériel : soit les barrières architecturales, (escaliers par exemple) ou les barrières naturelles. Smith insiste sur le fait que, souvent, les lieux touristiques sont connus pour leur caractère unique, caractère qui serait gâché par une mise en accessibilité. A ces deux premières modalités s'ajoutent les barrières dans les moyens de transport. Se classent

par exemple dans cette catégorie l'inaccessibilité (relative selon le handicap) des avions ou des trains. A toutes ces barrières s'ajoutent les règles et lois qui limitent la participation des touristes déficients. Smith donne l'exemple de règlements de compagnies aériennes discriminatoires. Un exemple récent de procès entre des associations de défense des personnes en situation de handicap et une compagnie aérienne low-cost montre que ces règlements, bien que plusieurs décennies aient passé depuis la rédaction de l'article, sont toujours discriminants.

Les barrières interactives, « qui résultent de l'interaction réciproque entre le touriste et le milieu immédiat » (*interactive barriers relating to skill challenge incongruities and communication barriers*), sont d'un ordre moins physique si l'on peut dire et résultent d'un échange avec l'environnement ou les personnes entourant le touriste déficient. Smith insiste bien sur le fait que l'obstacle découle de l'interaction et qu'il n'est donc pas uniquement le résultat du comportement ou de la configuration d'une partie. Il peut notamment s'agir de sentiments d'angoisse par rapport à une activité qui semble insurmontable et qui, de fait, peut mener à une non-participation de la personne à des activités récréatives hors des lieux du quotidien. Ces barrières interactives peuvent en outre consister en des problèmes d'ordre communicationnel. Smith donne l'exemple d'individus ayant des problèmes d'élocution pour illustrer cette barrière.

Les barrières intrinsèques, qui « résultent principalement des niveaux de fonctionnement perceptif, physique ou psychologique du touriste lui-même » (*intrinsic barriers*), relèvent d'une dimension plus individuelle et plus intime. Ces obstacles sont des barrières qui relèvent de l'individu lui-même. Smith en dénombre un certain nombre. La première est le manque de connaissance des possibilités de récréation. Si elle semble encore à l'heure actuelle pertinente, cette barrière semble minimisée par l'accessibilité accrue aux informations grâce à Internet dans toutes les couches sociales de la population (en Suisse, du moins). L'accès à la Toile ne saurait toutefois effacer complètement cet obstacle puisque les individus peuvent ne pas savoir où chercher l'information<sup>18</sup>. Un autre type de barrière consiste en des contre-indications médicales à participer à des activités récréatives (risques médicaux en cas d'exposition prolongée à des températures élevées ou en cas d'immobilisation de longue durée due à de longs trajets, etc.). Les deux dernières barrières

---

<sup>18</sup> Les entretiens ont montré par la suite que l'Internet a effectivement changé la donne pour de nombreuses personnes. Elles ont ainsi révélé qu'elles pouvaient organiser nettement mieux leurs vacances grâce aux nombreuses sources disponibles sur la Toile. A noter toutefois que seuls trois individus connaissaient les labels « Tourisme et Handicap » ou le label « Destination pour tous »...

intrinsèques sont la sociabilité réduite et la dépendance psychologique et physique.

Cette distinction des barrières postule que les pratiques touristiques ne sont pas uniquement fonction de la dépendance due au handicap mais que de nombreux autres facteurs entrent également en compte dans la participation aux activités de type récréatif. Ainsi, si l'aménagement des lieux touristiques, des infrastructures de logement et de transports restent une priorité et un point indispensable, les enjeux et conditions de la récréation sont multiples. Par ailleurs, il faut être bien conscient que le fait d'accroître l'accessibilité du « milieu physique » pour certaines situations de handicap peut se révéler un obstacle pour d'autres comme cela a été mentionné précédemment. Les pratiques des uns peuvent ainsi dans certains cas limiter celles des autres, restreindre leur participation.

#### ■ Pratiques touristiques

Les pratiques touristiques sont des pratiques distinctives qui peuvent, selon une typologie, être classées en trois catégories ne s'excluant pas les unes les autres, soit le jeu, la découverte et le repos (Equipe MIT 2002). Le concept de pratiques touristiques relève en outre d'un nombre conséquent de dimensions et les considérer dans leur totalité ne paraît en aucun cas réaliste dans un travail de ce type. Il a donc été choisi de sélectionner deux dimensions des pratiques touristiques et de se concentrer sur celles-ci. Puisqu'il est postulé que les personnes peuvent agir sur le milieu, le choix s'est porté sur les problématiques de la spatialité et sur celle des normes ainsi que sur la corporéité. En effet, s'arrêter sur ces deux dimensions permet de mieux expliciter comment les individus peuvent modeler leur projet pour accéder à la récréation. Il s'agit ainsi de se pencher en premier lieu sur la spatialité des pratiques puis sur la corporéité de celles-ci.

La spatialité des pratiques a été définie par Michel de Certeau, qui s'est intéressé aux pratiques du quotidien, selon la formule suivante : « manières de faire, arts de faire », ou encore : « opérations multiformes et fragmentaires, relatives à des occasions et à des détails (...) et [qui] obéissent à des règles » (de Certeau 1990). Bien que le centre d'intérêt soit ici non pas le quotidien mais justement les pratiques non routinières, cette définition peut tout à fait s'appliquer et dévoile d'ailleurs la question des normes, qui, elle renvoie sans détour à un autre concept : les ruses, les tactiques. Il est porté un vif intérêt à ce concept particulier car il permet de penser les touristes en situation de handicap non pas comme des individus passifs qui subiraient les différentes barrières qui se dressent physiquement ou moins matériellement devant eux mais au contraire comme des individus



capables d'user de stratégies, de tactiques pour les contourner, pour « braconner » selon les mots de de Certeau (1990). Bien que des lois aient été mises en place récemment dans la grande majorité des états comme cela a été explicité auparavant dans notre introduction, les lieux touristiques, ou non d'ailleurs, restent des espaces régis par un « ordre matériel normé valido-centré » (Blanc 2012). Ainsi, on peut considérer les touristes en situation de handicap comme des dominés face à des lieux façonnés par et pour les personnes valides si l'on reprend la logique développée par de Certeau. Le philosophe et historien insiste bien sur le fait que les dominés, dans notre cas les touristes en situation de handicap, ne sont pas passifs ou dociles malgré la domination exercée. Partant, il existe une relative marge de manœuvre que les faibles peuvent exploiter ; ce qui donne naissance à des tactiques, des « bons tours du « faible » dans l'ordre établi par le fort » (de Certeau 1990). On pourrait reprendre cette formulation même si elle est utilisée dans *L'invention du quotidien* dans un exemple tout à fait différent : « on peut distinguer des « manières de faire » (...). Ces styles d'action interviennent dans un champ qui les régule à un premier niveau (...), mais ils y introduisent une façon d'en tirer parti qui obéit à d'autres règles et qui constitue comme un second niveau imbriqué dans le premier. Assimilables à des *modes d'emploi*, ces manières de faire créent du jeu par une stratification de fonctionnements différents et interférents. (...) par cette combinaison, [l'individu] se crée un espace de jeu pour des manières d'utiliser l'ordre contraignant du lieu ou de la langue. Sans sortir de la place où il lui faut bien vivre et qui lui dicte une loi, il y instaure de la *pluralité* et de la créativité. ». On revient à l'idée que les touristes en situation de handicap mais aussi les touristes en général ne font pas que répondre passivement aux suggestions que le lieu touristique leur envoie, mais bien qu'ils agissent sur ce lieu, et par la même, le transforment en espace (de Certeau 1990). Car « si la déficience et l'environnement encadrent et ordonnent [les] itinéraires [des personnes en situation de handicap], ils ne déterminent pas totalement les formes et les contenus qu'ils prennent » (Blanc 2012).

Ainsi, ce postulat permet de considérer que les touristes en situation de handicap, et d'ailleurs en général, font avec l'espace, qu'ils manœuvrent. Et il est d'autant plus intéressant de se pencher sur cette marge de manœuvre que, si tous les individus doivent prendre en compte l'environnement qui les entoure et si celui-ci conditionne bien évidemment le champ des possibles des techniques du corps, les personnes en situation de handicap doivent, de par leur vulnérabilité accrue aux obstacles, considérer l'espace plus profondément. « Faire avec l'espace » mène en outre sans détours à la question au moins

aussi importante de la corporéité ; soit « faire avec son corps ».

En effet, toute pratique sociale implique et est une mise en jeu du corps, et la pratique touristique semble être un terrain de jeu privilégié comme cela a déjà explicité précédemment. Le touriste se met en scène et développe en vacances des attitudes, des manières de faire avec son corps qu'il ne produirait pas dans son quotidien, dans son environnement routinier. Et cette observation mène sans détours à la dimension corporelle des pratiques touristiques. En effet, les attitudes sont souvent traduites par des mouvements. L'exemple le plus évident est celui de la marche. Aussi, on ne marche pas de la même manière au quotidien que dans l'espace du hors quotidien. La technique du corps « marche » en vacances, qui consiste à flâner n'est sans aucun doute pas la même que la « marche » de tous les jours. Dans l'espace-temps du quotidien, on marche plus lentement, on prend le temps de regarder autour de soi, on lève les yeux, etc. alors que dans les espaces routiniers, on marche sans s'intéresser outre mesure au milieu environnant. S'intéresser à la problématique des techniques corporelles acquises et mises en place par les individus lors de leurs pratiques touristiques semble tout à fait primordiale car comme l'affirme l'Équipe MIT : « Les pratiques touristiques ne peuvent et ne doivent pas être saisies sans appréhender pleinement l'intérêt porté au corps et les enjeux associés (...) » (Équipe MIT 2011).

La prise en compte de la dimension corporelle des pratiques renvoie à la question des techniques du corps, soulevées par Marcel Mauss dans une conférence de 1934, mais dont les propos n'auront été mis en valeur que bien plus tard (Memmi et al. 2009). Les techniques de corps, soit les manières dont les hommes utilisent leur corps dans les diverses situations du quotidien et du hors-quotidien, sont les normes corporelles, toujours situées culturellement et socialement, pour une pratique donnée. Dans son exposé, Mauss insiste sur le fait que les techniques du corps et les apprentissages nécessaires à leur acquisition sont sociaux : « Avant les techniques à instruments, il y a l'ensemble des techniques du corps. (...). Cette adaptation constante à un but physique, mécanique, chimique (par exemple quand nous buvons) est poursuivie dans une série d'actes montés, et montés chez l'individu non pas simplement par lui-même mais par toute son éducation, par toute la société dont il fait partie, à la place qu'il y occupe » (Mauss 1934). Pour un certain nombre de personnes en situation de handicap, les pratiques impliquent une combinaison de techniques à instrument et de techniques du corps. De nombreuses pratiques touristiques (particulièrement les pratiques de jeu, comme les activités sportives par exemple)

combinent bien évidemment également outils et corps pour les personnes valides également mais la spécificité des personnes en situation de handicap est que la combinaison de techniques de corps et de techniques à instrument est permanente (utilisation de moyens auxiliaires, comme des fauteuils roulants, des appareils de lecture pour les personnes malvoyantes, etc.). L'auteur classe les techniques du corps en catégories selon les tranches d'âge de la vie dans une énumération biographique des techniques du corps. On retrouve dans cette partie une référence aux corps qui ne seraient pas sains dans la sous-partie des techniques de l'âge adulte. Cependant, on peut affirmer que ces techniques du corps, soit la norme corporelle pour une pratique donnée est celle des corps sains. Cette prise en compte de la question de la corporéité semble intéressante pour notre travail car elle permet d'envisager les manières dont les personnes en situation de handicap utilisent leur corps et comment elles « font avec lui » dans des situations de récréation. Font-elles avec leur corps comme dans l'espace-temps quotidien ?

Les trois éléments centraux de la question de recherche étant présentés, il convient à présent de se pencher sur d'autres concepts sociologiques qui permettent d'appuyer le postulat que les touristes en situation de handicap peuvent développer des stratégies pour accéder à la récréation souhaitée. Il s'agira ainsi de s'attarder sur un certain nombre de concepts sociologiques liés au thème de l'exclusion et de la stigmatisation. Aussi, seront brièvement présentées les notions développées par Erving Goffman dans *Stigma, Notes on the management of spoiled identity* ainsi que par Norbert Elias dans *The established and the outsiders*. À noter que si ces concepts ne sont ni applicables ni appliqués tels quels pour notre étude puisqu'ils ont été élaborés dans des études qui diffèrent sensiblement de notre cas par leur objet et par leur méthodologie, ils sont toutefois modulés pour entrer suite aux entretiens dans la grille d'analyse. Par ailleurs, ils servent à compléter les concepts déjà développés précédemment ; et plus particulièrement les techniques du corps de Marcel Mauss et les tactiques de Michel de Certeau.

#### ▪ E. Goffman : Stigmates

Comme cela a déjà été dit précédemment, le terme de stigmaté dans son acception sociologique est largement utilisé pour considérer la situation des personnes dites déficientes. Ce concept sera ainsi brièvement explicité dans cette partie avant de se pencher plus précisément sur les stratégies de contrôle de l'information puis sur les *covering techniques*. Selon Goffman, il existe trois types de stigmates distincts: « *Firstly there are*

*the 'abominations of the body' which are the 'physical deformities', this can take the form of any physical impairment. Secondly there are 'blemishes of individual character'; these can take the form dishonesty, unemployment and addiction. Finally there is tribal stigma of race, nation and religion.* » Pour ce qui concerne les personnes en situation de handicap, il s'agit donc de la première catégorie de stigmates identifiés par Goffman. On qualifie également ce genre de stigmates de déviations secondaires ; c'est-à-dire que la transgression de la norme n'est pas initiale mais qu'elle résulte d'un étiquetage par la société. Les individus ne sont donc pas déviants parce qu'ils ont relativement plus ou moins volontairement transgressé une norme sociale (comme par exemple les détenus, les alcooliques/les toxicomanes) mais parce qu'ils ont par accident, de naissance ou « social », disposé d'une caractéristique, visible ou non, qui est perçue comme une déficience par la société. Erving Goffman distingue par ailleurs parmi les stigmatisés les individus qui sont directement discrédités parce que leur stigmatisme est visible (dans notre cas, il peut s'agir de personnes amputées, de personnes en fauteuil roulant, etc.) des individus qui peuvent plus ou moins cacher leur stigmatisme (les malentendants par exemple).

De ces constatations, le sociologue canadien démontre que les personnes stigmatisées mettent en place des stratégies pour faire « comme si », pour tenter de remplir tout de même le rôle que l'on s'attendrait normalement à ce qu'elle remplisse. Elles tentent ainsi d'aller à l'encontre du stigmatisme, qui est perçu comme une déficience et qui fait que, socialement, l'individu n'est pas comme on s'attendrait à ce qu'il soit. Ce sont ces stratégies qui permettent de considérer les touristes en situation de handicap et de mettre au jour les différentes marges de manœuvre de ces derniers. Les différentes techniques sont donc modelées pour étayer les hypothèses ; stratégies explicitées ci-dessous en donnant des exemples pour les situations où la personne stigmatisée est un touriste en situation de handicap.

- E. Goffman : Information control management

Dans *Stigma, Notes on the management of spoiled identity* (1968), Erving Goffman identifie des mécanismes que les personnes stigmatisées utilisent pour faire « comme si », pour tenter malgré leur(s) caractéristique(s) déconsidérant(e)s de combler les attentes sociétales normatives. Parmi ces mécanismes, il développe les notions de *information control management*. Il s'agit ici d'explicitier ces stratégies et, dans un deuxième temps, de les relier aux concepts parfois similaires que le Alain Blanc développe dans son ouvrage *Sociologie du handicap* (2012) lorsque pertinent.

Dans la partie sur les stratégies de contrôle de l'information des personnes stigmatisées, Goffman distingue un certain nombre de techniques dont les individus stigmatisés usent pour faire semblant puisque « étant donné le grand avantage qu'il y a à être considéré comme normal, quiconque, ou presque, est en position de faire semblant n'y manquera pas à l'occasion » (Goffman 1975). Premièrement, il identifie des mécanismes de dissimulation de tout signe révélant le stigmate ; soit toute stratégie qui « consiste à dissimuler, voire à effacer tout signe qui se trouve constituer un symbole de stigmate » (Goffman 1975). Ce mécanisme serait exclusif aux personnes qui ne sont pas discréditées a priori, soit aux personnes dont le stigmate n'est pas visible (par exemple les individus qui cachent le fait qu'elles ont été incarcérées en dissimulant toute preuve, en donnant d'autres explications à leur absence publique prolongée). Pour ce qui concerne notre sujet, l'efficacité et la probabilité de l'utilisation de cette technique est ainsi relativement limitée puisque le stigmate est dans la grande majorité des cas visible et que, partant, l'individu est forcé de s'accommoder d'une tension plutôt que de contrôler une information. Toutefois, on peut malgré tout imaginer qu'une personne en situation de handicap cache son handicap avant de partir effectivement. Elle pourrait par exemple omettre son handicap au moment de la réservation de son séjour, lors de ses premiers contacts avec les professionnels du tourisme. Cette première technique, utilisée donc plutôt aux premiers stades du projet récréatif, pourrait être couplée à d'autres techniques une fois sur place puisque la dissimulation n'est plus possible à ce moment-là de l'interaction. Ces autres techniques pourraient par exemple consister à faire passer un stigmate pour un autre stigmate moins important, moins discréditant ; soit une tactique qui « consiste à faire passer les signes d'une déficiences stigmatisées pour ceux d'un autre attribut dont le caractère stigmatique est moins grave » (Goffman 1975). Dire qu'on a oublié ses lunettes alors qu'on est malvoyant ou dire qu'on boîte temporairement parce que l'on s'est blessé alors que l'on a une prothèse sont des exemples de cette technique. Ces deux premières techniques peuvent être reliées au concept d'euphémisation développé par Alain Blanc, tout à fait similaire.

Troisièmement, Goffman développe la notion de contrôle sélectif comme technique de *information control management*. Avec cette stratégie, la personne stigmatisée décide de se confier aux personnes les plus susceptibles d'identifier le stigmate dans le but de s'en faire des alliés, des complices alors qu'elle ne révèle rien aux autres personnes. L'individu procéderait ainsi à une division du « monde en deux groupes : l'un, nombreux, auquel il ne révèle rien, et l'autre, restreint, auquel il dit tout et dont il espère le soutien » (Goffman

1975). Si l'on module ce concept pour notre cas, on pourrait imaginer que les personnes utilisant cette technique décident de se rendre uniquement dans des destinations labellisées ou d'utiliser exclusivement les conseils d'autres personnes en situation de handicap pour choisir les pratiques et les lieux de leur projet récréatif. On pourrait par ailleurs relier les personnes utilisant cette technique à notre hypothèse du projet de l'entre-soi, qui sera plus longuement développée dans la partie suivant celle-ci.

Dernière technique présentée par Goffman : le dévoilement complet (*voluntarily disclosure*). Il présente dans ce cas un comportement antagonique aux précédents puisque « l'individu se dévoile volontairement et modifie radicalement sa position, de l'obligation de manier une information délicate passant à la nécessité de contrôler une situation sociale gênante, de personne discréditable devenant personne discréditée » (Goffman 1975). Dans ce cas, la personne stigmatisée assume son stigmate et l'expose plutôt que de le dissimuler. On pourrait également utiliser la notion de revendication développée par Blanc, soit l'utilisation du stigmate comme point d'appui identitaire. Il s'agit d'une technique complètement opposée à celles présentées ci-dessus puisque les individus stigmatisés ne cherchent pas ici à dissimuler ou à atténuer mais bien à exposer leur stigmate. Goffman donne l'exemple de personnes handicapées de la vue exhibant leur canne blanche ou de personnes ayant de problèmes d'ouïe se servant encore de cornets acoustiques. Dans notre étude, un touriste en situation de handicap pourrait par exemple revendiquer et montrer ostensiblement son handicap et même l'« utiliser » pour contrôler les situations gênantes et obtenir des avantages (avoir un accès plus rapide à un lieu touristique, revendiquer des coupe-files, etc.). Si cette technique semble déroutante, il ne faut pas oublier que pour le groupe stigmatisé sur lequel nous nous penchons, le stigmate est visible et, de fait, impossible à dissimuler dans une situation de face à face. A quel moment du projet récréatif cette technique se développe-t-elle ? Se développe-t-elle plus dans l'espace-temps du hors quotidien qu'au quotidien, comment elle est-elle utilisée par les touristes en situation de handicap ? Autant de questionnements qui devraient être éclairés suite à la récolte de données.

On peut encore ajouter une autre stratégie développée par Blanc et qui ne s'apparente à aucune des techniques susmentionnées. Il s'agit d'une attitude qui consiste à garder ses distances, à prendre de la distance face à son rôle. Cette technique est très intéressante dans notre cas puisque, comme cela a déjà été mentionné dans la partie introductive, la distance

face au rôle est une des questions-clés des études sur le tourisme. Alain Blanc explicite cette technique en montrant que les individus en situation de handicap tentent de ne pas se réduire à leur handicap (on peut reprendre ici l'expression plus générale et utilisée précédemment de « faire comme si »). Dans le cas du projet récréatif, on peut imaginer que les touristes ont des pratiques qui soient en opposition totale avec l'image que la société a et produit des personnes en situation de handicap, avec les préjugés sociétaux. Le touriste en situation de handicap cherchera par exemple à avoir des pratiques ultra-actives (sports extrêmes, aventure, etc.), des pratiques qui le mettent en danger, des pratiques qui le mettent dans une position de personne très active.

- E. Goffman : Les couvertures (*Covering techniques*)

Faisant suite à la section sur les techniques de contrôle de l'information, la partie sur les couvertures dévoile d'autres mécanismes de gestion du stigmat. Ainsi, même si un individu n'est pas en position de cacher son stigmat, il va tout de même user de techniques d'ajustement selon Goffman. Ainsi, ses *covering techniques* sont, tout comme les stratégies de contrôle de l'information, diverses stratégies développées par les individus ou les groupes stigmatisés face aux mécanismes d'exclusion et de stigmatisation qu'elles subissent. Nous les développerons toutefois ici moins longuement, d'une part parce que Goffman lui-même les explicite moins en détail et d'autre part parce que certaines de ces *covering techniques* sont, semble-t-il, très similaires à certaines stratégies de contrôle de l'information déjà détaillées ci-dessus. Brièvement donc, ces techniques visent à « adoucir la vérité » : un aveugle peut se servir de lunettes pour cacher une laideur ou une défiguration près des yeux. Les techniques de couverture peuvent aussi être des techniques de corps apprises ou réapprises pour faire semblant. Goffman donne l'exemple des efforts produits par des personnes handicapées de la vue pour « retrouver l'aisance, la grâce et la précision de tous les mouvements que le monde des voyants considèrent comme « normaux ». Le sociologue présente en outre d'autres types de couverture qui ont trait aux règles de politesse dans les interactions sociales. Il donne à nouveau un exemple avec les personnes handicapées de la vue (situation qui a pu d'ailleurs être vérifiée durant les entretiens dans la suite du présent travail) pour imager les couvertures : les personnes s'entraînent à « regarder » leur interlocuteur dans les yeux pour ne pas « violer involontairement le code des signaux d'attention qui structure l'interaction verbale ».

- Norbert Elias : logiques d'exclusion

Le deuxième auteur auquel nous empruntons des notions est Norbert Elias. Nous nous servons en effet des différentes façons de réagir aux logiques d'exclusion par les groupes stigmatisés décrites dans son ouvrage *The established and the outsiders*. Si la situation à partir de laquelle il base sa théorie semble fort éloignée de notre étude puisqu'il étudie les logiques d'exclusion entre les habitants de plusieurs zones d'un même quartier dans une ville anglaise entre 1959 et 1960, on peut tout de même en retirer quelques éléments théoriques pour éclairer notre sujet. Dans son étude, Norbert Elias observe que les groupes stigmatisés (dans la banlieue de la ville industrielle qu'il étudie, les groupes jugés inférieurs par les autres alors qu'ils sont de la même classe sociale), soit les groupes arrivés plus récemment dans le quartier, développent deux façons opposées de réagir à leur exclusion par les autres groupes déjà établis.

Dans un premier lieu, le groupe peut intégrer l'image négative qui lui a été assignée. Il en est ainsi prisonnier puisqu'il fait coïncider les stéréotypes qu'on lui donne avec l'image qu'il a de lui-même. Dans notre cas, le touriste en situation de handicap, s'il réagit selon cette logique, se montrera comme une personne dépendante et faible. Ses pratiques seront des pratiques de soin, avec un nombre important de personnes-ressources. Ce premier type de réaction pourrait même expliquer que, selon cette logique d'intégration des stéréotypes, de nombreuses personnes en situation de handicap ne voyagent pas. Elles intègreraient ainsi le stéréotype qui les présente comme des personnes immobiles et passives. Cette réaction équivaudrait à une impossibilité de surmonter les obstacles de type « attitudinal barriers » (Smith 1987).

Au contraire, selon le deuxième type de réaction aux logiques d'exclusion, le groupe va chercher à réagir en allant à l'encontre du stéréotype qu'on veut lui attribuer. Il s'agit d'une logique de valorisation de soi pour parer à l'image négative que les *established* veulent assigner aux *outsiders*. Ainsi, si l'on applique ce concept à notre sujet, le touriste en situation de handicap va tenter non pas de se montrer comme un individu dépendant des autres et des outils mais bien comme quelqu'un d'actif et d'indépendant. On rejoint ici le concept de distanciation au rôle de Blanc et les mêmes exemples pourraient être donnés : pratiques ultra-actives, sports extrêmes ou encore voyage seul. Par ailleurs, le simple fait de partir en vacances, soit de se déplacer vers un lieu qui n'est pas un lieu habité au quotidien, est une marque de mobilité. En outre, être touriste c'est souvent voir et avoir vu,



ressentir. Dans les deux cas : être mobile pour les personnes à mobilité réduite et « aller voir », « ressentir » pour les personnes handicapées de la vue ou malentendantes, relève d'une logique allant à l'encontre des stéréotypes attribués au groupe stigmatisé puisque le fait d'être actif et de se déplacer est opposé à l'image d'inactivité et de paralysie au sens large du terme des personnes déficientes. Ce comportement relève par ailleurs, autrement considéré, d'un désir de ne pas se réduire à son handicap, selon les termes de Blanc déjà explicités plus haut.

### **3.2. Hypothèses**

A partir des acquis théoriques et des informations à disposition sur le fragment de réalité auquel nous nous intéressons, trois hypothèses répondant à la question de recherche centrale ont été développées. Ces trois axes sont développés ci-dessous et ont été rédigés avant la tenue des entretiens et au début de l'analyse des contenus des blogs. Pour chaque hypothèse correspond un type de demande des touristes en situation de handicap (dont le tableau récapitulatif se trouve dans la partie introductive du présent travail) et des conditions de récréation différentes. Aussi, ces hypothèses représentent trois axes relativement différents pour conceptualiser les relations qui peuvent être établies entre projet, pratiques et lieux pour rendre la récréation possible. Il ne s'agit que d'axes, que de directions qui indiquent des comportements différents pour rendre la récréation possible, de types de demande sensiblement différentes. Il est toutefois certain que pour nombre de touristes en situation de handicap, le projet peut relever des différentes hypothèses. Ils peuvent par ailleurs également avoir différents types de projets ou passer d'un type de projet à un autre au fil de leur carrière touristique.

Puisqu'il ne s'agit que de postulats a priori, ces hypothèses seront confirmées, infirmées, ajustées et complétées dans la suite du présent mémoire ; mais voici avant d'entrer dans les détails, une première et très brève explication de chaque type de relations : dans la première hypothèse, intitulée hypothèse de l'adéquation géographique, il est postulé que les touristes en situation de handicap choisissent un lieu touristique qui soit en adéquation avec leur projet, avec leur intentionnalité. Dans la deuxième hypothèse, il est postulé que, dans le projet, la question de l'accessibilité occupe une place prévalant sur les autres dimensions constitutives du projet récréatif. Enfin, dans la dernière hypothèse a priori, il est pressenti que le projet récréatif est un projet d'entre-soi

- **Hypothèse de l'adéquation géographique**

Dans cette première hypothèse, on aurait un touriste en situation de handicap qui élaborerait son projet sans donner une importance première à la question de l'accessibilité. Aussi, l'individu en situation de handicap dessinerait un projet dans lequel il choisirait le lieu qui lui permette le plus possible d'avoir les pratiques qu'il souhaite pratiquer pour se recréer. Ainsi, la question de la faisabilité de ses intentions serait guidée par le lieu mais non pas par l'accessibilité du lieu. Le touriste qui projette de faire de la plongée choisira un lieu qui lui permette de plonger dans le spot qui l'intéresse le plus, peu importe s'il n'y a pas d'hôtel complètement accessible à proximité. C'est-à-dire qu'il aurait un projet et que la question de la faisabilité des intentions par rapport aux contraintes identifiées tiendrait une place secondaire bien qu'inévitable. Dans ce type de projet, on aurait en effet des individus dits déficients, qui, comme cela a déjà été suggéré dans l'introduction, ne font pas que buter sur des obstacles mais qui agissent sur l'espace. Cette hypothèse pose ainsi d'autres questions secondaires : comment les touristes font-ils avec l'espace et les rugosités environnementales à la source de discriminations socio-spatiales (Amiaud 2011) puisqu'ils ne choisissent a priori pas un lieu qui leur soit complètement accessible ? Développent-ils des stratégies pour rendre le lieu plus adéquat avec leur projet ? Quelles ruses, quelles tactiques développent les touristes en situation de handicap pour contourner et pour adapter les normes afin d'accroître l'adéquation entre lieu et projet ? Si c'est effectivement le cas, utilisent-ils les mêmes stratégies qu'au quotidien ? Les questions des techniques du corps et des manières de faire, concepts développés dans le cadre théorique, entrent en jeu. Les différentes techniques de couverture présentées précédemment peuvent également être utilisées pour accéder à la récréation malgré un environnement non adapté. Dans cette hypothèse, les individus agissent donc sur place pour accéder à la récréation. Le fait qu'ils projettent des pratiques sans trop prendre en considération le lieu dénote par ailleurs d'une logique de distanciation face au rôle. On pourrait même imaginer que les obstacles soient souhaités parce que le fait de réussir à les surmonter permettrait de donner une image d'un soi qui ne subit pas mais qui au contraire surmonte, par des techniques de corps et/ou à instruments.

Ce type de projet semble à première vue pouvoir être développé par des personnes avec un handicap relativement faible uniquement. Toutefois, comme des études sur les raisons de départ et de non-départ et comme la typologie des barrières de Smith le présuppose, la lourdeur du handicap ne serait pas le seul élément déterminant. Ainsi, on pourrait retrouver

dans ce type de projet des individus avec une autonomie très limitée alors que des personnes potentiellement plus indépendantes pourraient développer des projets où l'accessibilité occupe une place plus importante.

- **Hypothèse de la prévalence du lieu sur les pratiques**

Cette hypothèse se distingue de la première par le fait que le choix d'un lieu touristique accessible prévaudrait et précèderait au choix des pratiques. On serait ainsi dans un type de projet où le touriste en situation de handicap en puissance définirait son projet de pratiques seulement à partir du moment où il aurait sélectionné un lieu lui assurant une gestion moindre du risque en fonction du handicap. C'est-à-dire que le choix du lieu prévaut et que les stratégies d'accès à la recreation se développent déjà avant de partir. L'intérêt de ce type de projet pour la personne en situation de handicap serait que, maîtrisant l'environnement et, éliminant ainsi dans la mesure du possible les barrières de type physique, environnemental, elle puisse se retrouver dans des configurations favorisant la recreation. Débarrassée de ces tracasseries, elle pourrait vaquer à ses occupations de recreation l'esprit plus tranquille. Dans le cas d'une personne aveugle, les efforts à produire pour se repérer seraient moindres. Pour une personne à mobilité réduite, l'énergie dépensée en faisant des transferts pour franchir des obstacles seraient également réduite. L'idée centrale est dans ce cas que le touriste en situation de handicap a un projet d'indépendance, qui lui permette un certain sentiment de liberté et que, partant, il puisse relâcher l'auto-contrôle lors de ses pratiques récréatives du hors-quotidien.

Le fait d'éviter les barrières environnementales est prépondérant dans cette hypothèse ; la gestion moindre du risque par un lieu accessible prévaut sur le choix des pratiques. Si, comme le dit Boutinet (1990), un projet peut être esquissé en considérant les « contraintes surmontables et [les] zones d'incertitude [qui] constituent les disponibilités dont tout environnement est porteur », on peut affirmer que pour les personnes en situation de handicap les contraintes non surmontables sont plus nombreuses que pour les valides et que les disponibilités sont de fait diminuées. Cette hypothèse postule ainsi que le touriste en situation de handicap esquisse son projet en donnant une importance primordiale à la question de l'accessibilité. Que ce soit l'accessibilité des infrastructures de transport, de l'hébergement ou du territoire touristique plus généralement. Avec cette hypothèse, on peut avancer que le touriste en situation de handicap pourrait être fidèle et qu'il est susceptible de revenir au même endroit ou dans le même genre de lieu. Cette hypothèse

met ainsi en valeur la pertinence des labels. L'idée est également que les touristes en situation de handicap vont chercher à s'entourer d'« acteurs facilitants ». Il peut s'agir d'un personnel sensible à la problématique, comme dans les hôtels détenant le label Tourisme et Handicap ou d'agences de voyages spécialisées dans l'organisation de voyages adaptés. Une version encore plus poussée si l'on peut dire de cette recherche d'élimination des barrières pour accéder à la recreation est résumée dans la prochaine et dernière hypothèse, intitulée hypothèse de l'entre-soi.

- **Hypothèse de l'entre soi (projet entre soi)**

Comme cela a été démontré précédemment, la question des conditions de la recreation est profondément ébranlée par les situations de handicap et la stigmatisation. Si l'on poussait caricaturalement le raisonnement, on en reviendrait à affirmer que seules les séjours de type sectoriels sont à même d'offrir ces conditions. Ainsi, dans ce cas, on aurait un projet qui permette de limiter au maximum les barrières physiques, tout comme dans l'hypothèse précédente, mais seraient de plus écartées les barrières relationnelles. C'est-à-dire que l'on limiterait le plus possible le nombre d'« acteurs confrontants » qui ont une attitude critique vis-à-vis du projet. On atteindrait ainsi une modalité où barrières interactives (Smith 1987) et barrières environnementales seraient gommées. En maximisant la qualité des personnes-ressources et du lieu, on minimiserait les barrières empêchant la recreation.

Cette hypothèse met ainsi en lumière l'importance des « personnes ressources » et des « acteurs périphériques (ou pas vraiment périphériques dans ce cas puisqu'omniprésents et nécessaire) facilitants », qui accompagnent tout projet. En effet, ces acteurs facilitants permettraient de parvenir à ce que Goffman intitule une normalisation en cercles : « les handicapés physiques, outre les techniques destinées aux inconnus, élaborent certains procédés qui leur servent à surmonter le tact distant qu'ils rencontrent le plus souvent au début, et au moyen desquels ils s'efforcent de passer sur un plan plus « personnel » où leur infirmité cesse effectivement d'être un facteur crucial : « (...) les personnes affligées d'un stigmate corporel racontent souvent que, dans certaines limites, les normaux avec qui elles ont des rapports fréquents se laissent de moins en moins rebuter par leur invalidité, si bien que finit par se développer quelque chose qui ressemble de façon encourageante à une normalisation en cercles » (Goffman 1975). À l'abri du regard potentiellement stigmatisant d'acteurs confrontants, le touriste en situation de handicap pourrait parvenir plus aisément à se mettre en scène, à donner une autre image de soi.

Elle apporte par ailleurs un éclairage sur la question de l'apprentissage. En effet, entourées de personnes miroirs, le touriste en situation de handicap peut apprendre à devenir touriste, apprendre de nouvelles techniques de corps par mimétisme. Comme le note Alain Blanc en appuyant ses propos sur une affirmation de Marcellini : « (...) [les personnes déficientes] indiquent avoir beaucoup appris des autres personnes paraplégiques appartenant à la même classe d'âge ou étant plus âgées qu'elles : par explication directe et en situation ou par observation. L'apprentissage visuel est important pour les nouveaux paraplégiques : leur immobilité « semble ne pouvoir être rompue que par l'administration d'une preuve visuelle incontournable de la mobilité corporelle de l'autre en fauteuil, exposant dans la pratique sportive un corps dont la mobilité possible était totalement insoupçonnable. Cette première rencontre visuelle du corps en mouvement de l'autre comme moi va signer la possibilité de rencontre effective avec les pairs, dans le sens où les fauteuils vont devenir pour le sujet des semblables, dans lesquels ils vont trouver des modèles » (Marcellini *in* Blanc 2006). Le voyage d'entre soi permettrait par ailleurs aux personnes déficientes d'évoluer dans une atmosphère de « destigmatisation interne » (Marcellini *op.cit.*).

Cette hypothèse relève exclusivement de la modalité « tourisme sectoriel » identifiée dans la partie introductive. Si les trois hypothèses présentées ci-dessus sont toutes des axes dont le trait est forcé, cette dernière hypothèse est sans aucun doute la plus caricaturale des trois et on pourrait affirmer que, les pratiques touristiques étant des pratiques distinctives par excellence, la question de l'entre-soi serait plus une question de classe sociale qu'un « entre-handicap ».

### **3.3. Méthodologie**

Avec la problématique dégagée et les questions qui y sont attachées, c'est bien le touriste en situation de handicap qui est au centre de la présente recherche. C'est pourquoi il a été choisi de se tourner vers des méthodes de collecte de données qualitatives, et plus précisément vers des entrevues semi-dirigées. Des entretiens ont ainsi été conduits, en grande majorité en face à face et d'une durée d'environ quarante minutes (il s'agit d'une moyenne approximative ; la durée des entretiens a fort varié puisque certaines personnes avaient certaines difficultés d'élocution et avaient besoin de plus de temps pour s'exprimer d'une part et d'autre part parce que certains étaient bien plus loquaces que d'autres !).

## ▪ Sujets

Afin que la recherche soit la plus significative et la plus pertinente possible et que les résultats ne soient pas biaisés et, le moins possible, le reflet partiel d'une réalité, il a été tenté d'organiser des entretiens semi-dirigés avec un groupe de personnes représentatif. Il a ainsi été décidé de s'entretenir avec des individus qui soient dans des situations de handicap différentes, soit des personnes qui souffrent de déficiences sonores, visuelles et de mobilité. À noter que les personnes avec une déficience sonore interrogées avaient, par hasard, également un autre type de handicap. Il a été dans un premier lieu choisi d'écarter les personnes en situation de handicap mental non pas parce que leur situation ne présente pas un intérêt mais parce qu'il aurait été difficile de donner du crédit aux entretiens tenus avec des personnes souffrant de handicap mental même léger. Il a été par ailleurs tenté, dans une certaine mesure, de réunir des témoignages d'individus avec des handicaps de naissance mais aussi « tardifs ». Toujours dans une préoccupation de représentativité, nous avons interviewé des individus des deux genres et d'âges et de catégories socio-professionnelles diverses. Nous nous sommes par ailleurs entretenus avec des Suisses habitant dans des villes, mais aussi dans des régions plus périphériques (les entretiens ont notamment été menés dans les villes de Berne, de Genève et de Lausanne et dans les cantons de Neuchâtel, de Fribourg et du Valais). La Suisse étant multiculturelle, les personnes interviewées ne sont pas toutes de nationalité suisse ; ce qui apporte certainement un plus à notre étude. Pour ne pas avoir uniquement l'expérience de touristes en situation de handicap, des entretiens ont également été organisés avec des professionnels du tourisme sectoriel. Ainsi, des propos et avis des responsables d'agences de voyages spécialisées suisses, de responsables du label Tourisme et Handicap (France) ainsi qu'avec des membres des comités de plusieurs associations (Fédération suisse des aveugles et malvoyants, Association des aveugles sourds et malentendants et ASP) ont pu être recueillis.

Pour sélectionner les répondants, il a été choisi de passer par l'intermédiaire des nombreuses associations suisses œuvrant pour la reconnaissance et l'intégration des personnes en situation de handicap (paraplégiques, sourd et malentendants, aveugles et malvoyants). Une annonce a ainsi par exemple été publiée par la Fédération suisse des aveugles et de nombreuses personnes y ont répondu. Etant donné que les autres associations n'ont pas permis de récolter suffisamment de répondants. Il a été choisi de compléter les entretiens en organisant des interviews avec des personnes à mobilité réduite

de notre cercle de connaissance. Il est toutefois important de préciser qu'il ne s'agissait pas de personnes proches mais simplement de connaissances, qui, par effet de domino, ont permis de conduire des entretiens avec un nombre satisfaisant d'individus. Elles ont en effet eu la gentillesse de nous mettre en contact avec d'autres individus en situation de handicap de type mobilité réduite. Ainsi, si la première vague d'entretiens s'est surtout déroulée avec des personnes handicapées de la vue, la deuxième a permis de rétablir un certain équilibre dans la représentation. Par le fruit du hasard, certaines personnes interrogées cumulaient plusieurs situations de handicap. Par ailleurs, seules trois personnes interrogées avaient des problèmes d'ouïe.

#### ▪ **Protocole**

Pour répondre aux questions de recherche, nous avons mis en place un guide d'entretien, qui a été remodelé au fur et à mesure des entrevues. La grille d'entretien consistait en une liste de questions recouvrant tous les thèmes et tous les aspects devant être traités afin de tenter de répondre aux questions de recherche. Selon la méthodologie propre aux entrevues semi-dirigées, seules des questions ouvertes ont été posées et une large marge de manœuvre a été laissée à la personne interviewée pour qu'elle puisse s'exprimer sur ce qui lui semblait le plus important et toujours dans une volonté d'influencer le moins possible les réponses. Il semble ainsi important de préciser que le terme d'accessibilité n'a en aucun cas été utilisé dans les questions semi-ouvertes pour ne pas orienter les réponses.

Une vingtaine d'entretiens a ainsi pu être menée. Ces entretiens se sont déroulés en face à face soit au domicile même des personnes interviewées pour des questions d'accessibilité évidentes, soit dans des cafés. Quelques entretiens se sont également déroulés par téléphone « classique » ou par Skype. Dans la grande majorité des cas, les entretiens ont été enregistrés avec l'accord des personnes interviewées. Ces enregistrements ont ensuite été retranscrits, dans leur totalité pour les premiers d'entre eux. Par la suite, seuls les passages importants ont mené à une retranscription. Aucun des participants n'a reçu de rémunération pour prendre part à la présente recherche. Un petit nombre d'entretiens n'a pas pu être exploité car les personnes interviewées portaient effectivement mais pour des raisons professionnelles ou semi-professionnelles (personnes sportives qui se déplaçaient uniquement pour des compétitions sportives). Les témoignages de ces personnes n'ont ainsi pas pu être exploités puisque le projet n'était pas personnel mais les données de ces entretiens ont tout de même été utilisées pour enrichir la partie introductive.

En plus des entretiens, de nombreuses données ont été récoltées sur Internet, à partir de blogs et de forums ainsi que de pages personnelles sur des réseaux sociaux. Les pages consultées venaient d'associations ou de fédérations, de blogs privés ou de prestataires du tourisme. Elles ont été trouvées soit par l'intermédiaire de moteurs de recherche, soit par le conseil des personnes interrogées, soit par lien sur d'autres blogs, forums ou sites d'associations ou de fédérations. Les pages consultées étaient en français principalement, mais également en anglais et en allemand. Pour ce qui concerne les données utilisées sur les forums, deux méthodes ont été utilisées. Premièrement, une attention a été portée aux titres des discussions des forums, aux thèmes récurrents. Ensuite, le contenu même de ces conversations a été analysé. Certains des forums étaient des forums libres, c'est-à-dire ouverts à tous, alors que d'autres étaient fermés et nécessitaient une inscription.

Les données récoltées durant les entretiens et suite à la retranscription textuelle ont mené à une classification des éléments pertinents et réguliers en catégories. Les différents témoignages (extraits d'entretiens en face à face, téléphoniques, et de messages sur les divers forums) ont ainsi été triés en plusieurs points d'intérêt selon les différentes questions de recherche. La catégorisation a d'une part été réalisée à l'aide des concepts du cadre théorique réalisé avant la tenue des entretiens. D'autre part, elle a été modelée par l'émergence de nouveaux éléments qui sont ressortis à plusieurs reprises durant les entretiens. Ces catégories ont permis un examen des hypothèses et le remodelage de ces dernières, présenté dans la prochaine partie.



## 4. RESULTATS <sup>19</sup>

### 4.1. Observations générales

Voici en préambule la réaction d'une personne aveugle lorsque je lui ai précisé ma recherche au début d'un entretien : « Ah vous prenez aussi les personnes à mobilité réduite...ouf je sais pas comment vous allez faire pour trouver un dénominateur commun entre nous tous ! ». Après quoi elle a ajouté : « Bon courage ». Ce scepticisme relatif est revenu dans la bouche de plusieurs autres personnes interviewées. Et, en effet, il a été évident dès les premiers entretiens que les distincts handicaps permettaient de dégager des observations sensiblement différentes. Il faut par ailleurs noter une autre expression sceptique : « Mais c'est surtout une question de caractère ! », qui, elle aussi, est revenue dans plusieurs entretiens. Mais, fort heureusement, après l'analyse des données et leur catégorisation, il a tout de même été possible de dégager des tendances valant pour la grande majorité des individus interrogés. Et la récurrence elle-même de ces opinions et avis a été un indicateur utile. Mais avant d'entrer dans l'examen des hypothèses, il convient d'exposer en premier lieu quelques observations générales.

Premièrement, la question de l'accessibilité est restée centrale dans tous les entretiens. Comme cela a été mentionné auparavant, le terme d'accessibilité n'avait pas été textuellement utilisé dans les questions posées lors des entretiens. Toutefois, une majorité des personnes interviewées a d'emblée abordé ce sujet. Cela s'explique d'une part parce que cette question est une préoccupation inévitable pour les personnes en situation de handicap. D'autre part, il semblerait que c'est également parce qu'il s'agissait pour la plupart de personnes ayant déjà participé à des études ou à des commissions (pour un meilleur aménagement de leur quartier par exemple). Ces études traitant quasiment exclusivement de côtés pratiques de l'accessibilité, ces personnes pensaient fréquemment que la présente étude ne pouvait porter sur des aspects moins pratiques. Elle se sont ainsi toutes ou presque exprimées sur cette question en premier lieu. Heureusement dans le déroulement des entretiens et au fil des questions, les témoignages recueillis ont permis de recouvrir d'autres aspects de la problématique et, partant, de mieux comprendre la

---

<sup>19</sup> Pour des questions de mise en page, il a été choisi d'insérer les extraits des entretiens d'une certaine longueur en italique dans des encadrés à fond gris. Les extraits illustrent toujours les propos rédigés directement supérieure, dans la mise en page utilisée jusqu'ici. On trouvera pour chaque extrait dans le texte « classique » un bref portrait de la personne dont proviennent les témoignages ; à moins que celle-ci n'ait déjà été présentée auparavant. D'autres extraits complémentaires se retrouvent par ailleurs dans les annexes, classés par problématique.

« réelle » importance de cette question et la présence d'autres aspects centraux dans les projets récréatifs. Deuxièmement, les entretiens ont permis de dégager une tendance, celle du « devoir de partir comme norme dominante des vacances » (Réau 2011).

- **Le devoir de partir**

En effet, toutes les personnes interviewées ont sans exception exprimé le fait que les vacances étaient un besoin, que comme tout le monde elles partaient car « les personnes ont les mêmes besoins que les autres, donc envie de se déplacer »<sup>20</sup>. En effet, aucun d'eux, et indépendamment du type de handicap, ne pouvait imaginer ne pas partir. Le « devoir de partir » comme norme dominante des vacances (Réau 2011) semble ainsi toucher également les personnes en situation de handicap bien qu'il soit « plus compliqué de partir que de rester »<sup>21</sup> comme plusieurs personnes l'ont affirmé. Il paraît important de faire comme les autres, voire même pour certains d'aller là où tout le monde est allé, pour cette raison particulière précisément. Cette attitude n'est certainement pas exclusive des personnes en situation de handicap mais elle dénote sans doute d'une logique de désir de faire comme tout le monde, d'être une personne mobile malgré tout pour les personnes à mobilité réduite, de « voir » ce que tout le monde a vu pour les personnes handicapées de la vue.

C'est aussi pour les personnes qui n'ont pas toujours été handicapées ou dont le handicap est dégénératif le devoir de rester dans le coup, de continuer à être mobile. Ainsi il semble que les personnes continuent de faire les mêmes types de pratiques touristiques qu'elles avaient l'habitude de faire auparavant. Même si l'on pourrait croire à première vue que les musées de peinture ne sont pas très intéressants pour une personne aveugle ou malvoyante, les personnes interrogées qui portaient un intérêt pour ce type de pratique culturelle avant que la pathologie ne se développe continuent de se rendre dans ce genre de musées durant leurs voyages. Les personnes qui dans une logique similaire avaient des pratiques plutôt sportives continuent également en général de les pratiquer, à l'aide de moyens auxiliaires ou avec un guide. Dans les deux cas, des techniques de corps ainsi que des techniques à instrument (soit la location d'audioguides pour les individus handicapés de la vue ou l'utilisation de moyens auxiliaires pour les personnes à mobilité réduite) ont été acquises dans une phase d'apprentissage ou de réapprentissage.

---

<sup>20</sup> Entretien avec OC du 07.06.2013

<sup>21</sup> Entretien avec FP du 24.06.2013, entretien avec RLM du 08.07.2013

Ce devoir de vacances et d'être mobile comme tout le monde a aussi produit des réactions auprès des personnes interviewées. « Vous savez j'ai eu mon accident à 29 ans et comme toute personne de cet âge, on a envie de voyager, on est pas comme autrefois où c'était les personnes âgées qui devenaient handicapées et elles n'avaient plus ces besoins de voyager, elles restaient à la maison. Tandis que nous, avec les progrès de la médecine, il y a beaucoup plus de jeunes qui seraient autrefois morts mais qui vivent aujourd'hui...mais dans un corps cassé. Les personnes ont les mêmes besoins que les autres, donc envie de se déplacer »<sup>22</sup>.

Comme nous l'avons déjà explicité dans le cadre théorique, le fait même de partir dénote d'une réaction de non-assimilation des préjugés du groupe dominant, soit des personnes valides, sur le groupe « outsider », soit les personnes déficientes. Mais comme cela a pu être relevé dans tous les entretiens, c'est aussi et surtout le projet de faire comme les autres, de s'intégrer le temps des vacances à une micro société temporaire. Pour certains, c'est même l'occasion de sortir temporairement de l'exclusion sociale. Pour FP, qui se sent très seule au quotidien car bloquée chez elle en raison de ses multiples handicaps (malvoyance et mobilité très réduite), c'est même la motivation première du voyage : « Premièrement les les les...il n'y pas de vacances, il n'y a que des voyages parce que c'est plus difficile pour moi de partir ici que de rester ici mais par contre c'est merveilleux parce que je fais des rencontres ! Pour moi c'est vraiment ça à chaque fois que je pars c'est pour rencontrer, pour découvrir et pour rencontrer d'autres personnes. Tout le reste est secondaire. (...). Parce que quand je pars en voyage, je suis sûre de rencontrer au moins une personne par jour, alors qu'ici... ». <sup>23</sup> Et c'est dans une moindre mesure aussi le cas de RLM, qui choisit ses dates de vacances en fonction de la fréquentation. Aussi, il part lorsqu'il n'y a pas trop de monde pour que le bruit ne l'empêche pas complètement de s'orienter. Toutefois, il a tout de même mentionné l'importance de rencontrer des gens : « ça me dérange pas d'être au milieu du monde parce qu'on est déjà assez exclus socialement comme ça donc j'aime bien aller là où il y a du monde. Alors ça c'est les vacances ! »<sup>24</sup>.

Troisièmement et avant de commencer le remodelage des trois hypothèses, une autre observation générale mais primordiale doit être soulevée ; celle de la diversité des projets récréatifs pour un même individu. En effet, si la diversité des projets récréatifs des touristes

---

<sup>22</sup> Entretien avec OC du 07.06.2013

<sup>23</sup> Entretien avec FP du 24.06.2013

<sup>24</sup> Entretien avec RLM du 08.07.2013

en situation de handicap était présagée, les résultats ont montré une diversité étonnante. Ainsi, une seule et même personne peut avoir des projets relevant plutôt de la modalité « adéquation géographique » pour une de ses expériences récréatives et un autre projet où la question de l'accessibilité du lieu prévaut. Les entretiens ont montré que la diversité pouvait découler d'un changement dans la carrière touristique de la personne ou, cas sensiblement différent, découler d'une diversité d'intentions parallèles. Alors qu'on aurait dans le premier cas une cassure qui entraînerait le passage d'une modalité à une autre, on aurait pour ce qui concerne le deuxième cas, une « cohabitation » de plusieurs modalités selon les projets et la recherche de récréation y relative. Le changement de carrière entraîne l'exclusion d'un type de projet alors que la « cohabitation » est non exclusive. Plusieurs témoignages ont pu être recueillis pour chacun de ces cas de figure.

- **Des projets divers, des carrières diverses**

On aurait ainsi dans le premier groupe, des personnes qui, à un moment donné de leur carrière touristique ont connu une expérience touristique négative, qui s'est manifestée par un changement de modalité. On aurait donc une cassure dans la carrière qui fait basculer d'un type de vacances à un autre. L'expérience touristique a ici agi comme un révélateur de difficultés après l'apparition ou la dégradation de la situation de handicap. Les deux extraits suivants de deux des entretiens conduits l'attestent. MP (26 ans, atteinte de poliomyélite), maman au foyer après des études d'assistante sociale, pouvait il y a quelques années encore marcher à l'aide de béquilles. Désormais, sa mobilité est plus réduite puisqu'elle est contrainte d'utiliser un fauteuil roulant dans tous ses déplacements. Elle pouvait donc il y a encore quelques années voyager plus facilement puisqu'elle pouvait marcher et, de fait, éviter ou dépasser nombre d'obstacles. Aujourd'hui puisqu'elle ne peut plus se déplacer qu'en fauteuil roulant, son expérience en tant que touriste a pris un tournant. Au début de l'entretien, lorsque il lui a été demandé de confier une de ses expériences en tant que touriste, elle a spontanément parlé de l'expérience négative qui a conditionné et qui, selon elle, conditionnera tous ses choix suivants. Dans le cas de MP<sup>25</sup>, comme dans le cas suivant et d'autres, les difficultés dans les lieux du hors-quotidien ont eu l'effet de révélateurs du handicap et en un sentiment de privation de liberté plus grand que dans les espaces du quotidien, déjà connus, et de fait, plus surmontables.

---

<sup>25</sup> Entretien avec MP du 05.07.2013

*« On avait une superbe offre pour Bruxelles, et puis bon je crois moins de 300 euros pour les deux, aller-retour donc on a fait...(soupir) et puis on a détesté parce qu'il y avait que des rues pavées...on a dit "plus jamais". (...) Pourtant une semaine avant, j'avais lu un truc genre "l'accessibilité à Bruxelles" mais j'avais beau suivre le flyer, le déplié, il y a plein de trucs qui étaient plus à jour, c'était vraiment très difficile...on a pas pu faire plein de trucs en fait finalement...non...Moi j'ai pas aimé parce que j'ai pas profité. Et du coup on s'est dit les prochaines destinations on regarde avec mes copains qui ont voyagé et puis, je prends la destination vraiment que en fonction de l'accessibilité en fauteuil roulant. Et du coup on a fait New York, on a adoré quoi. Et on a décidé que pour toutes les prochaines vacances ce serait comme ça. (...) Ouais s'il n'y avait pas eu [cette expérience], je pense que j'aurais continué à voyager comme ça, ouais ouais. J'ai tellement été déçue de voir les choses et de pas pouvoir les faire que je me suis dit c'est comme si tu vois un dessert et que tu peux pas le manger...alors je me suis dit : je le fais plus. (...) Et puis c'était le première...ouais non pas la première fois, mais là j'ai vraiment été confrontée à mon handicap. Et puis on a tellement adoré New York qu'on s'est dit...de pas avoir de surprises...on s'est dit maintenant on va voyager comme ça.»*

Ce sentiment de privation de liberté a eu un effet rédhibitoire sur les personnes en question et c'est bien par des projets de type « prévalence du lieu sur les pratiques » que ce sentiment est effacé pour permettre la recreation. La situation est relativement similaire pour OC (51 ans) professeur universitaire et qui, suite à une opération subie à l'âge adulte, souffre d'ataxie (perte de la coordination des membres supérieurs et inférieurs). Il doit donc se déplacer en fauteuil roulant, voire en fauteuil électrique dans tous ses mouvements. Son premier voyage a clairement conditionné les suivants et a, partant, conditionné sa carrière de touriste. Il ne part désormais quasiment plus qu'en croisière parce que c'est plus pratique et que ça a l'avantage de voir plusieurs endroits en « prenant l'hôtel avec soi »<sup>26</sup>.

<sup>26</sup> Entretien avec OC du 07.06.2013

*« Le premier voyage que j'ai fait après mon accident, c'était en 1994 avec ma femme, je sortais de l'hôpital, j'avais encore...on avait du mal à accepter, à digérer. Alors nous sommes partis au Maroc, à Agadir pour une semaine. Mais ça a été horrible parce que nous n'avions rien préparé, nous ne savions pas... Il y avait des escaliers partout, le Maroc n'est pas réputé pour être particulièrement bien aménagé. Les trottoirs étaient simplement horribles, avec des nids de poule, les rues étaient très étroites. Ça n'a pas été un voyage de rêve (rires). (...) ça ne m'a pas découragé pour faire d'autres voyages mais c'est juste qu'on se prépare différemment. »*

Au contraire, la découverte d'endroits adaptés peut également initier un changement de perspective dans l'élaboration de projets. Le témoignage de MT<sup>27</sup>, jeune femme assistante sociale qui se déplace en fauteuil roulant mais qui peut se lever en cas de nécessité, montre ce changement de carrière amorcé dans la direction inverse des deux précédents extraits. MT, qui partait en groupes spécialisés enfant et adolescente, ne voulait pas que la question de l'accessibilité détermine ses choix une fois adulte. Elle ne sélectionnait ainsi pas ses lieux de vacances en fonction de l'accessibilité. Elle a toutefois changé d'avis suite à une expérience accessible dans un camping avec des caravanes adaptées, comme le lui avait conseillé une amie.

*« Pendant très longtemps notamment au niveau bord de mer en fait moi j'ai jamais regardé ce qui était accessible en chaise roulante pendant très longtemps je me suis toujours dit que de toute façon j'ai un handicap qui me permet quand même de faire pas mal de choses...alors du moment que j'ai un endroit qui est sympa...et puis je réfléchirai après sur place. Pendant très longtemps, j'ai pensé ça parce que je pars du principe que l'important c'est que je puisse visiter tout faire comme tout le monde et puis qu'après je m'adapterai au lieu. A ce niveau là je vais peut-être changer parce que cet été j'ai eu la chance d'aller à un endroit où c'était totalement accessible en chaise roulante et c'est vrai là je me suis rendue compte que j'étais deux fois moins fatiguée que d'habitude. Donc finalement je me dis que ce serait pas mal d'aller dans des lieux où il y a au moins la base qui est accessible. Après si il y a quelques obstacles c'est pas grave mais la base ce serait bien donc oui j'ai un peu changé ma manière de voir les choses. Là c'était super agréable, j'ai nettement plus apprécié mes vacances. ».*

<sup>27</sup> Entretien avec MT du 20.09.2013

- **La « cohabitation » de projets parallèles et complémentaires**

Dans le second groupe, la situation est significativement différente. En effet, on a ici plutôt des formes de voyages différentes selon les projets récréatifs. Ainsi, un nombre significatif de personnes interviewées ont confié qu'elles pouvaient selon le type de voyage décider de donner plus d'importance à la question de l'accessibilité. C'est notamment le cas de JMM<sup>28</sup>, un universitaire vaudois de 50 ans aveugle depuis sa naissance. En effet, alors qu'il est très indépendant et qu'il ne se préoccupe en général pas de la question de l'accessibilité, il lui arrive de voyager en groupe mixte pour « soulager ses proches ».

*« Oui, les voyages de groupes, ben euh comment vous dire...bon c'est comme pour les personnes normales hein. On peut tomber sur un groupe de gens très sympas comme sur un groupe plein de crétins. Disons que l'avantage du groupe c'est qu'on peut soulager la personne avec qui on est. Vous comprenez moi je suis pas un fanatique des musées de peinture, mais ma femme elle ça l'intéresse. Je veux dire, je suis sensible à des descriptions de paysages, etc. mais la peinture ça m'emmerde un peu. Alors là quand on était à Bruxelles, ma femme avait envie d'aller voir un musée d'art alors elle est allée voir le Musée Bruegel et moi pendant ce temps là je faisais autre chose avec d'autres accompagnants. Je trouve que c'est une question de respect de la personne avec qui on voyage. Il faut qu'elle puisse faire ce qu'elle a envie de faire aussi parce que c'est ses vacances à elles aussi. Ce n'est pas un chien d'aveugle. »*

Après ces considérations générales, il convient de se pencher plus précisément sur les questions de recherche. En reprenant les hypothèses formulées a priori, soit les hypothèses de l'adéquation géographique, de la prévalence du lieu sur les pratiques et de l'entre soi, il a été clair suite aux entretiens que si certaines de nos intuitions étaient fondées, un nombre certain de dimensions et de considérations supplémentaires devaient être profondément développées. Ces hypothèses seront reprises une à une dans la partie finale, redessinées par les nombreuses rectifications et précisions identifiées grâce aux sources de données susmentionnées. Les hypothèses, avec leurs ajustements, seront présentées de la moins à la plus courante durant les témoignages des touristes en situation de handicap. Sera ainsi exposée l'hypothèse de l'entre-soi, puis celle de l'adéquation géographique puis, pour terminer, celle du projet accessible.

---

<sup>28</sup> Entretien avec JMM du 03.06.2013

## 4.2. Hypothèse de l'entre-soi

Il avait été suggéré que le touriste en situation de handicap pouvait avoir comme projet de rester entre soi afin de minimiser les barrières environnementales, soit les barrières architecturales, naturelles et de transport mais aussi les *attitudinal barriers*. Ainsi uniquement entourés de personnes ressources et d'acteurs facilitants, les touristes en situation de handicap pourraient accéder à la recreation, débarrassés des nombreux obstacles rencontrés au quotidien et vivant temporairement dans un milieu favorisant un sentiment de liberté accru.

Une des premières observations qui peut être faite concernant cette hypothèse est qu'aucune des personnes interviewées n'a évoqué spontanément des voyages de type entre-soi. C'est-à-dire que durant la première question très ouverte, qui permettait aux individus de parler de leur expérience de touriste en général, soit de leur dernières vacances ou de vacances qui les avaient marqués, aucun n'a évoqué une expérience de tourisme sectoriel. Ainsi, même si la suite des entretiens a permis de comprendre que certains individus partaient essentiellement en vacances avec des groupes spécialisés, ceux-ci n'évoquaient pas dans cette première question introductive des expériences sectorielles. Aussi, ce fait pourrait montrer qu'il est plus valorisant pour les personnes en situation de handicap de raconter des types de vacances qui témoignent d'un certain degré d'indépendance plutôt que de séjours encadrés de la première à la dernière heure. Cependant, une fois cette première question et les questions plus précises amorcées, il a été clair que certains individus avaient bien des projets de type entre-soi.

Toutefois, l'hypothèse doit être remodelée quelque peu. Par exemple, très peu d'éléments permettent de dire que les personnes partent en groupe parce qu'elles peuvent apprendre d'autres personnes en situation de handicap similaire ou parce qu'il y a une dynamique de « normalisation en cercle » (Goffman 1975). Se retrouver pour de jeunes touristes dans des séjours sectoriels avec un grand nombre de personnes plus âgées, voire beaucoup plus âgées, a par exemple eu un effet rédhibitoire pour certains des individus interrogés. Les raisons principales avancées par les touristes déficients viennent plutôt de l'organisation qui serait rassurante puisque très planifiée, comme le montre l'extrait du témoignage ci-dessous. FB, 32 ans, placé en atelier de réinsertion sociale au moment de l'interview et aveugle de naissance, part en vacances principalement avec des groupes spécialisés : « Toutes les vacances que j'ai faites c'était impeccable. Oui avec la FSA, c'est organisé tout



de A à Z, on sait ce qu'on fait lundi, mardi, etc...Ouais moi j'aime bien ça me rassure »<sup>29</sup>. A noter également que lorsqu'il s'agissait de vacances sportives, les touristes en situation de handicap interrogées privilégiaient en général les vacances sectorielles. D'une part parce que le matériel et les techniques de corps à acquérir demandent une attention plus spécialisée, voire une intervention humaine (guide pour les voyages en tandem par exemple) mais d'autre part certainement aussi parce que la question du rythme et de la performance entre en jeu. Parce que le rythme des valides (nous y reviendrons plus tard) ne permet pas aux personnes déficientes d'être dans la course.

Cependant, dans un grand nombre de témoignages recueillis, les individus ont une vision plutôt négative du tourisme sectoriel ou intégré mais avec un risque d'entre-soi, et plusieurs réactions de rejets, parfois très fortes, ont été mises au jour.

---

<sup>29</sup> Entretien avec FB du 04.06.2013. Comme cela a déjà été mentionné, au début de l'entretien, FB a parlé de deux voyages en duo à Paris et à Marrakech plutôt que de ces voyages avec la Fédération suisse des aveugles et malvoyants.

- **Le rejet, la distanciation**

Les individus qui disposent d'un large champ des possibles dans leur élaboration de projets ont parfois témoigné d'une attitude de rejet concernant les politiques de labellisation et contre les conditions qui mènent à des situations d'entre-soi. Plusieurs témoignages, qui illustrent ces propos, ont ainsi été recueillis. Celui de JMM<sup>30</sup>, directeur d'une association en faveur d'enfants aveugles en Afrique et lui-même aveugle depuis un très jeune âge, est particulièrement fort et représentatif de cette attitude de rejet, d'un souhait de distanciation à l'opposé de l'entre-soi. Le fait qu'il utilise le terme de ghetto est particulièrement fort.

*« Non alors franchement je m'en fous des labels ! Ca sert à rien ! Et puis je ne vais certainement pas aller dans des endroits où je suis sûr de tomber sur des handicapés ! C'est déjà comme ça toute l'année puisque je travaille avec eux tout le temps ! Non et puis ça me met comme dans un ghetto. Je suis assez réticent, je me sens mal par rapport à ça, je ne sais pas c'est comme si on me disait « tu devrais être content, on a tout fait pour toi ». Après je suis réticent pour moi mais je ne veux pas critiquer (...) parce que bien sûr je connais des gens qui vont faire en fonction de ça, j'imagine que ça les rassure. Mais moi ça m'enferme, psychologiquement je veux dire. Si je dois dépendre je préfère dépendre complètement plutôt qu'à moitié (...) C'est des magouilles souvent ces labels, on nous instrumentalise pour faire des études, non ça me rend mal à l'aise ! ».*

Ce terme de ghetto se retrouve par ailleurs dans les propos tenus par MT<sup>31</sup>, jeune femme assistante sociale, qui se déplace en fauteuil roulant et qui, comme cela a déjà été présenté plus tôt, prévoit de donner plus d'importance à la question de l'accessibilité dans ses prochains voyages suite à une expérience positive dans un camping avec des caravanes adaptées. Elle pointe toutefois l'importance de ne pas se retrouver dans une situation d'entre-soi.

---

<sup>30</sup> Entretien avec JMM du 03.06.2013

<sup>31</sup> Entretien avec MT du 20.09.2013

*« Pour moi il y a un truc qui est important, c'est que j'ai pas envie de me retrouver dans un endroit où il y a que des personnes en chaise roulante parce que si c'est un endroit qui est tout accessible mais que on est mis dans des cases entre guillemets parce qu'il n'y a que des gens en chaise roulante, je risque de pas aller là et plutôt d'aller là où c'est pas accessible parce que sinon j'appelle pas ça de l'intégration ! Et puis surtout que la plupart du temps dans la vie de tous les jours je suis avec des personnes valides donc ça m'intéresse pas d'aller dans un endroit où il y a que des personnes avec un handicap ».*

Une opinion plus mesurée nous a également été livrée par AG<sup>32</sup>, jeune femme qui part en vacances avec son compagnon paraplégique, avec qui elle offre par ailleurs des services d'accompagnement et de location de matériel adapté pour des activités en montagne. Rencontrant un grand nombre de personnes en situation de handicap diverses durant ses activités professionnelles, elle a également pointé ce fait en relatant les propos de certains de ses clients.

*« Il y a aussi des gens qui vont choisir leurs vacances sur un catalogue entre guillemets adapté, d'autres qui vont partir à l'aventure. (...) il y a des gens qu'on connaît qui se sont dits : « je veux partir dans un endroit accessible », du coup ils ont trouvé un endroit vraiment super adapté par rapport au handicap...et puis ils ont pas vraiment apprécié parce que justement c'était tout adapté, en fait il y avait plein d'autres handicapés et c'était pas forcément leur but ou leur envie quoi ».*

Ces attitudes de rejet peuvent être reliées à la question de la distanciation au rôle, primordiale pour la récréation comme cela a été montré dans la problématique. Ainsi, les conditions de l'entre-soi ne permettent pas une distanciation au handicap puisque les individus sont entourés de personnes miroirs qui leur renvoient leur situation de handicap. Ce rejet peut mener à des pratiques permettant la distanciation. Ainsi, un nombre

---

<sup>32</sup> Entretien avec AG du 09.09.2013

significatif de blogs relatant des pratiques extraordinaires faites par des personnes ou groupe de personnes en situation de handicap dénotent de cette volonté. On peut par exemple aisément trouver des récits de pratiques extrêmes dans des lieux extrêmes (faire le tour du monde en fauteuil roulant, plonger en zone polaire au Groenland, relier des continents à la nage, etc.). Les termes employés par ces voyageurs dans leurs blogs ou dans les articles sont révélateurs puisque des variations d'expressions telles que « rien n'est impossible », « avec de la volonté, tout est possible », « se surpasser » ou encore « surpasser les barrières/ les frontières » reviennent sans cesse dans les récits. Sur un forum, on trouve même la formule suivante : « j'entreprends de continuer à compliquer un peu à chaque fois mes voyages »<sup>33</sup>. Ce dernier témoignage permet de confirmer le fait que passer par dessus des obstacles, parce que cela représente un défi, permet cette distanciation. Cependant, on pourrait affirmer que le simple fait de partir consiste en lui-même d'une logique de distanciation. En effet, on pourrait avancer que le simple fait de voyager, d'être mobile, va à l'encontre de l'image sociétale des personnes en situation de handicap. Même si les séjours sectoriels ne permettent pas de donner une image d'un soi relativement indépendant, le simple fait de voyager est à l'opposé de l'image d'immobilité, d'incapacité et de passivité des personnes en situation de handicap.

Ainsi, l'examen de cette hypothèse a surtout conduit à une identification de comportements opposés, d'attitudes de rejet. Ceci a toutefois permis de saisir que la question de la mise en scène de soi était possible pour les touristes en situation de handicap par des pratiques extrêmes, mais aussi simplement par le seul fait d'être mobile. Les entretiens ont permis de comprendre que les projets de type « adéquation géographique », ne pouvaient être développé que sous certaines conditions, comme cela sera démontré dans la partie suivante.

---

<sup>33</sup> <http://www.e-voyageur.com/forum/voyage-3356.php>

### 4.3. Hypothèse de l'adéquation géographique

Dans cette hypothèse, il était pressenti que certains touristes en situation de handicap donnaient une importance minime à la question de l'accessibilité, mais que le lieu était choisi pour sa qualité suivant les pratiques projetées pour la recreation. La question de l'accessibilité ainsi relativement secondaire, le champ des possibles des projets récréatifs serait dans ce cas plus large.

- **L'hypothèse comme révélatrice des inégalités**

Les entretiens ont permis de relever les inégalités entre les individus pouvant laisser plus ou moins de côté cette question de l'accessibilité. Elle révèle ainsi en quelque sorte les différentes disparités entre les touristes en situation de handicap dans l'élaboration de leurs projets récréatifs. Premièrement, la question du handicap modèle le projet. Comme l'a confié FP, auparavant infirmière, qui n'a été « que » malvoyante avant de devenir paralysée : « quand je ne voyais pas, et bien je ne savais pas ce que je loupais ou alors on pouvait me décrire...mais là, je peux même pas y accéder alors que je suis tout proche, je peux plus rien faire ! Non c'est vraiment sans comparaison »<sup>34</sup>. Mais le degré d'autonomie ne saurait tout modeler. C'est-à-dire qu'un degré d'autonomie relativement haut ne va pas garantir un projet récréatif de type « adéquation géographique » et qu'à l'opposé, un fort degré de dépendance ne mène pas forcément à un projet de type « prévalence du lieu » ou « entre-soi ». Parmi les personnes interviewées, certaines jouissaient relativement à d'autres d'un degré d'autonomie plus grand et ne partaient quasiment qu'en fonction de l'accessibilité du lieu alors que d'autres, avec une situation de handicap bien plus paralysante si l'on peut ainsi dire, étaient beaucoup plus flexibles et se lançaient dans des projets moins axés sur l'accessibilité. Cette constatation ramène à la question de l'accessibilité et aux différents types de barrières développés par Smith et déjà explicités précédemment. Deux autres facteurs explicatifs ont de plus pu être identifiés : premièrement il semblerait que le capital culturel et social entre en compte. La « capacité » à gérer et à oser se lancer dans l'inconnu semble en effet plus accessible aux personnes avec un capital culturel relativement élevé. On pourrait ici faire un parallèle avec les touristes valides et appliquer ainsi l'analyse de Bertrand Réau et Saskia Cousin (Cousin, Réau 2009). En effet, ces derniers affirment que les classes les moins favorisées

---

<sup>34</sup> Entretien avec FP du 24.06.2013

ont tendance à minimiser la part d'inconnu dans leurs vacances et à partir plus souvent au même endroit. Ainsi, les entretiens ont révélé que, comme pour les valides, la question de la classe sociale, du capital culturel, entrait en compte concernant la gestion de l'inconnu et, partant, le champ des possibles envisagé dans le projet récréatif des individus. Comme Bertrand Réau l'a montré, les personnes avec un capital culturel moins élevé auront moins tendance à s'aventurer dans des lieux présentant un grand différentiel avec les lieux du quotidien (Réau 2011). De même, elles auront tendance à retourner dans les mêmes lieux toujours dans une logique de minimisation de l'inconnu. Ainsi, les personnes interrogées qui appartenaient à une catégorie socio-professionnelle relativement moins élevée que d'autres avaient tendance à partir dans des lieux plus sécurisants, et ceci indépendamment du degré d'autonomie de la personne<sup>35</sup>.

Par ailleurs, deux extraits d'un blog d'un homme américain ayant voyagé en Europe avec sa femme paraplégique révèlent cette question ainsi que celle du capital économique, avec une pointe d'humour : « *Can I travel though handicapped? In one word: yes. You need more patience than the average traveler, and more flexibility and maybe a better sense of humor. And it doesn't do any harm if you have a little more money, but it can be done.* »<sup>36</sup> puis « *In Paris, we hired a young Moroccan through an agency who was sensational. He spoke no English but our French is sufficiently serviceable that we could have conversations with him. Of course he got us taxis when none were available, but he also got us into places you can't go in a wheelchair. Sacré Coeur is totally inaccessible. The guidebooks all say so. But he found a way in through the rectory, which has an elevator that is not for public use - unless you have a susceptible young French lady receptionist and a handsome young Moroccan man who knows how to use his charm. Some of our stronger impressions of Europe, in fact, come from these men we hired to push wheelchairs* »<sup>37</sup>. Ainsi, avoir une certaine marge financière aide largement car une personne qui a suffisamment d'argent pourra laisser de côté la question de l'accessibilité des transports publics si elle peut se permettre de payer un taxi. En outre, le fait de parler plusieurs langues présente un atout certain, d'autant plus lorsque l'on est plus susceptible de devoir demander de l'aide. Parmi les personnes interrogées qui avaient l'habitude de partir en croisière, plusieurs ont mentionné le fait que justement elles étaient ainsi sûres de

---

<sup>35</sup> Les informations recueillies lors des entretiens sur la situation socio-professionnelle étaient peu étoffées. Toutefois, la tendance était si claire qu'il a été décidé de la signaler, avec les précautions nécessaires.

<sup>36</sup> [http://www.slowtrav.com/europe/disabled\\_travel.htm](http://www.slowtrav.com/europe/disabled_travel.htm)

<sup>37</sup> [http://www.slowtrav.com/europe/disabled\\_travel.htm](http://www.slowtrav.com/europe/disabled_travel.htm)

pouvoir communiquer dans leur langue maternelle. Au contraire, une quinquagénaire lausannoise aveugle a révélé durant l'entrevue, non sans une grande fierté, qu'elle avait énormément voyagé seule avec sa fille dans des endroits peu fréquentés et pas du tout adaptés<sup>38</sup>. Elle pouvait se le permettre car sa fille la guidait et elle, parlant cinq langues, pouvait communiquer sans problèmes dans un nombre significatif de pays. Pouvoir communiquer dans d'autres langues permet de demander, d'« inventer des solutions »<sup>39</sup> plus facilement.

Plusieurs personnes interrogées et qui avaient des projets plutôt de type adéquation géographique ont soulevé durant les interviews le fait qu'il était aussi question de caractère, de personnalité, voire même de courage. On retrouverait donc ici la question des barrières intrinsèques ou psychologiques identifiées par Smith et Murray et Sproats. Mais en se penchant plus longuement sur le profil de ces personnes, on se rend compte qu'elles présentent un certain nombre de similitudes. Premièrement, comme il vient d'être présenté, elles possèdent un capital culturel relativement élevé et sont, de fait, généralement plus aptes, plus habituées à gérer l'inconnu.

Par ailleurs, et c'est ici un point fondamental, ces personnes qui accordent moins d'importance à la question de l'accessibilité peuvent toutes compter sur une personne ressource qu'il a été choisi de qualifier de forte. C'est-à-dire qu'elles peuvent toutes compter sur une personne de leur entourage (dans la plupart des cas le conjoint) pour modeler leur projet récréatif et pour les accompagner durant la réalisation de ce dernier. Si le touriste en situation de handicap est en couple avec une personne valide, son handicap sera en quelque sorte réduit et il lui sera plus aisé d'envisager un séjour récréatif non spécifique et de donner à la question de l'accessibilité une importance moins primordiale en comparaison aux autres facteurs du projet récréatif. Cette remarque de GT nous éclaire sur cette problématique : « (...) je suis évidemment dépendant de la personne qui m'accompagne mais comme c'est mon épouse c'est pas un problème, c'est pas une contrainte et puis quand je suis avec un ami ou quelqu'un de confiance, ça va bien aussi, je ne me sens pas dépendant, étant donné qu'on discute ensemble sur ce qu'on va faire et où on va aller »<sup>40</sup>.

---

<sup>38</sup> Entretien avec JD du 07.11.2013

<sup>39</sup> Entretien avec AG du 09.09.2013

<sup>40</sup> Entretien avec GT du 07.07.2013

Le simple fait de pouvoir compter sur une personne ressource, forte ou non, est un facteur discriminant. En effet, le grand nombre d'annonces sur les forums de personnes à la recherche de compagnons de voyage et des extraits de deux des témoignages recueillis durant les entretiens semi-dirigés ont montré que le manque de personne ressource pouvait mener les individus à se tourner vers des séjours de type entre-soi ou à ne pas concrétiser des projets récréatifs. On pourrait donc penser que la présence d'une personne ressource, peu importe la relation que celle-ci entretient avec lui, permette au touriste en situation de handicap d'élaborer son projet. Toutefois, la question de l'intimité montre à quel point le fait de pouvoir disposer d'une personne-ressource forte permet de donner une importance moindre à la question de l'accessibilité.

- **La problématique de l'intimité**

On pourrait penser que peu importe le degré de familiarité entre accompagnant et touriste en situation de handicap, tant que la personne peut aider la personne déficiente dans ses tâches. Cependant, la question de l'intimité entre en compte et une personne qui voyage avec un proche aura moins de gêne face à l'intimité forcée que peuvent induire des salles de bains non-adaptées, par exemple. Plusieurs personnes ont pointé le fait qu'avant de choisir où elles partaient, elles choisissaient avec qui élaborer leur projet récréatif. Les sept conseils prodigués sur leur blog par un couple en fauteuil roulant qui a entrepris de faire le tour du monde est révélateur. En effet, le deuxième conseil est le suivant : « Avoir un bon compagnon de voyage, à plus forte raison, si vous avez besoin d'une **aide pour les tâches quotidiennes**<sup>41</sup> ou pour des soins... Le choix ne se fait pas à la va vite car un compagnon de voyage devra vous supporter, accepter de faire des sacrifices, comprendre votre point de vue et bien sûr vous devrez en faire autant à son égard. Il faut que ça soit une personne de confiance, habituée à votre style de vie »<sup>42</sup>.

Ainsi, les corps déficients, de par les soins qu'ils demandent, violent la frontière entre privé et public, entre l'intime et l'exposé (Blanc 2006). Et cette violation forcée de leur intimité, cette dépendance forcée dans des tâches privées peut largement limiter la récréation puisqu'ils doivent supporter l'exposition de leur intimité, des obstacles qu'ils ne rencontrent pas ou du moins beaucoup moins au quotidien. Le témoignage de FP<sup>43</sup>, femme auparavant infirmière, d'abord malvoyante puis désormais dans une situation de mobilité

---

<sup>41</sup> Les éléments en gras le sont dans l'original.

<sup>42</sup> [www.ourtripisyourtrip.com](http://www.ourtripisyourtrip.com)

<sup>43</sup> Entretien avec FP du 24.06.2013



très réduite, montre également l'importance de cette problématique.

*« Oh oui j'ai tout plein de difficultés, c'est vraiment les jeux olympiques en voyage parce que les salles de bain ne sont pas souvent adaptées, les heures de repas si c'est trop tard je suis trop épuisée pour manger, j'ai très souvent...on a trouvé des marches monumentales pour rentrer, pour accéder à l'hôtel ou comme ça, on a eu trouvé des ascenseurs où la chaise ne passait pas, on a eu trouvé des obstacles géographiques quoi, c'est la vie hein! Eh ben on essaie de s'adapter et puis là...si les repas étaient trop tard et puis si c'était impossible de manger pour des raisons physiques eh bien je mange pas c'est pas plus compliqué, les toilettes qui étaient trop basses ou qu'il y avait rien pour m'aider à me relever ben il m'a fallu un quart d'heure pour me lever des toilettes...après euh voilà sinon il faut que la personne qui m'accompagne m'aide, si la douche n'est pas adaptée il faut que je demande de l'aide à la personne qui m'accompagne et puis ça c'est désagréable parce que chez moi je peux le faire toute seule...(soupir) c'est tellement plus agréable de pouvoir le faire toute seule ! Après ben pour les toilettes, faut que je m'organise moi aussi hein. Je bois presque rien la journée. »*

Le risque de se retrouver à montrer son corps peut ainsi mener le touriste en situation de handicap ne disposant pas de personne-ressource forte à minimiser ce risque en choisissant des hôtels labellisés par exemple. Cet extrait témoigne par ailleurs des stratégies parfois développées par les touristes en situation de handicap pour minimiser les situations inconfortables. Tactiques parfois extrêmes, risquant comme dans ce cas à mener à une déshydratation. Ces techniques seront reprises dans la prochaine et dernière partie sur l'hypothèse initialement intitulée « prévalence du lieu sur les pratiques ».

#### **4.4. Hypothèse du projet accessible comme norme dominante**

En rassemblant les données, il s'est avéré que l'hypothèse formulée a priori et intitulée « hypothèse de la prévalence du lieu sur les pratiques » était la plus courante pour qualifier les projets des personnes en situation de handicap, tous handicaps confondus. Toutefois, dans la première description de cette hypothèse, nombre d'aspects n'avaient pas été identifiés. Ces dimensions se sont avérées nombreuses et il s'agira ici de les révéler et de les illustrer au moyen des témoignages récoltés. Les différentes stratégies développées par les individus sont également mises au jour dans un deuxième temps.

- **Le lieu, mais pas seulement**

Les interviews ont montré que le lieu choisi pour la récréation lui-même était loin d'être le seul paramètre à prendre en compte dans une démarche de minimisation de l'imprévu. En outre, d'autres éléments entrent en jeu dans l'élaboration d'un projet accessible. Ces éléments déterminants des projets récréatifs soulèvent des problématiques, qui sont chacune développées ci-dessous : type de voyage, accessibilité durant le trajet, question de la confiance et question du rythme. Chacun de ces critères est présenté ci-dessous en s'appuyant sur des extraits de blogs, de forums ou des interviews. Plusieurs personnes avec des situations de handicap totalement différentes ont confié qu'elles portaient uniquement en croisière parce que ce type de voyage leur permettait d'avoir tout ce dont on a besoin dans un périmètre restreint et que l'on pouvait visiter un grand nombre de lieux en disposant d'un seul et même « hôtel » adapté. Partant, la notion de lieu doit être élargie dans l'hypothèse de la prévalence du lieu sur les pratiques.

On devrait donc plutôt intituler cette modalité « projet accessible » puisque le lieu n'est de loin pas le seul critère qui permette la récréation par une gestion moindre du risque, mais également le type de voyage. En effet, dans plusieurs cas, c'est la qualité du type de voyage « croisière », qui permettait la récréation et qui prévalait au choix de la destination ou des pratiques. Aussi, dans ce type de projet, le touriste déficient élabore un projet avec une gestion moindre du risque puisque les efforts fournis pour s'adapter à la chambre sont moindres sans pour autant que celui-ci soit contraint de rester en un seul endroit. Outre les avantages déjà cités, les personnes ont également relaté que grâce au nombre de personnes élevé dans ce type de voyage, elles disposaient, si l'on peut dire, d'un réservoir d'aide

considérable durant les escales. Le témoignage ci-dessous de RT<sup>44</sup>, ouvrier dans la quarantaine et aveugle de naissance, montre à quel point la question de la gestion moindre du risque est importante pour lui.

*« Bon, ce qui devient un peu embêtant avec les croisières maintenant c'est que sur la fermeture de la boîte en juillet-août c'est toujours les mêmes tours donc on peut dire qu'on les a tous faits, nous, ceux qui nous intéressaient. Donc maintenant ce qu'on cherche c'est de trouver peut-être une semaine au mois de septembre-octobre...et puis pour partir ailleurs parce qu'en fait vous êtes bloqués parce que vous risquez de faire le même tour parce que les catalogues de croisières, je sais pas si vous avez déjà vu comment ils sont faits mais c'est telle date, telle place, telle date, telle place et puis c'est annuellement ça se répète en fait et puis maintenant faut...si vous voulez maintenant il faut chercher euh il faut partir à une autre date quoi. De sacrifier ces quelques semaines de fermeture en juillet, de pas partir et puis de partir à une autre date quoi. »*

Il est ainsi prêt à réduire ses vacances pour partir en croisière plutôt que de tenter un autre type de voyage bien qu'il ait déjà effectué des voyages en itinérance. Durant son témoignage, il a confié une autre expérience de voyage avec un ami au Canada, qui selon ses dires lui a beaucoup plu. Toutefois en racontant cette virée en voiture, il ne parlait que des problèmes et des imprévus qui étaient arrivés et l'angoisse se ressentait dans ses propos.

Par ailleurs, comme le tableau de David Amiaud qui a été reproduit dans la partie introductive le montre, la question de l'accessibilité durant le trajet entre également en compte. Ainsi, l'analyse des forums et le contenu de certaines interviews ont permis de pointer le fait que la question de l'accessibilité durant le trajet jusqu'au lieu choisi oriente largement le projet. Pour bon nombre des personnes interrogées, cette question du trajet est même la question la plus préoccupante. En effet, sur les forums, les énoncés de conversations les plus nombreux concernaient uniquement le déplacement ; soit le moyen de transport pour arriver à une destination en général, soit la prise en charge par une

---

<sup>44</sup> Entretien avec RT du 09.06.2013

compagnie en particulier, la qualité du personnel, l'accessibilité des moyens de transport. En outre, lors des entretiens, à la réponse à la question sur d'éventuelles difficultés en tant que touriste, un nombre considérable de personnes a directement mentionné la question du trajet plutôt que de signaler des difficultés sur place. Ainsi, pour elles, le plus angoissant était le trajet en avion, en bus ou en train jusqu'à la destination. Le témoignage de PL, retraité et devenu aveugle en raison d'une maladie dégénérative, le montre : « je dirais le point le plus délicat c'est le déplacement. Et puis après en principe ça se passe bien. Quand je pars ma préoccupation première c'est le déplacement... oui depuis le départ de la maison jusqu'à l'arrivée à l'hôtel quand on pose nos valises. C'est mon plus gros souci je veux dire c'est toujours un peu ça quoi...Faut partir de la maison avec les valises, faut changer de train ouais voilà...»<sup>45</sup>. Il est par ailleurs parfois impensable de partir trop loin parce qu'un long trajet en avion serait trop angoissant pour cause d'un accès difficile aux toilettes ou de peur de problèmes de santé dus à l'immobilisation prolongée. Une gestion moindre du risque par une limitation de la durée du trajet et, partant, le choix de destinations non lointaines relève ainsi d'une stratégie largement utilisée.

- **Une question de confiance**

Outre la question du type de voyage, le témoignage de RT sur le choix de la croisière montre que la question de la confiance est également primordiale. Quitte à écourter ses vacances, il préfère rester auprès des mêmes acteurs facilitants, soit auprès de la même agence de voyage. La question de la confiance se retrouve par ailleurs à toutes les séquences du projet récréatif, à toutes les séquences touristiques (Amiaud 2010). Ainsi durant la préparation du séjour, les personnes en situation de handicap ont pour certaines une tendance à choisir toujours la même agence de voyage, ou la même compagnie de voyage. Le témoignage de FP<sup>46</sup> ci-contre l'atteste.

*« On part souvent avec la même agence de voyages donc ils nous envoient des catalogues et puis je regarde là dessus. Sinon si je trouve une offre ou quelque chose sur un journal je lui propose et puis on regarde. C'est une agence de voyages normale mais on a l'habitude donc on sait que pour monter dans le car que je connais je peux m'appuyer parce que l'entrée est pas trop grande et puis je sais que les chauffeurs sont très serviables, très attentionnés. Donc je peux leur faire confiance. C'est très important la confiance. »*

<sup>45</sup> Entretien avec PL du 11.07.2013

<sup>46</sup> Entretien avec FP du 24.06.2013

Certaines choisissent même de retourner dans le même complexe hôtelier année après année. Il ne s'agit pas seulement de confiance mais aussi de ne pas avoir à expliquer encore et toujours son parcours de vie, ses besoins, ses difficultés, comme le montre les propos d'OC, déjà présenté dans un témoignage précédent : « Nous avons une amie qui travaillait à l'agence STA Travel (...), et puis elle connaissait toute ma situation, ce dont j'ai besoin, c'était très pratique. Elle est partie mais nous avons décidé de rester là »<sup>47</sup>.

- **La question du rythme**

Même si l'on croit souvent que le temps des vacances est un temps plus long, où l'on ne sait plus quel jour on vit, où on se permet de vivre au ralenti, le rythme de vie reste celui des personnes valides. Et ce rythme n'est pas le même que celui des personnes déficientes comme le note Alain Blanc « Affirmée ou subie, la lenteur des personnes handicapées est une initiation à la diversité des temps humains dans le monde de l'exploit revendiqué, de la rentabilité nécessaire et du culte de la performance » (Blanc 2006). La problématique dégagée dans la partie introductive refait ainsi ici surface concernant cette question de la performance dans le quotidien dans la citation d'Alain Blanc, mais aussi dans l'espace-temps du hors-quotidien.

En tant que touriste, il faut avoir tout vu, il faut avoir dégusté toutes les spécialités dans tous les meilleurs restaurants ou avoir absolument fait telle chose authentique dans tel endroit, avoir suffisamment bronzé, etc. Et tout ceci sans avoir trop l'air d'un touriste. Et même si c'est un peu une caricature qui est dressée et même si le rythme des vacances est éventuellement effectivement plus lent qu'au quotidien, ce rythme reste malgré tout le rythme des personnes valides. Comme le note Alain Blanc sur ce sujet : « Mobilité, déplacement, vitesse accrus sont autant de façons d'être imposées par la vie collective qui s'opposent aux rythmes des personnes déficientes, lesquelles, concrètement et symboliquement, ne peuvent plus participer à la course du monde. (...) [Le temps de la déficience est] décalé parce que le rythme qu'elle impose est celui d'un âge, la vieillesse que, biologiquement, n'ont pas toujours les personnes, et d'un mouvement, le vieillissement, qui peut s'accélérer » (Blanc 2006).

Partir en groupe revêt des intérêts certains pour les touristes en situation de handicap comme cela a été relevé auparavant. L'avantage de pouvoir soulager ses proches ou son

---

<sup>47</sup> Entretien avec OC du 07.06.2013

guide quelques instants quand la promiscuité ou le sentiment de dépendance devient trop lourd et trop exclusif. Mais, pour autant que le groupe soit mixte, la question du rythme peut devenir problématique comme l'attestent les témoignages suivants. Ainsi, DH<sup>48</sup>, ouvrier aveugle dans la quarantaine mentionnait cette question du rythme en précisant les raisons pour lesquelles il part quasiment exclusivement avec une compagnie en particulier. Ses observations permettent également de revenir sur les observations faites dans notre introduction et rapprochant la problématique du handicap avec celle du vieillissement de la population comme enjeu important pour les professionnels du tourisme dans les années à venir.

*« En fait moi je choisis en général des vacances en bateau ou en car parce que le bateau de croisière a l'immense avantage que vous prenez l'hôtel avec vous et que vous voyez beaucoup de pays, voilà c'est vraiment un grand avantage. Et puis j'essaie de trouver une compagnie, en tout cas pour les cars qui soit une compagnie, je citerai par exemple XX avec qui je voyage beaucoup, qui ont quand même certains égards. Parce que autrement c'est la course poursuite et puis si vous êtes un petit peu dans la peine pour changer d'habits vite parce qu'il pleut ou un truc, vous êtes toujours à la traîne, ça va pas, faut quand même prendre des gens qui soient un petit peu...qui aient l'habitude disons de personnes qui soient moins mobiles. La compagnie de voyage XX a ça d'intéressant c'est que la clientèle par la moyenne d'âge qu'elle a ben ils ont des petits bobos aussi alors ma foi ça fait qu'ils ralentissent aussi, alors ça commence à convenir d'une vitesse, qui devient la mienne aussi. Pour moi c'est plus simple. »*

Un dernier témoignage sur cette question du rythme est révélateur : il s'agit de celui de PL, aujourd'hui retraité mais qui a énormément voyagé en compagnie de sa femme pour des congrès en qualité de vice-président de la FSA. Car même si le temps des vacances est souvent fantasmé comme un temps plus lent, consciemment ralenti ; un temps durant lequel on oublierait les heures, les jours, le rythme imposé est tout de même soutenu et la pression de la performance ne sont jamais bien loin.

---

<sup>48</sup> Entretien avec DH du 27.06.2013

*« Les personnes aveugles et malvoyantes, enfin les personnes avec des handicaps visuels, il faut les mettre un petit peu avec les personnes âgées parce qu'on serait très surpris de savoir qu'à partir d'un certain âge même si elles se sentent bien et elles pensent qu'elles voient bien, elles ont les mêmes perceptions de vue que les personnes malvoyantes par les macula et tout ça donc les problèmes se retrouvent à ce niveau là aussi...et quand on sait que les personnes âgées sont des grands consommateurs de tourisme hein c'est elles en tout cas qui voyagent en Suisse, qui restent plus au pays pour visiter... ça je pense qu'on fait pas assez attention. »*

On rejoint ici l'idée de culture du handicap, développée par David Amiaud. En effet, l'apprentissage de la tolérance de rythmes plus lents profiterait aux personnes âgées ou aux familles avec enfants en bas âge. Cette question du rythme est par ailleurs liée à la question de la performance et du corps performant qui avait été pointée dans l'introduction. Comme cela avait été supposé, peu de personnes en situation de handicap ont pour projet de se rendre à la mer et donc d'avoir la pratique de la plage. Rares sont les personnes interviewées qui « pratiquent le bord de mer » alors que pour l'ensemble des touristes, les séjours en bord de mer constituent quasiment la moitié de l'ensemble des séjours de type touristiques<sup>49</sup>. Si les données récoltées ne permettent certainement pas d'émettre une conclusion forte sur ce sujet, il semblerait tout de même que l'exposition du corps reste un tabou pour les touristes en situation de handicap. A noter par ailleurs que les seules personnes ayant des pratiques de plage étaient des personnes qui avaient au quotidien des pratiques sportives de relatif haut niveau, avant ou après leur accident. On peut donc conclure avec précaution que la relation de ses personnes à leur corps ne constitue pas une norme parmi les personnes en situation de handicap.

Les entretiens ont par ailleurs permis de montrer les différentes techniques développées par les individus pour accéder à la récréation. Deux principales stratégies sont ressorties : la routinisation du hors-quotidien et le dévoilement du handicap comme technique de gestion des situations de tension sociale.

---

<sup>49</sup> Selon « Le tourisme en France » (Rapport de l'INSEE publié en 2008), 45,3% des séjours touristiques estivaux des Français se font en bord de mer, ce qui représente par ailleurs 49,6% de l'ensemble des nuitées durant cette même période de l'année.

- **« Mettre du connu dans l'inconnu » : tactiques de routinisation du hors-quotidien**

L'analyse des données a permis d'identifier plusieurs techniques utilisées par les personnes en situation de handicap pour « mettre du connu dans l'inconnu ». Ces techniques sont mises en place pour optimiser les conditions de la recreation, pour que l'ailleurs soit moins contraignant, pour que l'inconnu soit moins inconnu. La question du type de voyage et le choix de la croisière dévoilait déjà cette tactique. En effet, si les premiers jours sont contraignants parce qu'il faut prendre connaissance de la chambre, du bateau, etc., le fait de toujours partir avec ce mode de transport permet de minimiser l'inconnu durant les voyages suivants. Ainsi, le touriste en situation de handicap arrive en terrain connu et n'a pas à réassimiler la disposition de la cabine, l'organisation des points d'intérêt sur le bateau. Les efforts à fournir sont moindres et la recreation est, partant, plus accessible. Par effort, on peut comprendre par exemple le fait de devoir mémoriser l'environnement pour un aveugle ou, pour une personne à mobilité réduite le fait de se fatiguer en faisant de multiples transferts pour passer des obstacles. L'extrait de l'entretien tenu avec RJ<sup>50</sup>, jeune homme ouvrier et aveugle de naissance, montre à quel point il est contraignant de ne jamais être dans un univers connu. Suite à des expériences trop fatigantes, il ne part plus qu'en croisière.

*« Moi j'ai essayé de faire de l'itinérance en changeant d'hôtel par exemple tous les deux jours mais c'est de la folie, vous vous y retrouvez plus, c'est...avec les bagages, ça devient très très difficile, ça vient tout froissé, tout « torçonné » parce que ben... vous savez ce que c'est : vous ouvrez votre valise, vous cherchez votre machin ben il est en dessous et tout se torchonne et puis ben quand vous voyez pas ben c'est encore pire pour vous ! Pis après vous allez aux toilettes et puis la chambre était différente alors vous sortez de la chambre, si l'autre [le guide/ l'accompagnant] gueule pas, vous vous rendez pas tout de suite compte vous êtes dans le corridor. Ouais c'est des anecdotes mais c'est des trucs très rigolos. Mais j'ai vite arrêté parce que ça demande beaucoup trop de concentration pour moi. Là vous êtes jamais dans un univers connu quoi. Vous êtes toujours ailleurs donc ça commence de plus aller quoi. »*

---

<sup>50</sup> Entretien avec RJ du 06.06.2013



Le témoignage de RLM<sup>51</sup>, quant à lui, montre l'importance de « l'habitude ».

*« Là par exemple en Espagne pour donner un exemple on a pas pu choisir les chambres cette année pour des raisons de l'hôtel, et j'ai toujours eu les autres années une chambre où je rentrais et puis que je savais qu'à droite j'avais la salle d'eau, le lit était là comme ça. Et cette année on était dans une chambre mais opposée...donc tout était à l'envers et il m'a fallu deux ou trois jours pour m'orienter dans la chambre...voilà par exemple...c'est, c'est des détails mais on fait attention à ça, peut-être le choix aussi, on aime bien retourner au même endroit mais dans le même...la même chose, la même chambre à la limite le même étage, c'est vrai que l'habitude est bonne pour nous, c'est un point positif. Ça c'est un point. »*

Le fait de repartir au même endroit permet aussi d'être reconnu par le personnel de l'hôtel et de ne pas avoir à expliquer à nouveau ses besoins. Cette remarque mène à une autre stratégie, qui est celle du dévoilement.

- **La stratégie du dévoilement**

Aux autres techniques déjà explicitées plus haut s'ajoute le dévoilement complet de son handicap pour mieux gérer les situations de tension. Toutes les personnes interrogées et quel que soit leur handicap, quelle que soit la visibilité du stigmat, ont confié qu'il est toujours « plus simple » pour eux, pour leur entourage et pour les professionnels du tourisme de dévoiler son handicap. Ainsi, lors de la réservation d'hôtels, de billets d'avion, de train, etc. toutes les personnes interrogées exposaient clairement leur situation de handicap. Ainsi, contrairement aux témoignages recueillis par David Amiaud, aucun cas de tactiques de dissimulation n'a été relevé même si plusieurs individus ont bien insisté sur le fait qu'en communiquant leur situation, ils prenaient soin de dire également ce qu'ils étaient capables de « faire ». On a donc un dévoilement total durant la préparation du voyage mais aussi et surtout sur les territoires touristiques. L'attitude de RLM, écrivain dans la quarantaine, aveugle et ayant de plus des problèmes d'ouïe, est de bien montrer sa situation de handicap en exhibant sa canne blanche, si l'on peut dire, même quand il n'en a

---

<sup>51</sup> Entretien avec RLM du 08.07.2013

*« Ce que je fais moi surtout c'est que je prends la canne, ça ne dérange pas ma femme, je prends ma canne, je me promène avec même si elle me guide comme ça les autres usagers de l'hôtel et le personnel ils voient le handicap... et après ils sont plus attentifs. Quand je suis par exemple seul sur la terrasse, quand eux [sa famille] ils sont allés faire un tour, les gens ils me touchent la main pour me dire bonjour ou...euh pour me dire qu'est ce que je souhaite consommer. Moi je montre aux autres que je ne vois pas et puis après comme ça c'est plus simple, comme ça c'est plus simple pour tout le monde. »*

pas réellement besoin<sup>52</sup>.

L'extrait du témoignage de DG, retraitée malvoyante allemande qui voyage beaucoup en Europe pour visiter des expositions culturelles, ci-dessous révèle également l'importance, de montrer son handicap pour mieux gérer les situations de tension, tout en pointant, selon elle, les dérives d'une posture trop revendicative<sup>53</sup>.

*« Ce qui est pas évident pour moi dans un hôtel : avec les marches. (...) Avec les marches j'ai des difficultés c'est clair ! Je veux pas trébucher et puis il faut s'adapter aussi afficher les difficultés. Si on cache ses difficultés ça va pas mais quand on revendique ça va pas non plus, ça c'est à éviter à tout prix il faut pas inonder les autres avec ses difficultés hein ça j'aime pas du tout. Je dirais jamais : « j'ai besoin ! MOI J'AI besoin de ci ou ça ». Déjà si j'arrive seule il faut me montrer où je dois signer (rires) et il faut qu'on m'accompagne à ma chambre mais je vais pas donner des ordres. Je connais des personnes qui sont plus revendicateurs, qui donnent des ordres. Et je trouve ça c'est à éviter à tout prix. Il faut toujours montrer à l'autre qu'on fait des efforts, je trouve c'est important. J'essaie de m'adapter mais bien sûr que tous les hôtels ne sont pas adaptés pour les personnes qui voient trois fois rien ! Je pense qu'on a toujours meilleurs temps d'être avec quelqu'un et de pas vouloir à tout prix être la personne la plus autonome...il faut aussi un peu de modestie hein ! (...) Oui au début j'avais peut-être une petite tendance à cacher mon handicap, c'est une démarche que l'on doit apprendre hein. On doit apprendre à gérer son handicap. Et c'est pas quelque chose qui est bien intégré du jour au lendemain.»*

<sup>52</sup> Entretien avec RLM du 08.07.2013

<sup>53</sup> Entretien avec DG du 07.06.2013

Et l'on pourrait même avancer que dévoiler son handicap est plus simple en vacances qu'au quotidien. En effet, le fait d'exposer son stigmate a moins de conséquences dans des lieux où l'on ne rencontre en général que des gens que l'on ne va pas revoir par la suite. Ainsi, montrer son handicap n'a pas d'incidences à long terme puisque ce comportement ne va pas mener à une vision d'un soi dans le besoin. Ici la mise en scène de soi est possible comme le montre le témoignage de JMM<sup>54</sup>, déjà présenté auparavant, et qui avoue dans l'extrait suivant qu'il a utilisé la technique du dévoilement en voyage alors qu'il avait confié plus tôt dans l'entretien qu'au quotidien, il trouvait qu'il était important de bien montrer qu'il savait se débrouiller tout seul et de ne pas jouer le « nécessiteux de service ». Pour lui, c'est même un jeu.

*« Je suis aussi parti avec deux potes en voiture de Lausanne à Ouagadougou en 2009. Ah ça c'était épique ! Là l'aveugle a fait son boulot (sourire) ! C'est-à-dire ? Ben, à chaque fois qu'on devait demander quelque chose ou qu'il y avait la police ou ça, je descendais de la voiture avec ma petite canne blanche...ça marche bien !! (rire)... On s'est bien marrés ! »*

Sans incidences dans son projet récréatif puisque les personnes-ressources, ses « potes » connaissent les règles du jeu, et que les autres individus ne sont pas amenés à le revoir, c'est toutefois un comportement qu'il ne saurait reproduire au quotidien puisqu'il ne correspond pas à l'image qu'il veut donner de soi.

### • Les techniques de couverture

Certaines stratégies sont en outre utilisées par les touristes en situation de handicap comme des techniques de couverture, soit des techniques d'ajustement. Le témoignage suivant, tiré d'un blog d'une personne paraplégique et relatant ses grands voyages en solitaire le montre : « Le plus dur en fauteuil roulant c'est la "Kaboulite, la djerbienne, la casablanca, le ventre de Dehli la turista, la diarrhée" quoi ! C'est selon le pays traversé, le résultat est le même pour tous. Pour ma part, j'ai trop peur de chambouler mon estomac. Je préfère manger dans de petites gargotes...je ne peux pas partir sans cachet d'immodium que je prends à la moindre alerte. J'avoue que je ne profite pas vraiment des univers culinaire servis dans les restaurants de rues qui font tourner leurs cuisines journalièrement plutôt que

<sup>54</sup> Entretien avec JMM du 03.06.2013

des restaurants peu fréquentés qui gardent leurs nourritures dans des frigos plus ou moins froid. J'évite l'alcool, pour l'eau, soit en bouteille soit du robinet avec une pastille désinfectante "micropure" dans une gourde d'un litre, jamais d'eau glacée. Avec ce régime j'ai passé un mois et demi en Inde sans être malade c'est peu dire. Par contre j'ai beaucoup bu de thé dans les rues servi par des vendeurs directement dans la rue, leurs eaux sont bouillies et rebouillies et peuvent se boire sans danger. Malgré tout j'ai subi un terrible revers en Chine où j'ai passé trois jours enfermé dans les toilettes de ma chambre sans sortir, pour me soigner j'ai mangé un peu de riz et bu beaucoup d'eau et quelques gorgées de coca. Car mon erreur fut d'accepter de manger des poires offertes par d'adorables femmes, quelques fois un refus peut être mal vécu. »<sup>55</sup>.

On peut par ailleurs reprendre le témoignage de FP, qui expliquait qu'elle pouvait ne rien boire de la journée pour ne pas avoir à indisposer les personnes qui l'accompagnent ou ralentir le groupe avec qui elle voyage. Découlant de la même technique de couverture, une touriste paraplégique explique sur un forum qu'elle s'est presque déshydratée, n'ayant rien bu des heures durant de peur de devoir aller trop souvent aux toilettes pendant un trajet en avion. D'autres témoignages recueillis sur ce même forum relèvent également de la même logique : certaines personnes paraplégiques avouaient adorer prendre l'avion car, sous prétexte de frilosité, elles utilisaient, une fois assises, la couverture mise à disposition pour cacher leurs jambes<sup>56</sup>. Le stigmatisme ainsi dissimulé, elles pouvaient « faire semblant » le temps du voyage puisque personne ne les connaissait dans l'avion.

Ces techniques de couverture se retrouvent bien évidemment dans la modalité « adéquation géographique » également. L'examen des hypothèses aura ainsi montré que les deux dernières modalités, soit celles de l'adéquation géographique » et du projet accessible, sont relativement proches dans les enjeux qu'elles soulèvent (stratégies, conditions) alors que la modalité entre-soi dénote d'une logique bien distincte et d'un accès à la recreation bien différent.

---

<sup>55</sup> <http://voyageenfauteuilroulant.over-blog.com>

<sup>56</sup> <http://www.apparelyzed.com/forums/forum/19-travel-tips-wheelchair-accessible-holiday-destinations/>

## 5. CONCLUSION

Accéder à la récréation est loin d'être acquis pour les touristes en situation de handicap puisqu'il s'agit pour eux de surmonter des barrières environnementales, interactives et intrinsèques (Smith 1987), faisant face à des espaces valido-centrés en général plus hostiles puisqu'inconnus. Par ailleurs, la mise en scène de soi ainsi que la valorisation de soi par des pratiques exposant le corps semblent compromises par la visibilité d'un stigmate du touriste en situation de handicap *outsider* parmi les touristes valides, d'un corps déficient parmi les corps performants. Pourtant, comme cela a déjà été montré dans des études antérieures, les personnes en situation de handicap souhaitent bien se déplacer dans des lieux du hors quotidien. L'objectif de cette étude était de trouver des pistes concernant l'élaboration des projets récréatifs des touristes en situation de handicap en se penchant sur les liens entre projets, lieux et pratiques.

Suite au travail mené, on peut pointer la diversité des projets récréatifs des personnes en situation de handicap. Diversité des intentionnalités : projets donnant une grande importance à la question de l'accessibilité ou au contraire reléguant cette dernière très loin derrière le choix des pratiques et du lieu selon les intérêts. Mais aussi multiplicité des projets récréatifs dans une même carrière touristique. La diversité prime également dans les stratégies développées par les touristes en situation de handicap pour accéder à la récréation : pratiques extrêmes pour certains dans une démarche de distanciation de l'image de la personne handicapée et immobile ; stratégies d'évitement au contraire les barrières, qu'elles soient physiques ou relationnelles pour d'autres. Pour les premiers, voyager permet de se détacher de son image, de se valoriser en se mettant en scène par des pratiques corporelles dynamiques, hors d'une zone de confort. La récréation est ainsi atteinte en surmontant les contraintes de l'ordre valido-centré des espaces touristiques. Pour les seconds, au contraire, la récréation est facilitée par le choix d'infrastructures spécifiques, par des espaces d'entre-soi, d'entre-handicap avec un personnel sensibilisé. Le fait de se trouver loin des acteurs confrontants du quotidien et d'être au contraire entouré de personnes ressources permet de dévoiler complètement son stigmate. Si les deux types de comportements sont totalement opposés, il n'en reste pas moins qu'ils montrent que le déplacement dans des lieux du hors-quotidien permet de jouer avec son stigmate et que si la distanciation est entravée par la visibilité des caractéristiques « anormales », elle

demeure possible.

Les marges de manœuvre des touristes en situation de handicap rendent donc la récréation possible. Toutefois, les possibilités de bricolage avec les normes ne sont pas aussi grandes pour tous et l'étude a montré que tous n'avaient pas les mêmes possibilités de tactiques pour contourner l'ordre valido-centré. Se pencher sur la question du handicap et des pratiques et projets touristiques aura en effet montré que la question des compétences est centrale et que les pratiques touristiques sont bien des pratiques distinctives. Mais il serait erroné de penser que les compétences ne concernent que les touristes en situation de handicap car un touriste valide lui aussi développera ses projets de récréation selon ses compétences de gestion de l'inconnu, selon ses compétences corporelles et choisira lui aussi un lieu qui ne présente pas trop de barrières à sa récréation. Les techniques de routinisation du hors quotidien qui ont été pointées dans les témoignages n'ont certainement également rien d'exclusif aux touristes en situation de handicap.

Dans son principal article sur l'accessibilité, Smith mettait de côté les barrières de type économique et social, estimant qu'elles n'étaient pas exclusives aux personnes en situation de handicap dans la question du départ ou au contraire du non-départ vers des lieux du hors-quotidien. En se penchant dans ce travail sur la question du projet plutôt que sur celle des non départs, il a été démontré que la présence ou au contraire l'absence de ces barrières revêtait une importance considérable. En effet, faire face à la question de l'accessibilité et affronter l'inconnu est plus envisageable pour les touristes en situation de handicap non freinés par ces barrières non exclusives à la problématique du handicap. Les ressources pécuniaires, la présence de personnes ressources intimes, la maîtrise de langues étrangères peuvent rendre les lieux accessibles, peuvent permettre d'élaborer des projets récréatifs donnant une importance moindre à la question de l'accessibilité. Le champ des possibles des projets récréatifs varie ainsi significativement selon les individus bien que le type de handicap et le degré de mobilité et d'indépendance en résultant restent des critères primordiaux.

Le présent travail montre également que l'accessibilité revêt des dimensions multiples et que les obstacles environnementaux peuvent présenter un relatif attrait pour les voyageurs en situation de handicap. Ils sont même parfois souhaités, non pas bien sûr par le dérangement ou l'inconfort qu'ils entraînent mais parce qu'ils autorisent un dépassement de soi valorisant, parce qu'ils permettent de se distancier de l'image de la personne en

situation de handicap immobile et dépendante. Aussi, dans cette même logique, les différents témoignages ont montré les risques des politiques de labellisation; le « tout-accessible » dans un périmètre limité risquant de mener à un entre-handicap non souhaité et empêchant la distanciation au rôle et, de fait, la recreation. Ces démarches, si limitées à quelques espaces restreints, pourraient involontairement et paradoxalement faillir à la logique d'intégration, souhaitée par toutes les personnes interrogées.

De nombreux professionnels du tourisme semblent encore penser que rendre les lieux du hors quotidien est synonyme d'investissements et de procédures pénibles. Pourtant à la lumière de ce travail, il semblerait que cela passe aussi par des petits bricolages, par des petites tactiques communes comme l'avance MT<sup>57</sup> : « Je pense que des fois il faudrait pas grand chose pour que ce soit accessible, pour que ça nous facilite déjà la vie et que ce soit pas tout accessible mais qu'au moins ça nous facilite un peu mais... c'est souvent parce que les gens ils ne connaissent pas en fait parce qu'il y a certains endroits où il suffirait de mettre une petite planche et puis c'est pas si compliqué que ça et puis pas tellement plus cher. Moi j'hésite pas à aller parler aux gens. ». Ce dernier témoignage ainsi que l'ensemble de ce travail, aura montré que des petits bricolages, des petites tactiques, souvent précédés par un dévoilement complet de son handicap, mais aussi de ses capacités, permettent parfois d'atteindre une recreation plutôt que de grandes infrastructures entièrement adaptées.

Les individualités des projets ainsi que les réactions de rejet face au entre-handicap montrent également les limites des voyages de groupe proposés par les associations ainsi que par les agences de voyage spécialisées. Si cette solution reste un moyen d'accéder à la recreation pour certains, cette étude aura montré que d'autres types d'aide seraient également appréciés par les touristes en situation de handicap ; par exemple, par une aide financière autour de projets personnels aboutis ou, comme l'ont suggéré certains participants, par une sensibilisation du personnel des hôtels, des musées, des compagnies de train et d'autres infrastructures liées aux pratiques touristiques. C'est ainsi que l'on peut avancer que de petites adaptations pourraient permettre d'accéder à la recreation au moins autant que des normes architecturales strictes et difficilement applicables à court, voire à moyen terme. Tout en continuant de se battre contre un ordre valido-centré discriminatoire, il semblerait judicieux que les associations, les professionnels du tourisme et les pouvoirs

---

<sup>57</sup> Entretien avec MT DU 20.09.2013

publics complètent leur collaboration par des programmes de sensibilisation plus efficaces. Accompagnées de démarches de sensibilisation plus humaines et n'agissant pas uniquement sur l'architecture, les stratégies de labellisation ne seraient-elles pas bien plus efficaces?



## RÉFÉRENCES

- **Bibliographie citée**

Albrecht Gary L., Ravaud J.-F., Stiker Henri-Jacques (2001). L'émergence des disability studies : état des lieux et perspectives. In: *Sciences sociales et santé*. Volume 19, n°4. pp. 43-73. Consulté en ligne le 7 mai 2013 sur [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/sosan\\_0294-0337\\_2001\\_num\\_19\\_4\\_1535](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/sosan_0294-0337_2001_num_19_4_1535)

Amiaud, D. (2012). La politique publique « tourisme et handicap » : du lieu au territoire. *Mondes du tourisme* n°5, *Actions politiques territorialisées et tourisme*.

Aron, J.-P. (2012). La tragédie de l'apparence à l'époque contemporaine. *Communications* 2/2012 (n° 91), p. 181-190. Consulté en ligne sur [www.cairn.info/revue-communications-2012-2-page-181.htm](http://www.cairn.info/revue-communications-2012-2-page-181.htm).

Boucher, N. (2003). Handicap, recherche et changement social. L'émergence du paradigme émancipatoire dans l'étude de l'exclusion sociale des personnes handicapées. *Lien social et Politiques*, n° 50.

Boutinet, J.-P. (1990). *Anthropologie du projet*. Paris : Presses universitaires de France.

Blanc, A. *Le handicap ou le désordre des apparences*. Paris : Armand Colin

Blanc, A. (2012). *Sociologie du handicap*. Paris : Armand Colin.

Buhalis, D., Darcy, S. (2011). *Accessible Tourism : Concepts and issues*. (Recommandé par UNWTO).

Calvez, M. (1994). Le handicap comme situation de seuil : éléments pour une sociologie de la liminalité. *Sciences sociales et santé*. Volume 12, n°1. Handicap : identités, représentations, théories. pp. 61-88. Consulté en avril 2013 sur [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/sosan\\_0294-0337\\_1994\\_num\\_12\\_1\\_1283](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/sosan_0294-0337_1994_num_12_1_1283)

- Cousin, S. et Réau, B. (2009). *Sociologie du tourisme*. Paris : Editions La Découverte.
- Darcy, S. (2010). Inherent complexity : Disability, accessible tourism and accomodation preferences. *Tourism Management Vol. 31*.
- Darcy, S. (2012). (Dis)embodied air travel experiences: disability, discrimination and the affect of a discontinuous air travel chain. *Journal of Hospitality and Tourism Management Annual 2012*.
- Darcy, S. (2006). *Setting a research agenda for accessible tourism*. Queensland (Australia) : Sustainable Tourism Cooperative Research Centre.
- Darcy, S., Cameron, B., Pegg, S., Packer, T. (2008). *Developing case studies for accesible tourism*. Queensland (Australia) : Sustainable Tourism Cooperative Research Centre.
- Darcy, S.
- De Certeau, M. (1990). *L'invention du quotidien I.Arts de faire*. Paris : Editions Gallimard.
- Doriguzzi, P. (1994). *L'histoire politique du handicap: de l'infirmes au travailleur handicapé*. Paris: L'Harmattan.
- Elias, N. (1997). *Logiques de l'exclusion. Enquête sociologique au cœur des problèmes d'une communauté*. Paris : Fayard.
- Équipe MIT. (2002). *Tourismes 1 : Lieux communs*. Paris : Belin.
- Équipe MIT. (2005). *Tourismes 2 : Moments de lieux*. Paris : Belin.
- Équipe MIT. (2011). *Tourismes 3 : La révolution durable*. Paris : Belin.
- Goffman, E. (1975). *Stigmat: les usages sociaux des handicaps*. Paris: Editions de minuit.
- Granger, C. (2002). Le corps en vacances. *Hypothèses* 1/2002, p. 59-68. Consulté en ligne le 29 juin 2013 sur [www.cairn.info/revue-hypotheses-2002-1-page-59.htm](http://www.cairn.info/revue-hypotheses-2002-1-page-59.htm).
- Kaufmann, J.-C. (1995). *Corps de femmes, regards d'hommes. Sociologie des seins nus*. Paris : Nathan.

Jolin, L. (2003). L'accessibilité au tourisme: Une conquête inachevée! *Téoros* [En ligne], 22-3 | 2003, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 21 mars 2013 sur <http://teoros.revues.org/1657>

Kaufmann, J.-C. (1995). *Corps de femmes, regards d'hommes. Sociologie des seins nus sur la plage*. Paris : Editions Nathan.

Murray, M., Sproats, J. (1990). The disabled traveler: Tourism and disability in Australia. *The Journal of Tourism Studies*, 1, 9-14.

Organisation mondiale de la santé (2011). *Résumé du rapport sur le handicap dans le monde*. Genève : Editions de l'OMS.

Organisation des Nations Unies (2006). *Convention relative aux droits des personnes handicapées*.

Pagan, R. (2012). Time allocation in tourism for people with disabilities. *Annals of Tourism Research*, Vol. 39 (3), 1514-1539.

Réau, B. (2011). *Les Français et les vacances. Sociologie des pratiques et offres de loisirs*. Paris : CNRS Editions.

Raya, N., Ryderb, M. (2003). Eibilities Tourism : an exploratory discussion of the travel needs and motivations of the travel needs and motivations of the mobility-disabled. *Tourism management Vol. 24*.

Reichhart, F. (2009). Modalités d'accès aux activités touristiques des personnes déficientes, *Téoros*, Vol. 28/ n°2. Université du Québec à Montréal.

Reichhart, F. (2011). *Tourisme et handicap, Le tourisme adapté ou les loisirs touristiques des personnes déficientes*. Paris : L'Harmattan.

Rey, A. (2010). *Dictionnaire Historique de la langue française*. Paris : Dictionnaires LE ROBERT.

Romien, P. (2005). À l'origine de la réinsertion professionnelle des personnes handicapées : la prise en charge des invalides de guerre. *Revue française des affaires sociales* 2/2005. Consulté en ligne en mars 2013 sur [http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=RFAS\\_052\\_0229](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=RFAS_052_0229)

Small, J., Darcy, S., Packer, T. (2012). The embodied tourist experiences of people with vision impairment : Management implications beyond the visual gaze. *Tourism Management, Vol. 33*.

Smith, R. (1987). Leisure of disabled tourists, Barriers to participation. *Annals of Tourism Research, Vol. 14*. Pergamon Journals Ltd (USA).

Turco, D., Stumbo, N. (1998). Tourism constraints for people with disabilities. *Parks and Recreation, Vol. 33, Issue 9*. Illinois State University.

Winance, M. (2004). Analyse des transformations du rapport à la norme dans les institutions et les interactions. *Politix. Vol. 17, N°66*. Consulté en ligne le 7 mai 2013 sur [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polix\\_02952319\\_2004\\_num\\_17\\_66\\_1022](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polix_02952319_2004_num_17_66_1022)

Yau, M., Mc Kercher, B. (2004). Traveling with a disability, More than an access issue. *Annals of Tourism Research, Vol. 31*.

- **Bibliographie non citée**

Burnett, J., Bender Baker, H. (2001). Assessing the travel-related behaviors of the mobility-disabled consumer. *Journal of Travel Research* Vol. 40 n°1.

Foggin, E. (2003) « Vers un tourisme sans barrières : initiatives dans la région Asie-Pacifique », *Téoros* [En ligne], 22-3, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 8 mars 2013 sur <http://teoros.revues.org/1662>

Freeman, I. , Nouredine, S. (2010). French versus Canadian Tourism : Response to the disabled. *Journal of Travel Research* 2010 (49). Sage Publications.

Hentsch, A. (1999). *Voyager en fauteuil roulant en Suisse romande : un réel handicap ?* Travail de diplôme de l'Ecole suisse de Tourisme. Sierre : HES-SO Valais (Suisse).

Jolin, L. (2003). « Les mesures sociales pour accroître le départ en vacances et l'accès au tourisme : une relance est-elle possible ? », *Téoros* [En ligne], 22-3, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 8 mars 2013 sur <http://teoros.revues.org/1661>

Laliberté, M. (2005). « Le tourisme durable, équitable, solidaire, responsable, social... : un brin de compréhension », *Téoros* [En ligne], 24-2 | 2005, mis en ligne le 01 février 2012, consulté le 21 mars 2013. URL : <http://teoros.revues.org/1542>

Lavoie, J.-F. (2003). « Le projet d'une Route accessible : pour une concentration des investissements en vue d'accroître l'accessibilité aux personnes à capacité physique restreinte », *Téoros* [En ligne], 22-3, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 12 mars 2013 sur <http://teoros.revues.org/1728>

Pearce, P. L. (1991). Analyzing Tourist Attractions. *Journal of Tourism Studies*, Vol. 2(1), 46-52.

Freeman, I., Selmi, N. (2010). French versus Canadian Tourism: Response to the Disabled. *Journal of Travel Research* vol. 49 (4). pp. 471-485. éditeur

- **Brochures**

Commission européenne, Unité tourisme. (1997). *Rendre l'Europe plus accessible aux touristes handicapés. Guide à l'usage de l'industrie touristique*. Office des publications officielles des communautés européennes : Luxembourg.

Gayral, A.-M. (2009). *Adapter l'offre touristique aux handicaps. Étude de marché : la population des personnes en situation de handicap et l'offre touristique française*. Collection Guide de savoir-faire. Editions Atout France : Paris.

SBB Distribution et services. (2011). *Bon voyage avec les transports publics. Voyageurs avec un handicap*. SBB Voyageurs, Distributions et services, Handicap : Brigue-Glis (Valais).

- **Sites internet généraux**

[http://www.access-tourisme.com/access\\_tourisme/access\\_tourisme\\_agence\\_de\\_voyages\\_handicape.html](http://www.access-tourisme.com/access_tourisme/access_tourisme_agence_de_voyages_handicape.html)

<http://www.boev.ch/cms/index.php?id=2>

<http://www.defisport.ch> (Défisport, Magasin de sport spécialisé)

<http://www.guidesulysse.com>

<http://www.lonelyplanet.com>

<http://www.lonelyplanet.fr>

<http://www.mis-ch.ch> (Mobility International Switzerland, Office spécialisé en voyages pour les personnes handicapées, pour les organisations pour handicapés, ainsi que pour le secteur du tourisme en Suisse)

<http://www.myhandicap.ch/382.html?&L=2>

<http://www.myhandicap.ch/> (Fondation pour les personnes handicapées)

<http://www.who.int/topics/disabilities/fr/>

[http://www.ossate.org/about\\_eupolicy.jsp](http://www.ossate.org/about_eupolicy.jsp) (site du projet soutenu par la Commission européenne pour un tourisme accessible)

<http://www.procap.ch/> (Procap, Agence de voyages spécialisée)

<http://www.proinfirmis.ch/fr/home.html>

<http://www.proinfirmis.ch/> (Pro infirmis, organisation spécialisée pour les personnes handicapées)

[http://www.routard.com/guide\\_dossier/id\\_dp/12/handicap\\_et\\_voyage.htm](http://www.routard.com/guide_dossier/id_dp/12/handicap_et_voyage.htm)

<http://www.serei.ch/> (Serei, Agence de voyages spécialisée)

<http://www.tourisme-handicaps.org> (Association Tourisme et Handicaps, Label Tourisme et Handicap)

<http://www2.unwto.org/fr/content/histoire> (site de l'organisation mondiale du tourisme)

- **Blogs et forums consultés**

<http://weshoestheworld.com/2013/08/voyager-en-situation-de-handicap-ils-lont-fait/>

<http://www.e-voyageur.com/forum/voyage-3356.php>

<https://www.facebook.com/pages/Our-trip-is-your-trip/149405688451879?fref=ts>

<http://www.lonelyplanet.fr/forums/voyage-et-handicap/pour-commencer>

<http://www.toorapido.com/accueil.html>

<http://www.apparelyzed.com/forums/forum/19-travel-tips-wheelchair-accessible-holiday-destinations/>

<http://www.handicap.fr/forum/viewtopic.php?f=9&t=2298>

<http://www.visoterra.com/forum-voyage/etre-routard-handicape.html>

[http://www.tripadvisor.com/ShowForum-g1-i12336-Traveling\\_With\\_Disabilities.html](http://www.tripadvisor.com/ShowForum-g1-i12336-Traveling_With_Disabilities.html)

[http://www.slowtrav.com/europe/disabled\\_travel.htm](http://www.slowtrav.com/europe/disabled_travel.htm)

<http://nullbarriere.de/tourismus-foerdermoeglichkeiten.htm>

<http://www.cruisereviews.com/forum/disabled-travel-forum/#b>

<http://gogreece.about.com/od/disabledtravel/a/greekaccess.htm>

<http://voyageforum.com/forum/voyager-en-ayant-un-handicap/>

<http://www.zhandanu.kz/forum/showthread.php?p=135>

<http://www.myhandicap.de/tourismus-reise-behinderung-barrierefrei.html>

<http://www.forum.enbeka.de/barrierefreier-tourismus/2469-extrem-abenteuerurlaub-fuer-menschen-mit-behinderung.html>

<http://nullbarriere.de/tourismus-foerdermoeglichkeiten.htm>

## ANNEXES

- **A. Guide d'entretien des entrevues semi-dirigées**

### **A. Premiers contacts**

Présentation de la recherche et communication des thèmes qui seront abordés, obtention d'informations factuelles et contextuelles sur le participant potentiel (âge, catégorie socio-professionnelle, lieu de résidence, genre, si possible et pas abrupt handicap) --> si pertinent et accord de l'interviewé : fixer un rendez-vous

### **B. Entrevues semi-dirigées**

Considérations techniques : enregistrement des propos avec accord de l'interviewé / même si accord : prise de notes complémentaire sur les points essentiels pour éviter toute perte en cas de problèmes techniques et pour retranscrire les aspects non-verbaux (attitude, intonation, réactions).

#### **- Ouverture**

Rappeler le but de l'entrevue et assurer la confidentialité des propos, demander si l'interviewé est d'accord que j'enregistre ses propos pour pouvoir les retranscrire plus facilement par la suite.

#### **- Entrevue proprement dite**

Faire attention à poser des questions ouvertes (pas dichotomiques!) / schéma d'entrevue doit être souple et flexible / poser les questions dans le contexte pour orienter le discours de l'interviewé mais pas le couper / à remodeler, ajuster après les premières entrevues

#### **- Schéma d'entrevue (points des questions de recherche correspondants)**

Les questions qui sont entre parenthèses sont à poser si elles ne viennent pas spontanément dans le discours de l'interviewé (l'absence de cette spontanéité est révélatrice et doit également être considérée dans l'analyse).

Pour commencer, j'aimerais que vous me parliez de votre expérience en tant que touriste. Pouvez-vous me parler de votre dernier séjour touristique ou de vacances qui vous ont marqué? (question d'ouverture)

- Pratiques (--> le choix de l'expérience racontée est révélatrice !)

--> relancer le participant pour obtenir plus d'informations s'il ne donne que peu de détails sur lieux, pratiques, entourage, modalités : « Quel genre d'activités avez-vous faites sur place ? », « Comment, quand avez-vous appris à faire .... comme activité ? »

Poser les questions suivantes en fonction de ce qui est dit dans la première question, en fonction de ce qui semble être important pour l'interviewé sans toutefois oublier de traiter tous les thèmes à aborder !

- Pouvez-vous me dire ce qui vous a décidé à choisir ce séjour?  
(Projet, adéquation géographique)



- D'après vous, qu'est-ce qui est primordial pour que des vacances soient réussies ?  
(Prévalence des critères)

- Vous a-t-on aidé dans votre sélection de destination ; qui et/ou qu'est-ce qui vous a aidé?

(Personnes-ressources, acteurs (périphériques) facilitants / ressources informatives (labels - normes)

- Est-ce que vous pouvez me parler de difficultés éventuelles que vous avez pu rencontrer sur place une fois en particulier ou peut-être même en général durant vos vacances?  
(si thème abordé spontanément par l'interviewé --> pouvez-vous m'en dire plus sur ... / comment vous avez vécu ..., dont vous m'avez parlé tout à l'heure?)

(Techniques du corps / Spatialité / Normes)

(Acteurs confrontants / obstacles / question de l'accessibilité)

--> relance si la personne ne se livre pas beaucoup : Et pouvez-vous me dire comment vous avez vécu ces difficultés ? Avez-vous réagi comme vous réagissez dans votre vie de tous les jours ?

#### **- Clôture**

Demander à l'interviewé s'il aimerait ajouter quelque chose, s'il aimerait aborder un thème qui lui semble important et qui n'aurait pas été traité ou approfondir un sujet  
Remerciements

### **C. Analyse de résultats**

#### **Transcription des données**

Transcription la plus complète possible, peu de temps après l'entrevue pour se souvenir du langage non-verbal également

- **B. Autres témoignages directement liés aux problématiques soulevées**

**- Hypothèse du projet accessible**

« C'est un plus et puis non négligeable, maintenant je vais pas me limiter aux endroits que accessibles parce que je pense que je louperais quand même des trucs super sympas et qui sont pas accessibles. Et puis j'ai toujours des gens qui peuvent m'aider à rendre accessibles des trucs qui ne le sont pas. »

**- Question du rythme**

« Aussi en groupe c'était un truc de fou le rythme ! Je pense que si on [ét]ait partis seuls (...) on aurait peut-être moins visité mais moins vite, là c'était de la folie. Je me suis dit en groupe, ça va on va pas s'emmerder mais j'ai pas trop aimé parce que c'était trop encadré et puis on nous prend vraiment pour des pigeons, pour des portemonnaies quoi ! C'était vraiment un truc à fric ! J'ai trouvé ouais et puis ça m'a dérangé le truc en groupe ouais je me suis dit plus jamais de voyages en groupe ! (...) Alors bon nous le dernier jour à Osaka, on a dit bon allez voir les trucs que vous voulez, vos temples machin, nous on va voir quelque chose d'un peu plus intéressant. Alors on est allé voir l'aquarium d'Osaka (...). Sinon on avait 15 minutes pour visiter, « allez allez dépêchez-vous. »

**- Question du rejet**

« Ca pourrait être intéressant si une agence de voyage proposait des vacances adaptées à des gens malvoyants ça pourrait présenter un intérêt important c'est vrai. Mais partir en groupe spécialisé non ça je ne l'ai jamais fait parce que ça ne m'attire pas vraiment. Si je le fais un jour c'est que j'y serai contraint. Ce n'est pas mon souhait de me retrouver entre handicapés de la vue à faire des courses spécialisées pour...ça ne m'enthousiasme...l'idée ne m'enthousiasme pas. Oui je connais des gens qui n'ont pas d'autre choix c'est vrai mais ils ne s'en plaignent pas non non il ne m'en ont pas donné une image négative mais c'est moi qui m'en fait une image négative...Parce que ben évidemment j'ai pas toujours été malvoyant et puis j'ai toujours été adepte de vacances indépendantes et un petit peu...pas aventureuses vraiment mais quand même on est toujours euh...quand j'étais très légèrement handicapé mais c'était pas...c'était faible on est toujours parti en vacances sans rien réserver ou juste la première nuit et puis aller un petit peu au gré de nos envies sur place. C'est

plutôt mon style disons ce qui fait que les vacances organisées euh avec des activités propres aux malvoyants...»

« Que ça nous facilite la vie je suis d'accord mais après des fois d'être un petit peu embêté par des obstacles ça permet de créer aussi des relations, de demander de l'aide alors des fois la personne qui a pas de handicap elle te pose des questions sur le handicap donc ouais... et puis aussi ce serait trop facile si c'était tout accessible parce que finalement on aurait plus besoin de s'occuper, on passerait entre guillemets inaperçu. Et puis de nouveau aussi on risque de créer un ghetto de nouveau de personnes en situation de handicap. Et puis dans les tourisme, dans les voyages, il y a aussi beaucoup la nature, et puis la nature tu peux pas non plus demander que ce soit accessible. Ça je pense qu'on est conscient. »

« Si vraiment j'ai un but de voyage pour une raison précise, c'est clair que tout d'un coup je vais pas dire non je vais pas parce que ça risque de pas être accessible. Le but c'est quand même que je puisse profiter de la vie, après le reste on verra. Je ne regrette pas et je crois que je vais continuer comme ça. »

#### **- Dévoilement/ *Voluntarily Disclosure***

« (...) il y a plusieurs points importants, quand on va dans un restaurant par exemple il est toujours important de dire qu'on est handicapé de la vue pour éviter les catastrophes pour éviter que l'on vous regarde comme des animaux. Parce que moi j'ai les yeux normaux, les gens ne voient pas que je suis aveugle. Toujours important de signaler son handicap ça évite bien des problèmes. Il faut demander, il faut qu'on nous écoute, il nous faut de l'aide. »

#### **- Mettre du connu dans l'inconnu**

« Nous avions une amie qui travaillait à l'agence STA Travel (...), et puis elle connaissait toute ma situation, ce dont j'ai besoin, c'était très pratique. Elle est partie mais nous avons décidé de rester là. Comme vous dites de nos jours « ça me gave » ! Écoutez on a déjà plein de problèmes en vacances même donc si on doit encore s'emmerder à préparer...non ! ».

« Moi comme je suis extrêmement autonome avec mon fauteuil j'ai pas trop eu de difficultés après c'est vrai que c'est problématique avec la chaise, c'est vrai que si les

infrastructures sont pas adaptées c'est un peu embêtant mais en règle générale on doit toujours essayer de passer par dessus ça, de se dire ben voilà les vacances vont pas être pourries à cause d'un problème avec le fauteuil et...moi je trouve que les vacances on doit être plus détendu, on doit vivre tranquille et puis voilà il y a des biens et des pas biens comme dans la vie de tous les jours en fait ».

### **- Techniques, bricolage**

« Si c'était pas accessible, ils inventaient des solutions, ils se débrouillaient avec les moyens du bord ».

### **- Différences entre handicaps**

« Quand on est aveugle, c'est pas grave, ce qu'on loupe ben on ne le voit pas...mais quand on est paralysée, ben on peut pas aller à des endroits où on voudrait aller alors qu'ils sont sous nos yeux ».

## C. PARTICIPANTS AUX ENTRETIENS

Note : La lettre (n) dans la catégorie handicap signifie que la pathologie est de naissance/petite enfance.

GENRE	TRANCHE D'AGE	HANDICAP	LIEU	CAT. SOCIO-PROFESSIONNELLE	FORMULE D'ENTRETIEN	COMMENTAIRES
F	25-35	Mobilité (n)	Valais	femme au foyer après études secondaires	au domicile	entretien en présence du compagnon
F	35-45	Vue (n) et mobilité	Valais	(infirmière)	au domicile	handicap moteur postérieur au handicap visuel
M	35-45	cécité	Neuchâtel	ouvrier	par skype	
M	plus de 60	cécité	Neuchâtel	retraité	par skype	
M	35-45	cécité et ouïe	Valais	écrivain (professeur de ski)	au domicile	
M	25-35	Malvoyance (n)	Lausanne	massothérapeute	dans un café	voyage beaucoup pour des compétitions de ski
M	plus de 60	cécité	Valais	retraité	par skype	membre du comité de la FSA durant de longues années
F	plus de 60	malvoyance	Genève	retraîtée	au domicile	
M	25-35	Cécité (n)	Genève	poste dans l'administration	par téléphone	
M	45-60	Cécité (n)	Lausanne	études universitaires	dans un café	fondateur d'une association en faveur d'aveugles
M	45-60	mobilité et élocution	Fribourg	professeur universitaire	dans un café	
M	25-35	Cécité (n)	Berne	aide-cuisinier	dans un café	
F	45-60	cécité	Lausanne	Femme au foyer	par skype	
M	35-45	Mobilité (n)	Genève	enseignant	dans un café	peut se déplacer avec des béquilles
F	45-55	mobilité	Paris	artiste	par skype	
F	25-35	mobilité	Valais	assistante sociale	par skype	
M	25-35	Mobilité (n)	Valais	ouvrier	par skype	
M	18-25	Mobilité (n)	Bienne	ouvrier	par skype	
M	35-45	mobilité	Valais	gérant magasin de sports adaptés	par skype	entrevue de la compagne et associée

